

Histoire AxelTerizaki

Illustration Sedeto

Eternity

UNE ÉTERNITÉ POUR ÊTRE HEUREUX



eternity.nanami.fr

Chapitre 1

Installation en cours

— Cherchez par là ! Elle ne doit pas être loin !

Tapie dans l'ombre, une jeune fille aux cheveux mi-longs retient sa respiration. Difficile pour quiconque de distinguer les vêtements qu'elle porte, ni même les traits de son visage à cause du manque de lumière ambiante.

Des soldats en armure légère courent tout près d'elle.

Ils ne se doutent pas que derrière cette cloison qu'ils viennent de dépasser, dans cette pièce où tout est en désordre, où du matériel a été renversé sur le sol, se cache l'objet de leurs recherches.

Lorsqu'elle peut enfin bouger sans se faire repérer, la fugitive jette un dernier coup d'œil furtif dans la pénombre avant de se remettre en route. En privilégiant les zones les plus obscures, elle tente de se faufiler plus loin dans le dédale de couloirs puis emprunte une cage d'escalier l'emmenant deux étages plus bas. Elle agrippe fermement d'une main une arme faisant penser à un pistolet, mais dont la forme est bien plus imposante qu'une arme de poing traditionnelle.

— Bon, maintenant, je dois trouver l'autre machine...

Elle retire son gant et pose sa main d'adolescente sur un panneau près d'une porte métallique. Ses doigts sont fins, et ne font qu'effleurer la surface du panneau. Elle ferme les yeux doucement, en restant immobile.

— Quel est le code...

Quelques secondes s'écoulaient avant qu'elle ne rouvrit les yeux.

— Ah !

Le panneau s'illumine de vert et la porte métallique associée s'ouvre en coulissant pour la laisser passer.

— Trop facile !

La jeune fille s'engouffre à l'intérieur. Après avoir scruté les alentours, elle remarque un dispositif dans un coin de la pièce et pointe son arme dessus. Appuyant lentement sur la détente, l'arme émet un court bruit aigu. La caméra qu'elle visait explose alors en d'infimes débris métalliques. Notre espionne s'aperçoit qu'il n'y a personne dans la pièce, ce qui l'arrange bien. En effet, après avoir jeté un œil à son arme, elle s'aperçoit que cette dernière est vide.

— Zut !

Celle-ci devenue inutile, elle la jette dans un coin de la pièce sans autre état d'âme. Elle sait qu'elle n'en aura plus besoin pour la suite de sa mission. Autour d'elle, de nombreuses machines deux fois plus hautes qu'elle ronronnent. Des tuyaux partent de certaines d'entre elles et convergent vers le centre, où se trouve une capsule à taille humaine. Une grande partie de la pièce est plongée dans le noir. Seuls les affichages des appareils éclairent le centre de celle-ci.

— Ça a l'air d'être ici. Pourquoi me fait-il faire tout ça ?

Elle laisse échapper un soupir de résignation, et attrape un bracelet posé près de la capsule. Après avoir tapoté l'engin, elle le place autour de son poignet droit. Elle s'assure qu'il est bien attaché et observe son nouveau jouet.

— Donc, si j'entre ça...

Un son se fait entendre venant du bracelet, et une voix synthétique retentit d'un petit haut-parleur sur celui-ci.

— DONNÉES VALIDÉES.

— D'accord.

Elle jette un dernier regard aux alentours. Ses yeux se posent alors sur le bracelet, comme si elle voulait lui parler.

— Et désolée...

Elle sort d'une poche de son vêtement quatre petites boules tenant dans sa main qu'elle fixe sur certaines machines dans la pièce, avant de les effleurer du doigt, comme si elle faisait glisser la molette d'une souris d'ordinateur. Les objets qu'elle vient de poser collent aux parois sans aucun souci.

— Ça devrait suffire.

Après être revenue au centre de la pièce près de la capsule, elle presse un bouton sur son couvercle pour l'ouvrir. Elle s'allonge ensuite à l'intérieur comme dans un cercueil et referme la capsule. L'écran intérieur lui sert d'éclairage et lui permet d'interagir avec la machine. Elle regarde une dernière fois son bracelet, comme pour vérifier quelque chose, et fait glisser son doigt sur l'écran tactile. Un moment d'hésitation, puis elle ferme les yeux en appuyant sur le bouton 'OK'.

Dans la pièce, l'un des appareils s'emballé quelques instants, puis tout est calme, le temps d'une minute ou deux à peine. Le calme avant la tempête, puisque les dispositifs posés plus tôt par la jeune fille se mettent soudainement à émettre un bruit strident avant d'exploser, emportant avec eux le contenu de la pièce dans un véritable brasier.

* * *

L'agglomération de Tokyo, un soir de printemps comme un autre. Dans la banlieue de Denenchofu, un jeune couple avait l'air bien occupé, des cartons plein les bras. Ils entassaient ceux-ci près de l'entrée d'une maison. Après moult efforts, la camionnette garée devant l'entrée du garage était enfin déchargée.

— Encore combien de voyages ?— Au moins deux, je dirais, répliqua la jeune femme qui l'accompagnait.

— Quoi ? Il reste tant de cartons que ça ?

— À qui la faute ? dit-elle en lui souriant, ce n'est pas moi qui aie insisté pour ramener mon matériel de musique dès le premier jour.

Elle sembla fière de sa remarque. Le jeune homme tenta d'être rationnel.

— Il va falloir vider tout ton appartement de toute façon avant de refaire un voyage demain pour le mien.

— Désolé d'avoir laissé du matériel chez toi, mais de nous deux, tu avais le plus grand appartement.

Elle ronchonna à cette réponse, et fit mine de bouder. Il voulut répliquer, mais elle l'interrompit en s'accroupissant afin d'attraper un des cartons.

— Allez, du nerf, Jin !

Jin était un jeune homme au début de sa vingtaine d'environ un mètre soixante-dix, avec les cheveux un peu ébouriffés et des lunettes à la monture fine. Sa carrure était tout ce qu'il y avait de plus moyenne. Ni trop musclé, ni trop chétif. Il portait une simple chemise à manches courtes, et un pantalon noir.

La jeune femme marcha vers l'entrée de la maison.

— Oui, chef.

— Ne m'appelle pas chef. Ta petite amie a un nom et c'est Haruka !

Haruka, elle, était une jeune femme aussi grande que Jin, aux longs cheveux bruns descendant jusqu'à sa taille. Deux fines tresses ornées d'un léger ruban descendaient jusqu'à ses épaules de chaque côté de son visage. Celui-ci était doux et son sourire plein de tendresse chaque fois qu'elle posait les yeux sur Jin. Elle possédait également un physique avantageux, selon Jin en tout cas, qui n'était du coup pas des plus objectifs sur le sujet. Elle portait un haut noir sans manches accentuant ses courbes, et un jean.

Jin passa devant et entra dans la maison. La leur, à en croire la plaque posée à droite du portail, juste au-dessus de la sonnette, où il était écrit 'Jin Ichinose, Haruka Ayase'. Il ne restait bientôt plus qu'un carton à amener depuis l'allée où était stationnée la camionnette jusqu'à l'intérieur.



Celui-ci était l'un des plus lourds que les deux jeunes avaient à porter. Après être ressortis, Haruka et Jin marchèrent jusqu'au carton et furent obligés de le porter ensemble, son poids étant trop élevé pour une seule personne.

— Ce truc pèse une tonne, se plaignit Haruka.

— Ha ha, désolé, mon synthétiseur n'est pas comme ces modèles récents tout légers ! Je te rappelle néanmoins qu'on a dû porter tous tes livres tout à l'heure.

— Fais attention à ce que tu dis, Jin, où je lâche de mon côté.

— Hé !

Ils échangèrent quelques rires.

C'est non sans mal qu'ils réussirent à tout amener dans la maison. Il fallait ensuite tout déballer : vaisselle, électroménager, meubles, et une collection impressionnante de livres appartenant à Haruka.

Il y en avait de toutes sortes, à la fois des romans, mais aussi des ouvrages plus sérieux traitant de divers sujets scientifiques.

Le couple s'activa à ranger et monter leur mobilier.

— Je ne savais pas que ton grand-père avait une telle maison, surtout à Denenchofu, commenta Haruka.

Celle-ci tentait de monter l'une de ces tables suédoises dont l'assemblage était pourtant décrit comme facile. À la regarder, il était néanmoins clair qu'elle pensait tout le contraire. Jin, quant à lui, s'occupait de ranger la vaisselle dans le placard déjà monté.

Denenchofu était un quartier très prisé des cadres et des familles fortunées, où l'on trouvait des maisons bien plus grandes que la moyenne au Japon. Le fait que Jin et Haruka puissent habiter dans l'une d'elles relevait donc du miracle inespéré.

— Moi non plus. C'est un peu dommage qu'il ait dû partir pour qu'on la récupère.

— Qu'il profite de sa retraite. Moi aussi j'aimerais partir en voyage autour du monde comme lui, soupira-t-elle.

— Tu trouves pas qu'on est bien, là, tous les deux ?

Elle gloussa en réponse.

— Si.

Jin termina de ranger assiettes et verres, puis jeta un œil à sa petite amie en train de se battre avec la table.

— Besoin d'un coup de main ?

— Non, ça ira. J'ai fait des études interminables en physique appliquée, je dois quand même être capable de monter une fichue table !

Cela sembla faire sourire Jin.

— Oh pardon, c'est vrai qu'un simple employé de bureau comme moi ne pourrait pas t'aider.

Elle fronça les sourcils à cette remarque.

— Allez, t'as gagné, aide-moi à déchiffrer ça.

Et elle lui jeta gentiment le guide d'instructions de montage. Les deux tourtereaux se mirent alors au travail.

Malgré leurs différences, Haruka et Jin s'entendaient visiblement bien. Ensemble, ils arrivaient à franchir de nombreux obstacles. Cette table, par exemple, n'était que l'un d'entre eux.

— Ça me rappelle la fois où on s'est rencontrés.

Haruka lui fit un léger sourire.

— Tout te rappelle ce soir-là.

Elle savait qu'il allait encore lui raconter le moment où ils s'étaient rencontrés pour la première fois. Il adorait en parler, comme si c'était le meilleur souvenir de sa vie.

Haruka était, d'après lui, la meilleure chose qui ait pu lui arriver.

— Il était tard, tu te battais contre le distributeur de boissons pour avoir ton café. Je suis arrivé, je l'ai éteint puis rallumé, et ça a marché.

— Parfois j'oublie que ce genre de machines est régi par la logique, rien de plus.

— Je trouve ça mignon.

Elle emboîta le dernier pied de la table et finit par le fixer. Avec l'aide de Jin, ils la firent pivoter à l'endroit pour la poser au centre de la cuisine.

— Ah oui ?

— Après tout, tu es une scientifique. Te voir parler aux machines, oublier qu'elles sont faites de silicium, de

câbles et de transistors, leur donner une vie... C'est mignon. C'est tout l'inverse des bases de ton métier.

Elle se mit à lui sourire chaleureusement, en s'asseyant sur la table.

— Je suis une rêveuse. Une simple rêveuse.

Jin se mit à rire doucement.

— C'est vrai ! Je suis comme ça depuis que je suis toute petite. J'aime bien traiter les objets comme s'ils avaient une âme. J'avais beaucoup de peluches avant. Tu trouves ça bizarre ?

Il lui retourna ce sourire, et s'assit à ses côtés sur la table. Il fit attention à ne pas s'asseoir trop brusquement au cas où la table aurait cédé sous leur poids combiné.

— Non je ne trouve pas ça bizarre, j'ai dit mignon, pas bizarre.

— C'est juste que... j'ai tendance à penser que tout vit autour de nous, que la vie ça ne s'arrête pas aux cellules et à un cœur qui bat, tu comprends ?

— Un peu. C'est ce qui fait ton charme.

Elle lui donna un petit coup de coude avant de lui faire un sourire en coin.

— Dis, Jin...

— Oui ?

Haruka approcha sa tête de celle de son compagnon.

— Tu sais ce qui ferait bien sur ton visage ?

— Non ?

— Le mien.

Elle s'approcha plus encore pour l'embrasser, mais c'était sans compter sur la sonnette de la maison qui retentit. Jin et Haruka soupirèrent en même temps et échangèrent un court sourire gêné avant d'aller ouvrir, à contrecœur.

Devant eux se tenait une jeune fille en uniforme scolaire. Jupe plissée rouge avec deux rayures blanches au niveau de l'ourlet, chemisier blanc, cravate et blazer bien taillés respiraient bon le lycée privé. Il y avait même un blason sur sa poitrine, représentant l'emblème de son école.

— Akari.



La jeune fille pencha la tête sur le côté.

— Bonjour ! Je vous dérange ?

De toute évidence, c'était le cas, mais les deux jeunes adultes n'allaient pas le lui dire comme cela, bien sûr. Si Jin se débrouillait bien pour jouer la comédie, Haruka, elle, était très mauvaise à ce petit jeu et eut un sourire nerveux, incapable de cacher sa frustration.

— Non, frangine.

Haruka invita néanmoins la jeune fille, Akari, à entrer.

Cette dernière portait des lunettes rondes et avait arrangé ses cheveux en queue de cheval avec deux mèches retombant sur les côtés de son visage, lui donnant un air intellectuel et dynamique à la fois. Elle avait tout l'air d'une binoclarde, mais n'était pas aussi timide et renfermée que son apparence le suggérait, bien au contraire.

— Alors c'est votre nouveau chez vous ? C'est super grand !

— Ça, c'est parce qu'on a pas encore fini de tout monter.

Haruka intervint alors :

— On te fait visiter, Akari ?

— Oui !

La maison faisait cependant un peu vide pour le moment, même si Akari avait raison : pour une maison à Tokyo, c'était un véritable palace. En plus de la cuisine, du salon, et d'un garage, l'escalier menant à l'étage laissait découvrir trois chambres et une salle de bains. Rares étaient les maisons dans la capitale qui pouvaient offrir un tel nombre de pièces. C'était bien évidemment trop grand pour les deux tourtereaux, sauf si leurs plans incluaient la fondation d'une famille à court ou moyen terme.

— ...et on a donc prévu d'utiliser l'une des chambres comme bureau ou pour jouer de la musique, au moins.

Haruka se tourna vers sa sœur.

— Akari, tu veux dîner avec nous ?

— Dîner ? Vous avez déjà de quoi cuisiner ?

Jin haussa les épaules.

— Pas vraiment, mais on peut se faire livrer des pizzas si tu veux, ou te payer quelque chose à la supérette.

— Excellente idée ! Je veux toujours d'un repas gratuit !

La première solution fut retenue, et leur dîner arriva plutôt rapidement : Jin avait en effet commandé chez une pizzeria située dans le quartier. Elle avait tapé dans l'œil de Haruka, car la devanture était décorée de dessins de chats en armure de samurai livrant des pizzas, ce qui l'avait beaucoup fait rire. Bien entendu, ce ne fut pas un chat qui leur apporta la leur, mais bien un être humain.

— Bon appétit !

Assis autour de leur festin encore dans sa boîte en carton ouverte, les trois jeunes gens commencèrent chacun à attaquer leur part. Après quelques bouchées, la plus jeune participante se mit de nouveau à parler.

— Et donc Haruka, sur quoi tu travailles en ce moment ?

— Tu sais très bien que je n'ai pas le droit de parler de mon travail, Akari, lui répondit sèchement sa grande sœur.

— C'est si secret que ça ? Jin, tu sais quelque chose ?
Jin secoua la tête et avala son bout de pizza.

— Bien sûr que non. Tu sais, même si on travaille tous les deux chez Nijigen Sekai, on est à des postes très différents.

Après avoir marqué une courte pause, il continua :

— Moi, je m'occupe des commandes de matériel auprès des fournisseurs. Ce n'est pas particulièrement gratifiant, mais au moins, je travaille sur le même site que Haruka.

— Il y a de nombreux laboratoires privés dirigés par ce grand groupe. Le nôtre fait des recherches en physique avancée, mais il y en a d'autres dans le monde qui font de la robotique, de la bio-ingénierie, du nucléaire, bref, tous les domaines de recherche en haute technologie que tu peux imaginer.

— Ce qui est dommage c'est que du coup le vôtre a peu de chances de déclencher accidentellement une invasion de zombies, commenta Akari.

— Tu as vraiment des idées bizarres, répondit Jin.

— On laisse ça aux États-Unis, ajouta sa compagne.

Cela fit ricaner Akari comme si elle était devenue un savant fou tout droit sorti d'un film de série Z. Ces deux-là avaient un humour particulier qui échappait parfois à Jin.

— Et sinon Akari, comment se passe le lycée ? Tu t'y plais ? demanda Haruka.

Akari finit d'avaler avant de répondre.

— Oui, ça va ! Même si les cours sont d'un ennui mortel, j'ai hâte d'être à l'université pour prouver ma vraie valeur.

— Tu t'ennuyais déjà au collège, je ne sais pas si ça va changer à l'université, tu sais, fit Jin.

Haruka voulut le réprimander.

— Ne la décourage pas !

— Ha ha, on verra bien ! Mais ce qu'on fait en informatique, c'est de la rigolade. Comment tu veux préparer notre génération à la bonne utilisation d'un ordinateur si tout ce qu'ils savent faire c'est surfer sur les réseaux sociaux avec leurs smartphones ? Moi je veux créer des algorithmes, des programmes et des services qui seront utilisés dans le monde entier ! Quelque chose qui marquera les esprits !

— Te connaissant je sais que rien ne t'arrêtera, remarqua Jin en finissant le verre d'eau qu'il avait en main.

— Tu pourras te lâcher d'ici trois ans, après le lycée. En attendant, expérimente dans ton coin, ça ne pourra que t'être bénéfique, Akari.

— Oui, vous allez voir ! Un jour je serai la meilleure codeuse, je développerai sans répit !

Cela fit sourire les deux adultes. Il était difficile de se méprendre sur les liens de sang qui unissaient les deux sœurs Ayase. Chacune brillait dans son domaine respectif.

Si Haruka aimait la physique, Akari était plus portée sur l'informatique.

— Vous faites la paire toutes les deux.

Jin était admiratif devant un tel lien. Étant fils unique, il n'avait jamais eu la possibilité de partager quelque chose avec un frère ou une sœur. Cela ne l'avait pas réellement marqué jusqu'à ce qu'il rencontre Haruka et Akari.

— C'est normal, avec ce qui est arrivé, ça nous a rapprochées, fit Akari d'un air fier.

Elle arrivait à garder le sourire, tandis que sa grande sœur, elle, ne pouvait s'empêcher de laisser paraître une pointe d'amertume sur son visage.

— C'est vrai.

Jin hocha la tête également.

— Je ne sais pas ce que cela fait de perdre ses parents, mais je serai toujours là pour vous les filles, dit-il d'un ton rassurant.

— Ne t'en fais pas, Jin. On est grandes maintenant, et qui sait, si Haruka n'avait pas pris la place de maman pour moi, j'aurais peut-être emprunté une autre voie que les sciences !

Haruka lui sourit chaleureusement.

— Dis, Akari, ça ne te dirait pas de venir habiter avec nous ? On a une pièce inutilisée, proposa Haruka. Ça serait mieux que ta pension, non ?

Akari finit son repas avant de répondre à sa sœur.

— C'est gentil, mais je me suis déjà fait des amies là-bas.

— Ah oui. Satsuki, c'est ça ? demanda Haruka.

— Oui, c'est ça. Et puis...

Elle marqua une pause, et regarda ailleurs, avant de poser de nouveau son regard sur Haruka et Jin avec un petit sourire malicieux.

— À votre âge, vous avez besoin d'un peu d'intimité, non ?

Jin plaça sa main contre son visage en signe de consternation, tandis que Haruka se racla la gorge.

— Le principal, c'est que tu te plaises là où tu vis, frangine.

— Oui, on m'avait prévenue que les gens étaient un peu bizarres là-bas, mais je ne trouve pas. Peut-être que je suis un peu bizarre moi aussi.

Jin et Haruka sourirent. Jin, pour sa part, se leva pour ranger le carton à pizza maintenant vide en le pliant correctement.

— J'irai le jeter en partant ! proposa Akari.

— Merci.

Haruka n'était cependant pas convaincue par les arguments de sa sœur, mais ne dit rien. Elle savait très bien à quel point la jeune fille pouvait être bornée, c'est-à-dire, au moins autant qu'elle-même.

Le dîner achevé, Jin et Haruka observèrent Akari en train de lacer ses chaussures dans l'entrée.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que Jin te raccompagne avec la camionnette ?

— Non, ça ira je vous dis ! J'ai juste à prendre la ligne Tokyu Toyoko et je suis à la résidence dans moins d'une heure.

Haruka sembla déçue de la réponse de sa jeune sœur, et lui fit un signe de la main quand celle-ci ouvrit la porte de la maison pour partir.

— Sois prudente sur la route, lança Jin.

— Merci !

Elle referma la porte derrière elle, laissant le jeune couple de nouveau seul.

— J'ai l'impression qu'elle est déjà adulte, fit remarquer Haruka.

Elle continuait de fixer la porte maintenant fermée de la maison. Jin passa son bras autour de sa taille pour la serrer tendrement contre lui.

— Tu parles comme une mère. Elle vient juste d'entrer au lycée, tu sais.

— Je sais, je sais ! Mais j'ai été un peu une mère pour elle, je n'y peux rien.

Haruka avait ce côté maternel irrépressible envers sa sœur, et même parfois envers Jin, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

— Et pour moi, tu es quoi ?

Elle tourna la tête vers lui et lui offrit son plus beau sourire. Un sourire qui donnait à Jin l'envie de la protéger.

— Je suis ta petite amie, évidemment !

Jin attendit qu'elle eût fini sa phrase pour approcher ses lèvres des siennes, mais ce fut ce moment que son téléphone portable choisit pour jouer les trouble-fête. Au mo-

ment où il tourna la tête pour regarder qui essayait de le joindre, Haruka fit de même et soupira.

— M. Kôsaka... Réponds, ça doit être important.

Jin plaça son pouce sur l'écran du téléphone afin de décrocher, et enclencha le mode mains libres. Il tenait toujours Haruka contre lui.

— Jin ? Désolé de te déranger si tard, mais est-ce que tu pourrais me ramener la camionnette ce soir ? Je vais en avoir besoin demain matin à l'aube pour dépanner un ami. Je pourrai vous la ramener vers dix heures pour que vous puissiez finir votre déménagement.

Jin haussa les épaules inconsciemment, comme si son interlocuteur était en face de lui.

— Aucun problème M. Kôsaka, je vous la ramène tout de suite. Je serai là dans une demi-heure.

— Ah merci, Jin ! Tu me sauves ! Passe mes amitiés à la petite Haruka !

Elle gloussa.

— Je vous entends M. Kôsaka, et je ne suis pas petite ! Il se mit à rire à travers le téléphone.

— Ha ha ! Très bien, je t'attends, Jin !

Leur interlocuteur raccrocha, et Jin quitta les bras de Haruka, non sans mal. Il se baissa alors pour enfiler ses chaussures. La jeune femme le fixa avec ses meilleurs yeux de chien battu.

— Oh non, pas ce regard-là, lâcha-t-il en l'observant par-dessus son épaule.

— Si, ce regard-là.

Elle ne souhaitait pas le voir partir maintenant, alors qu'ils auraient pu passer une soirée tranquille ensemble.

— Tu veux que j'y aille à ta place ? Ou ensemble ? proposa-t-elle

— Non, repose-toi, tu as porté plus de choses que moi aujourd'hui.

— Pas vraiment...

— Allez, je fais ça rapidement. Tu peux aller dormir si tu veux, je te rejoins après.

— Il n'est pas si tard, et puis j'attendrai ton retour en lisant le premier livre que je trouverai en ouvrant un carton au hasard.

Il lui sourit, et se releva après avoir attrapé sa veste, les clés de la maison et celles de la camionnette.

— J'espère ne pas trouver la moitié des cartons restants ouverts à mon retour, fit-il pour plaisanter.

Cela la fit rire doucement.

— Sois prudent sur la route.

— Merci.

Il ferma la porte une fois dehors, et déverrouilla la camionnette.

* * *

À cette heure tardive, conduire dans Tokyo restait une expérience pénible, surtout en empruntant les petites rues des lotissements puisqu'il fallait conduire doucement. De plus, Jin n'était pas habitué à manier une camionnette. À vrai dire, entre lui et Haruka, c'était elle qui avait le plus d'expérience au volant. Cette dernière avait effectué nombre de petits boulots de livraison afin de payer ses études et de subvenir aux besoins d'Akari.

Si l'aller lui avait facilement pris une demi-heure, le retour fut par contre bien plus long. Le train était le moyen de locomotion le plus efficace dans la capitale. Sauf dans certains cas bien particuliers comme par exemple, l'absence de trains directs ou d'omnibus passé une certaine heure.

La gare de Denenchofu était déserte lorsque Jin descendit de son train. Il marcha tranquillement jusqu'à la maison après avoir longé la rivière Tama.

* * *

Une main aux contours féminins frappa à une porte d'entrée. Celle-ci s'ouvrit pour laisser place à une femme âgée, petite, au visage ridé, mais au sourire chaleureux. La jeune fille qui venait de frapper à la porte posa sa question, presque machinalement :

— Haruka Ayase ?

La femme secoua la tête.

— C'est à côté.

Son interlocutrice fit un signe de la tête de son côté et partit sans un mot. Elle n'avait pas trouvé celle qu'elle cherchait.

— Hé bien. Les jeunes sont bien impolis de nos jours.

L'occupante de la maison observa quelques instants la jeune fille quitter son jardin pour aller à la maison suivante.

Elle reprit son rituel, et frappa doucement à la porte de la maison. Haruka ne mit pas longtemps à lui ouvrir, vu qu'elle attendait son petit ami.

— Hé bien Jin, je croyais que tu avais pris tes cl...

Tiens ?

Quelle ne fut pas sa surprise quand elle vit que le Jin à qui elle croyait avoir ouvert s'était transformé en une jeune fille aux cheveux roux qui lui tombaient sur les épaules. Elle portait une sorte de survêtement usé rouge et bleu, et son visage était couvert de légères égratignures.

— Haruka Ayase ?

— Pardon ?

Elle répéta sa question, en fixant Haruka.

— Haruka Ayase ?

— C'est moi... Mais qui es-tu ?

La jeune fille, pas plus grande que sa petite sœur Akari, soupira.

— Enfin...

— Enfin ?

Mais avant que Haruka ne puisse comprendre quoi que ce soit, sa visiteuse ferma doucement les yeux, et son corps s'écroula alors sur le pas de la porte.

— Quoi ?

— Haruka !

Alors qu'elle s'agenouillait près de la jeune fille maintenant inconsciente, Haruka releva la tête pour voir Jin accourir vers elle.

— Qu'est-ce qui se passe ? C'est qui ?

— J'en sais rien ! Elle s'est évanouie sous mes yeux !
Aide-moi à la transporter à l'intérieur !

— Tout de suite !

* * *

Haruka et Jin observèrent leur invitée surprise, allongée sur le canapé du salon installé dans l'après-midi.

— Tu crois qu'elle va bien ?

— J'ai senti un pouls. Elle semble juste exténuée. Je ne vois que ça.

Il hocha la tête. Il y eut un silence de quelques secondes, alors que Jin était en train de contempler ce visage d'adolescente.

— On devrait appeler la police. Elle a l'air un peu amochée. Regarde son visage.

— Pas que son visage, son corps tout entier a l'air d'avoir été malmené, mais ça reste superficiel.

Jin avait laissé Haruka l'examiner en privé. Cette dernière avait suivi des stages de secourisme. D'après elle, quand on travaille dans un laboratoire, il est en effet primordial de savoir prodiguer les premiers soins.

Haruka ignore néanmoins royalement l'idée de Jin.

— À part la fatigue, je ne vois que ça. Pas de fièvre, pas de signes de danger imminent pour sa santé.

Jin la fixa intensément.

— Je te jure, elle va bien. S'il y avait un problème, je l'aurais vu en l'auscultant tout à l'heure. Elle a juste besoin de repos.

Il ne semblait pas tout à fait convaincu et jeta un rapide coup d'œil à sa montre, il se faisait déjà tard.

— Supposons. Mais tu veux qu'on la laisse dormir là ? Tu es sûre ? Elle semblait te chercher.

— Elle n'avait rien avec elle, à part ses vêtements en piteux état, commenta Haruka.

— Et une montre, mais elle a l'air d'être éteinte. On dirait une de ces montres connectées.

— Tu la connais, Jin ? Attends, ne me dis pas...

Elle lui lança un regard inquisiteur, mais Jin était bien décidé à désamorcer la situation avant qu'elle ne s'engage.

— Ha ha, non, aucune chance, mon grand-père n'était pas comme ça, impossible que ça soit ma tante cachée ou quelque chose du genre.

— Tu lis trop de mangas ! Je pensais plutôt à une petite amie cachée...

— Allons, Haruka, tu sais bien qu'il n'y a que toi qui comptes, et puis les lycéennes ce n'est plus vraiment de mon âge.

— Oh ? Même Akari ? Elle a bien grandi, tu sais.

— Oui, j'avais remarqué qu'elle avait pris quelques formes.

Jin se rendit compte un peu tard qu'il venait de tomber dans le piège tendu par sa compagne.

— J'en étais sûre ! Tu ne m'aimes plus !

Elle détourna le regard pour feindre de pleurer. Jin trouvait cela mignon quand elle était jalouse, ou faisait semblant de l'être. Le problème, c'est que c'était comme jouer au poker contre quelqu'un. Il fallait faire la distinction entre le bluff et ce qui ne l'était pas. Parfois, cela relevait de la traversée d'un champ de mines. Et Jin avait souvent du mal à savoir ce qu'elle pensait réellement.

— Enfin, c'est quand même étrange de se balader à une heure pareille avec juste un survêtement, tu ne crois pas ? dit-elle, d'un ton plus sérieux.

Ses habits n'avaient rien d'extraordinaire sauf qu'ils ne portaient aucun signe particulier. D'habitude, les jeunes de son âge faisaient tout pour se différencier des autres via des vêtements ou des accessoires. À l'école, où l'uniforme était obligatoire, les élèves se cantonnaient à des barrettes à cheveux ou des boucles d'oreille à la mode pour les filles, et de montres pour les garçons.

Haruka haussa les épaules, et se leva. Jin fit de même et prit une décision.

— Je vais monter la garde cette nuit au cas où elle se réveillerait. Quelqu'un doit être là pour la surveiller.

— Oh oh non non, jeune homme. Vous, vous avez une autre mission ce soir.

Elle lui fit un clin d'œil, avant de s'approcher de son petit ami comme un chat s'avance vers sa proie. Jin fut tout d'abord surpris, mais avait bien une petite idée de ce qu'elle voulait. Après tout ils avaient été dérangés plusieurs fois durant la journée.

— Allez, allons nous coucher.

Elle lui donna un rapide baiser sur les lèvres, avant de reculer, et de se diriger vers leur chambre à l'étage, tout en s'assurant que Jin la suive.

* * *

Avant de s'endormir pour de bon, Jin décida de se lever pour aller boire un peu d'eau. Il prit soin de faire le minimum de bruit afin de ne pas réveiller Haruka, déjà endormie.

Il déambula en pyjama jusqu'à la cuisine pour se servir, avant d'entendre du mouvement dans le salon. La jeune fille de tout à l'heure ? Ou bien autre chose ?

Jin reposa son verre d'eau et se dirigea vers le salon. Ce qu'il y vit depuis le couloir le laissa sans voix.

La jeune fille était bien là, assise dans le canapé et non couchée comme plus tôt dans la soirée, mais ce n'était pas le plus surprenant. Ce qui choqua réellement Jin, c'était qu'elle tenait une des extrémités d'un câble USB dont l'autre extrémité était branchée au mur de la maison.

Les yeux fermés, la tête penchée en avant, cette mystérieuse adolescente inséra la prise directement dans sa nuque.



Il y eut un cliquetis, indiquant que la prise mâle s'était bien enfichée dans la nuque de la fille sur le canapé. Celle-ci avait baissé la fermeture éclair du haut de son survêtement afin de libérer sa nuque.

Jin était scotché sur place devant ce spectacle irréel. Elle laissa échapper un léger soupir de soulagement, alors qu'elle tenait toujours ses cheveux derrière sa tête. Elle releva celle-ci et ouvrit les yeux. Son regard croisa alors celui de Jin.

Un regard empli de choc et de terreur, comme si elle venait de faire la pire bêtise de sa vie.

Jin venait de découvrir l'incroyable secret de leur invitée.

— Qu'est-ce que...

— Non ! Attendez !

La jeune fille tenta de se lever, mais le câble la reliant à la prise murale n'était pas assez longue et elle se détacha de sa nuque. Alors qu'elle s'avavançait vers Jin, il la vit hésiter, puis ses jambes trembler, jusqu'à ne plus pouvoir supporter son propre poids.

— Ah !

Elle s'écroula de nouveau soudainement, les yeux fermés, comme plus tôt devant l'entrée. De la narcolepsie ?

Cela prit plusieurs longues secondes à Jin pour se remettre de ce qu'il venait de voir. Il s'approcha doucement du corps étalé par terre, et la prit dans ses bras, l'asseyant doucement dans le canapé.

— C'est pas possible, c'est... quoi ?

Il inspecta sa nuque, où se trouvait bien une prise USB de type C, similaire à ce qu'on trouvait sur les ordinateurs. Ses doigts parcoururent la peau autour pour tester la texture. Elle était douce et chaude, comme une peau humaine, mais ce qu'il voyait n'y ressemblait pas.

— Comment une personne peut avoir ça sous la peau ? C'est insensé... Haruka ne m'a pas parlé de ça.

Hésitant, il attrapa le câble qui s'était débranchée, et inséra l'embout dans sa nuque, comme elle venait de le faire quelques instants plus tôt. Cela lui prit quelques essais

avant d'y arriver, à cause du manque de luminosité dans la pièce.

Allait-elle l'attaquer ? S'enfuir ? Dans un cas comme dans l'autre, elle allait certainement s'évanouir si elle débranchait la prise derrière sa nuque de nouveau. D'une certaine façon, elle était sa prisonnière.

Il avait trop de questions auxquelles une réponse était nécessaire. Sa curiosité devait être satisfaite.

Jin la vit ouvrir les yeux doucement, et s'agenouilla devant elle. Il attendit quelques secondes qu'elle réagisse.

— Je...

— Bonjour, l'interrompit-il.

— B-bonjour.

Elle était visiblement sur ses gardes.

— Je ne vais pas te faire de mal.

Il lui parla à voix basse et tenta de la rassurer. Elle hocha la tête doucement.

— J'ai beaucoup de questions à te poser, et je veux que tu me répondes franchement.

— Je suis toujours chez Haruka Ayase ?

Elle n'était visiblement pas disposée à répondre à Jin. Pas tout de suite, en tout cas. Cela prit le jeune homme de court.

— Euh, oui. Je suis Jin. Jin Ichinose. Je vis avec Haruka Ayase.

— Enfin, j'y suis arrivée.

Elle sembla soulagée.

— Tu y es arrivée ? À quoi ?

— Je... Je ne peux pas... Je peux avoir plus de courant ?

Elle avait le don d'éviter ses questions.

— Non, tu es branchée au courant de la maison, il n'y a pas mieux. Tu es...

La jeune fille le regarda de nouveau, de haut en bas.

— 7-3.

— 7... 3 ?

— C'est mon identifiant.

Il essayait désespérément de comprendre.

— Ton identifiant ? Tu es une machine ?

Ce fut à elle d'hésiter avant de lui répondre. Elle ne pouvait pas échapper à cette question.

— Je suppose que le câble électrique relié à ma nuque répond à cette question.

— Bien vu.

Il lui sourit, se sentant très bête sur le coup. Elle n'avait pas l'air menaçante, mais Jin ne pouvait s'empêcher d'être inquiet.

— 7-3, hein. Et tu viens d'où ? Pourquoi est-ce que tu cherches Haruka ?

— Je ne peux pas répondre.

Elle ne lui parlait pas machinalement. Pour un robot, elle avait l'air incroyablement humaine, dans ses réactions, sa façon de cligner des yeux, et surtout ses paroles. C'était loin des voix synthétiques qu'on entendait dans les films de science-fiction. Elle avait même un pouls ! Cependant, avec les progrès et les prototypes montrés dans les médias, il devenait presque concevable, pour Jin en tout cas, d'obtenir un résultat aussi net, aussi pur même si une partie de lui ne pouvait s'empêcher de penser que tout cela était irréel.

Voyant la perplexité de ce dernier, elle haussa ses frêles épaules.

— Je suis désolée, Monsieur Ichinose. Je ne peux pas vous répondre.

— Et polie avec ça...

Il avait beau la dévisager, elle avait l'air d'une adolescente tout ce qu'il y avait de plus ordinaire, avec un joli sourire presque innocent et des yeux d'un bleu pur. Il n'y avait que la prise dans sa nuque qui trahissait tout de suite son statut de machine.

Jin reprit ses esprits après l'avoir contemplée.

— Écoute, je ne sais rien de toi, je ne peux pas te faire confiance, dit-il sèchement.

Il approcha alors son visage du sein.

— Tu es une sorte d'androïde, c'est ça ? Tu vas devoir tout m'expliquer si tu veux rester ici. Je veux savoir d'où tu viens et ce que tu veux à Haruka. Tu comprends ce que je dis, n'est-ce pas ?

Elle le fixa en retour, d'un regard déterminé à ne pas lâcher du terrain à son adversaire.

— Je dois rester ici. C'est ce pour quoi je suis venue.

Jin commençait à perdre patience et aussi à paniquer devant cette situation inattendue.

— Ah oui ? Alors premièrement, il faudra m'en dire plus, et deuxièmement, Haruka ne doit pas savoir ce que tu es. Si jamais elle voyait cette prise dans ta nuque...

C'est à ce moment que la lumière se fit dans la pièce.

Dans sa précipitation, Jin n'avait même pas pris le temps d'allumer, la pièce était suffisamment éclairée pour lui grâce aux lumières à l'extérieur et à la lune dans le ciel.

Il tourna la tête vers l'entrée du salon, où Haruka se tenait vêtue de son pyjama.

Un long silence s'installa, comme lorsque Jin avait découvert la véritable nature de leur invitée plus tôt. Sauf que là, le visage de Jin était proche de celui de cette jeune fille. Un peu trop proche peut-être au goût de sa petite amie.

— Jin, tu peux m'expliquer ?

Elle n'avait pas l'air contente, mais c'était bien le cadet des soucis de Jin. S'il ne voulait pas qu'elle se rende compte de quoi que ce soit, c'était définitivement raté.

— Haruka, attends !

— Haruka... Ayase... ?

7-3 fixa Haruka, se demandant si c'était vraiment elle.

— Assieds-toi, Haruka, fit Jin.

— J'ai cru que tu allais l'embrasser et profiter de cette jeune fille sans défense !

— Je crois qu'il y a bien plus important que ça. Assieds-toi et regarde.

Haruka s'avança, et remarqua enfin la prise logée dans la nuque de leur invitée surprise. Elle tourna son regard vers Jin, pleine de questions. Sa nature curieuse prit le pas sur la colère et la jalousie.

La jeune fille n'était définitivement pas à l'aise. Déjà que son identité avait été partiellement révélée à une personne, en ajouter une seconde dans l'équation n'était visiblement pas au programme.

Haruka s'assit doucement dans le canapé, et regarda le câble de plus près, remontant jusqu'à l'adolescente.

— C'est...

— Elle dit s'appeler 7-3.

— Je vois ça. C'est marqué derrière, sous la prise.

Il n'avait pas vu ça dans l'obscurité, tout à l'heure. En jetant un œil, il vit qu'il y avait une petite partie métallique sous la prise où étaient indiqués les mentions 'UCP' puis, plus bas, 'JA-73'

— J.A. ?

— Japanese Android ?

— Ou un nom de société ?

Elle sembla perplexe.

— Ça n'a aucun sens. Tu crois que c'est un robot créé chez nous ?

Elle voulait bien sûr parler de la société où elle et Jin travaillaient.

— La branche robotique est en Europe, c'est impossible. Tu n'avais pas une amie qui...

Haruka l'interrompt.

— Tu sais très bien qu'on ne parle pas du travail entre nous. La société nous l'interdit, même si nous sommes toutes deux au département de recherche.

— C'est vrai. Tout ce que vous faites doit rester secret, mais là...

— De plus, il n'y a aucun logo de société, à moins que ça ne soit une société concurrente, mais j'en doute, fit remarquer Haruka.

La jeune fille, quant à elle, semblait tétanisée. Elle n'osait pas ouvrir la bouche, surtout depuis que Haruka était entrée dans la pièce.

Jin observa sa petite amie inspecter minutieusement 7-3. Celle-ci se laissa faire comme un chat trop apeuré pour se débattre chez le vétérinaire. Ou une fan paralysée devant son idole.

— Je n'ai pas vu cette prise dans sa nuque tout à l'heure quand je l'ai examinée.

— Je m'en doutais, ajouta Jin.

Elle continua son inspection méthodiquement, puis regarda le visage de son cobaye.

— Je suis Haruka. Et toi ?

— 7-3.

Cette dernière évitait soigneusement le regard de la scientifique.

— 7-3, c'est un peu moche comme prénom. Que dirais-tu de Nanami ?

Jin était étonné de voir Haruka être aussi familière avec elle.

— Hein ?

— Na-na-mi¹ ?

— Oui, Nanami ! Ça te va bien mieux. Dis, Nanami, tu peux nous expliquer un peu ce que tu viens faire chez nous ? Et cette prise...

Haruka ne termina pas sa question. Nanami baissa alors les yeux.

Jin s'attendit à ce qu'elle lui fasse le même numéro que tout à l'heure, mais le fait de recevoir un nom de la part de Haruka l'avait mise un peu plus en confiance.

— Je ne peux pas tout dire... Je suis un androïde. Mes batteries sont à plat, cela fait plusieurs jours que j'erre à la recherche de cette maison. Je suis passée à vos anciens appartements, mais je n'y ai trouvé personne.

Jin n'en croyait pas ses oreilles, elle se confiait aussi facilement à Haruka ! Alors que lui n'avait rien pu tirer d'elle !

— Pourquoi me cherchais-tu ? Tu as dit mon nom avant de t'écrouler sur le pas de notre porte.

Encore une fois, Nanami hésita à répondre.

— Je dois rester avec vous.

— Ce n'est pas suffisant comme réponse, intervint Jin, en croisant les bras.

Sa patience avait des limites.

— Jin !

1 7 et 3 peuvent se lire Nana et Mi en japonais. Nanami reste également un prénom japonais tout à fait normal pour une fille.

Haruka lui lança un regard menaçant, avant de baisser les yeux vers Nanami de nouveau.

— Tu dois rester avec nous ? Pourquoi ?

— Je dois rester avec vous, répéta-t-elle.

— D'accord, passons. Tu nous en diras plus plus tard. Tu as faim ? Soif ? Comment tu te recharges ? Uniquement avec du courant ? Tu as quel âge ?

Nanami cligna des yeux, surprise par autant de questions, mais la curiosité de Haruka était insatiable.

— Je peux manger et boire pour produire de l'énergie, mais ce n'est pas suffisant pour me maintenir en état de fonctionnement. Mes réserves sont actuellement à 2 % d'énergie. J'ai un an et six mois.

Elle avait plutôt l'air d'une jeune fille de seize ou dix-sept ans, pas d'un enfant en bas âge.

— Et ton pendentif ?

— Un pendentif ?

Jin venait juste de le remarquer, alors qu'il était là sous ses yeux. Il était accroché à son cou depuis tout à l'heure, mais ce dernier était obnubilé par la prise sur sa nuque.

— C'est...

Elle chercha ses mots.

— Je l'ai reçu de mon créateur. C'est le seul don qu'il m'ait jamais fait.

— Ton créateur ? Qui est-ce ?

Il n'y avait rien écrit dessus. Le pendentif était rond et peu épais, comme une pièce de cinq cents yens.

— Je ne sais pas... Je... Je ne l'ai pas connu. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'a programmée pour venir ici, en me laissant me débrouiller seule.

Jin put lire dans son regard une sorte de dégoût.

Nanami fronçait les sourcils, comme si la mention de son créateur la rendait triste et haineuse.

— Mais tu es arrivée jusqu'à nous, tout va bien maintenant. On va s'occuper de toi. Hein, Jin ?

— Pardon ?

Encore une fois, Haruka lui lança un de ses regards assassins. Elle semblait particulièrement attachée à la petite Nanami, au grand désarroi de Jin.

— D'accord, d'accord... Je veux te poser une question avant tout, Nanami. Si tu y réponds, je serai d'accord pour que tu restes avec nous.

Elle leva la tête vers Jin.

— Une question ?

— Les trois lois de la robotique font-elles partie de ton programme ?

Nanami hocha alors la tête.

— Oui. Cela fait partie de mes directives.

— Ça veut dire que tu obéis à d'autres lois en plus ?

Quelles sont-elles ?

Jin, en bon amateur de romans de science-fiction, les connaissait très bien. L'androïde jeta un court regard vers Haruka avant de se tourner vers Jin de nouveau.

— Je n'ai pas accès à l'intégralité de ma base de données pour répondre à cette question. Des restrictions ont été posées par mon créateur et je ne peux pas les retirer. Je...

Jin l'interrompit.

— Cite-moi les trois lois. Je m'en contenterai.

Il souhaitait la juger sur ses connaissances de ces trois lois. Il voulait s'assurer qu'elle ne présentait aucun risque. Après tout, Haruka était déterminée à garder cet androïde coûte que coûte.

Nanami prit sa respiration, et récita d'un ton solennel :

— Je ne dois pas porter atteinte à un être humain ni, en restant inactive, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.

— Bien. Continue.

— Je dois obéir aux ordres qui me sont donnés par un être humain, sauf si cela entre en conflit avec la loi précédente.

Jin hocha la tête cette fois.

— Je dois préserver mon existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec les lois précédentes.

— Tu connais les lois d'Asimov. Celui qui t'a créée est animé de bonnes intentions.

— Je n'en suis pas sûre.

La mention de son créateur la plongea de nouveau dans l'amertume et la fit soupirer. Jin continua son interrogatoire :

— La principale question étant, dois-tu les respecter ?

— Comme je l'ai dit, elles font partie de mes directives.

Jin resta perplexe. Nanami n'avait pourtant pas répondu à ses questions plus tôt. Haruka se tourna alors vers Jin.

— Tu es satisfait ?

— Pas tout à fait. Tout cela manque de cohérence, mais si tu lui fais confiance, je n'ai pas vraiment le choix.

— Si tu ne veux pas dormir sur le canapé, en effet, ajouta Haruka avec un grand sourire.

Jin lâcha un petit rire nerveux. Nanami baissa la tête devant lui.

— Je... Je vous remercie.

— On va dormir pour le moment. Demain, pour prouver ta valeur, tu vas nous aider à finir notre emménagement, dit-il d'un ton sévère.

Jin semblait intransigeant et n'était vraiment pas à l'aise avec le nouveau membre de leur foyer. Quelle garantie avait-il qu'elle respecterait les lois de la robotique qu'elle avait énoncées ? De plus, un autre détail semblait toujours le tracasser. Haruka sembla néanmoins satisfaite de sa décision.

— Il faudra aussi s'occuper de cacher cette prise. Comment a-t-on fait pour ne pas la voir tout à l'heure ?

Nanami lui sourit alors.

— Oh, c'est très facile !

Elle débrancha le câble USB, mais contrairement à tout à l'heure, elle ne perdit pas connaissance. Elle avait accumulé suffisamment d'énergie pour sa petite démonstration. Nanami pencha sa tête vers l'avant, et Jin et Haruka purent admirer la prise graduellement disparaître, la peau se reconstruisant à vitesse éclair sous leurs yeux, couvrant également les inscriptions qu'ils avaient observées tout à l'heure.

— C'est...

— Ma peau n'est qu'un revêtement que je peux retirer et remettre à loisir. Cela me sert à cacher et protéger ma véritable apparence.

Et, comme pour enfoncer le clou, elle leur tendit la main, la peau disparaissant progressivement comme un mirage, laissant place à une main métallique dont elle fit bouger les doigts.

— Ce revêtement permet également d'étouffer les sons.

Elle fit bouger ses doigts, et les articulations produisirent en effet un petit bruit que des doigts humains en mouvement ne font normalement pas.

— C'est génial, Nanami ! Tiens, attends.

Haruka attrapa le câble USB, et se plaça derrière l'androïde. Une fois que Nanami fit réapparaître la prise dans sa nuque, Haruka la brancha sur le secteur de nouveau.

— Merci !

Jin avait un peu de mal à y croire. Lui aussi avait pourtant épousé les sciences, même s'il n'avait pas fait carrière, et bien que tout cela relève du possible, c'était juste trop fou pour être vrai. Surtout en voyant Haruka et Nanami s'échanger des sourires, comme deux êtres humains normaux.

— Je ne vais pas arriver à dormir de la nuit ! Je dois en savoir plus sur toi, Nanami !

Haruka semblait excitée comme une puce. Jin soupira alors.

— J'ai compris, je vous laisse entre filles.

Un peu vexé d'avoir tort face à Haruka, il tourna les talons et la laissa avec Nanami, non sans une pointe d'inquiétude. Elle semblait inoffensive, mais il ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle cachait quelque chose.

Haruka, au contraire, ne semblait pas inquiète du tout.

Lorsqu'il quitta la pièce, Haruka se tourna de nouveau vers la jeune fille assise sur le canapé.

— Nanami.

Cette dernière tourna la tête vers Haruka, et fut plutôt surprise quand celle-ci la prit dans ses bras. L'étreinte était forte, et la jeune androïde n'avait jamais connu cela.

— M-Mademoiselle Haruka ?

— Appelle-moi juste Haruka. Tu es ici en sécurité. Jin et moi veillerons sur toi, d'accord ?

Nanami ne savait pas quoi dire, mais son programme lui dicta d'enlacer la jeune femme contre elle.

— Merci, Haruka.

Elle reposa sa tête contre son épaule, et sentit Haruka lui caresser le dos.

— J'ai vu tes blessures, elles ne sont pas dues à une simple usure de ton corps.

— Je me suis battue, mais mon revêtement va se régénérer quand j'aurai accumulé suffisamment d'énergie.

— D'accord.

Nanami se laissa aller et se relaxa dans les bras de Haruka.

— C'est donc ça, un câlin.

— Ha ha, oui, c'est ça.

Haruka se désengagea alors pour regarder Nanami droit dans les yeux.

— J'en ai beaucoup fait à ma petite sœur qui pleurait sans arrêt quand elle était petite.

— Une petite sœur ?

— Oui, elle s'appelle Akari, vous allez bien vous entendre, j'en suis sûre.

Elle lui sourit chaleureusement, tout en continuant à lui caresser les cheveux.

— Tu es faite de métal, de... peau... et de composants électroniques, mais tu as l'air si réelle, si humaine, c'est fou.

Haruka la contempla de nouveau, complètement sous le charme. Elle s'agenouilla devant elle et prit sa main dans la sienne. La même main qu'elle avait montrée aux deux jeunes gens quelques instants plus tôt.

— Montre-moi encore.

— C-c'est embarrassant.

— On est entre filles, et puis tu nous l'as montré quand Jin était là tout à l'heure.

Nanami hocha la tête, et regarda ailleurs tandis qu'Haruka observa la peau de la main de Nanami disparaître de nouveau et laisser place à du métal.

— Incroyable...

Elle inspecta cette main robotique sous toutes ses coutures.

— Ton corps a besoin de maintenance ?

Nanami n'osa pas répondre.

— Tu ne peux pas te débrouiller seule, c'est ça ?

Elle secoua la tête, son regard honteux.

— Ne t'en fais pas pour tout ça. Tu nous diras demain ce qu'on peut faire pour toi et on s'occupera de tout. Je dois pouvoir trouver quelque chose qui te sera utile au labo. Ton créateur t'a peut-être donné un corps imparfait, mais on va t'aider.

Elle fit tout pour rassurer la jeune fille devant elle.

Lorsqu'elle lâcha sa main, Nanami fit réapparaître sa peau pour la couvrir de nouveau.

— Je te fais confiance. Tu ne nous aurais pas dit tout ça si tu étais mal intentionnée. Quant à toi, tu peux nous faire confiance, à Jin et moi. Il a beau se montrer réticent vis-à-vis de toi, il s'inquiète beaucoup. Il finira par t'apprécier. Je ne suis pas amoureuse de lui pour rien !

— D-D'accord. Tu es très gentille, Haruka.

— Il m'a fallu beaucoup de gentillesse pour élever ma petite sœur ! dit-elle fièrement.

Haruka ébouriffa les cheveux de Nanami avant de se lever.

— Recharge-toi, demain une longue journée nous attend.

— O-Oui. Bonne nuit, Haruka, dit-elle timidement.

La jeune femme quitta alors la pièce, laissant Nanami seule sur le canapé. Celle-ci s'allongea sur le côté, le câble USB toujours connectée à sa nuque.

— Créateur, comment je dois m'y prendre, pour sauver l'éternité ?

Elle marmonna ces quelques mots avant que ses yeux ne se ferment. La jeune androïde passa en état de veille instantanément afin de se recharger plus vite. Pour elle, pas besoin de compter des moutons électriques pour s'endormir.

Chapitre 2

Bonjour monde !

SYS: Niveau de batterie : 63 %
SYS: Espace mémoire disponible : 69 %
RSS: État 100 % – Opération terminée à
1653342852 U 47304291

* * *

Le lendemain matin, Jin ouvrit les yeux pour contempler le visage de Haruka, allongée à côté de lui. Celle-ci était déjà réveillée et l'observait en retour. Le jour s'était levé depuis un moment et la pièce était baignée de soleil.

— Bonjour toi, lui lança-t-elle tendrement.

— Bonjour Haruka.

— Tu as bien dormi ? C'est notre première nuit chez nous après tout.

Jin lui sourit. Il aimait sa douce voix au réveil, et maintenant qu'ils habitaient sous le même toit, il allait pouvoir l'entendre bien plus souvent.

— À tes côtés, on dort toujours bien.

Elle lui sourit puis s'approcha pour l'embrasser.

— Hmm...

Après quelques secondes, elle rompit le baiser.

— Il faut se lever maintenant. Tu dois retourner chercher la camionnette de M. Kôsaka.

— Ah oui, mince.

Encore un peu endormi, Jin se leva lentement, suivi de Haruka, qui enfila ses chaussons.

— Tu as le temps de prendre une douche, demanda-t-elle.

— Oui, bien sûr.

* * *

Au lieu de sortir, Jin était resté planté devant l'entrée du salon, avec Haruka à ses côtés. Lui était déjà habillé, tandis que sa petite amie, elle, avait encore une serviette autour de son corps.

— Ce n'était donc pas un rêve, hein...

Sur le canapé, une jeune fille dormait paisiblement. Rien ne laissait penser qu'elle puisse être une androïde, si ce n'est le câble d'alimentation relié à sa nuque. Jin s'approcha d'elle pour l'examiner de plus près. Même s'il l'avait bien inspectée la veille, il ne semblait toujours pas y croire.

— Ce n'était pas un rêve, confirma Jin.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je cherche à savoir si elle est chargée. Il n'y a aucun indicateur de son niveau de batterie... Je ne sais même pas comment on la réveille.

Il passa ses doigts sur la partie métallique exposée de sa nuque, cherchant un bouton quelconque. Il y avait d'autres connecteurs en plus de l'alimentation, mais ils étaient trop petits et donc difficilement identifiables pour Jin.

— Jin, tu devrais y aller, M. Kôsaka va t'attendre.

— C'est bizarre, on dirait un port USB...

Son doigt passa dessus. Ceci eut pour effet immédiat de réveiller Nanami. Celle-ci ouvrit grand les yeux et poussa un petit cri en se redressant brusquement. Jin fut repoussé par son mouvement soudain et se retrouva par terre. La jeune fille cligna des yeux et rougit en se rendant compte qu'elle avait fait tomber Jin.

— P-Pardon ! Je-J'ai senti quelque chose et...

— Haruka, note pour plus tard, n'essaye pas de toucher ses connecteurs.

Jin se releva péniblement, encore quelque peu surpris. En entendant cela, Haruka fronça les sourcils.

— Dis-moi Jin, depuis quand tu touches les jeunes filles comme ça ?

— Je... crois que je ferais mieux de partir.

— C-C'est pas gentil ! Ne me touchez plus jamais là, ça chatouille ! Ce sont mes connecteurs système.

— D'accord, d'accord, c'est compris, je n'y toucherai plus, se défendit Jin.

— Allez, cesse de faire attendre M. Kôsaka, je vais m'occuper d'elle.

— Tu ferais mieux d'aller t'habiller, fit remarquer Jin.

Haruka lui lança un regard assassin.

— Ouste !

Elle le poussa dehors comme un malpropre et ferma la porte derrière lui à double tour. Elle retourna alors voir Nanami, qui était restée assise dans le canapé.

— Tu vas bien, Nanami ?

— Ah, euh, oui, Haruka.

— Tu es chargée ?

Elle faisait référence à sa batterie interne.

— N-Non, je suis à 95 % de charge. Le courant de cet endroit n'est pas suffisamment fort. D'après mes estimations, il me faut 10 à 12 heures pour une charge complète, annonça-t-elle.

— Hé bien, ça fait beaucoup de sommeil tout ça.

Elle lui sourit alors.

— Retourne en veille, désolée que Jin t'ait réveillée, il ne voulait pas t'embêter tu sais, on est tous les deux curieux à ton sujet.

Nanami hocha alors la tête.

— Je vais retourner en veille, d'ici une heure je serai à pleine charge pour la journée, dit-elle en s'allongeant de nouveau sur le canapé.

Haruka l'observa alors une minute ou deux, avant d'aller s'habiller et se préparer un petit déjeuner. La journée allait être longue, il restait encore plusieurs pièces de la maison à aménager !

* * *

Nanami était en train d'aider le jeune couple à s'installer par cette belle journée de printemps, comme elle l'avait promis à Jin. Elle transportait des cartons à l'intérieur de la maison, ces derniers venant du dernier voyage que Jin et Haruka avaient effectué en camionnette. Les anciens appartements du couple étaient dorénavant vidés de leur contenu.

Contrairement à eux, l'androïde n'avait aucun mal à en porter deux ou trois à la fois et à garder l'équilibre. Cela avait tellement l'air d'un jeu d'enfant pour elle que Haruka et Jin s'arrêtaient parfois juste pour l'observer.

— Et voilà, ce sont les derniers !

Jin jeta un œil à sa montre, puis réajusta ses lunettes.

— Impressionnant. Il est à peine quatorze heures et on a déjà terminé.

— Je t'avais dit que c'était une bonne idée, jubila Haruka.

S'il y avait bien une chose qu'elle adorait, c'était avoir raison, ce qui irritait parfois Jin. Cela l'irritait précisément parce qu'il partageait le même trait de caractère.

— Enfin, il reste des choses à ranger. Nanami.

Jin l'appela depuis l'entrée. Celle-ci descendit les escaliers, toujours habillée du survêtement qu'elle portait la veille.

— Oui !

Il réajusta ses lunettes sur son nez.

— Va ranger les cartons que tu viens d'amener, il y a encore plein de livres à Haruka à mettre dans la bibliothèque !

— Tout de suite !

Nanami s'empressa d'exécuter ses ordres. Haruka, qui était à côté de lui, plissa les yeux et croisa ses bras contre sa poitrine.

— Dis donc, Jin, tu ne serais pas en train de l'exploiter, là ? Tu as vu comment tu lui parles ?

— C'est un robot. C'est fait pour qu'on s'en serve, non ? Et puis elle l'a dit elle-même hier, c'est la seconde loi, rétorqua Jin.

— Elle doit obéir à ce qu'on dit sauf si cela met en danger la vie d'autrui, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour en profiter !

Jin haussa les épaules.

— On vient bien de lui faire amener tous les cartons qui restaient dans la camionnette pendant qu'on finissait de préparer le salon.

— Certes, c'est vrai, grâce à elle, nous avons une demi-journée d'avance ! Une demi-journée de congés ! Après tout, ça fait une éternité que je n'ai pas posé de congés !

— Ce n'est pas une raison pour baisser notre garde ! Et puis on ne sait rien d'elle. C'est un robot. Très avancé d'ailleurs. Elle est capable de tenir une conversation, elle a des gestes très naturels. Si on n'avait pas vu sa nuque hier soir, on n'aurait jamais su.

— Jin, franchement...

Haruka était sur le point de perdre son calme et soupira.

— Écoute, on ne va pas se disputer le second jour de notre emménagement quand même ?

— Et pourquoi pas ? Tu ne te rends pas compte, c'est une androïde, elle doit appartenir à quelqu'un, à une entreprise, un gouvernement, une armée, je ne sais pas ! Réfléchis un peu, c'est toi la scientifique !

— Dit celui qui a au moins autant de connaissances que moi, mais qui n'a juste pas eu le courage de repasser ses examens !

Jin fit une grimace.

— C'est un coup bas !

— Maintenant, c'est toi qui vas réfléchir : on ne sait rien d'elle, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour l'agresser. On va prendre notre temps pour lui poser les bonnes questions. Moi aussi cette histoire de lois me tracasse. Il y a quelque chose qui nous échappe, mais la suspecter de tout et n'importe quoi ne nous avancera à rien. Si elle nous voulait du mal, elle l'aurait déjà fait.

Jin poussa un soupir de soulagement.

— Je ne suis donc pas le seul être sensé ici.

— Tu insultes mon intelligence là.

— Allons Haruka, je-

Nanami les interrompit dans leur discussion.

— J'ai fini !

Ils levèrent tous les deux les yeux vers l'étage.

— On arrive, annonça Haruka.

Après avoir monté les escaliers, ils se dirigèrent vers la pièce qu'ils avaient désignée comme étude. Un lieu où Jin et Haruka pouvaient laisser libre cours à leurs passe-temps. Jin aimait jouer de la musique, c'était un peu comme son refuge. Haruka, quant à elle, adorait lire tout ce qui lui passait sous la main, tel un rat de bibliothèque. Haruka aimait beaucoup l'écouter jouer tout en lisant.

Dans la pièce, l'instrument de Jin était là, attendant d'être branché. Ça et là traînaient des cartons ouverts dont le contenu, des livres, avait été rangé par Nanami. Celle-ci les avait soigneusement classés dans les étagères.

— J'ai fait deux rangées pour gagner de la place, quand il y avait plusieurs tomes de la même série !

Jin s'approcha de la bibliothèque pour l'inspecter, comme s'il cherchait à trouver un quelconque défaut dans la façon dont Nanami avait rangé celle-ci. Haruka, quant à elle, y jeta simplement un œil distrait pour constater que tout était bien rangé, avant de revenir à l'observation de Nanami. Une idée lui vint alors :

— Tu vas avoir besoin de quoi t'habiller, tu ne peux pas rester avec ce survêtement sale tout le temps.

Nanami baissa les yeux et observa son accoutrement. Sa peau ne portait plus aucune trace de coups ou d'égratignures, comme si elle s'était régénérée durant la nuit. Cependant, ses vêtements étaient encore sales.

— Euh, j'ai juste besoin de les laver...

Jin sembla comprendre où Haruka voulait en venir et les interrompit.

— Attends, Haruka, tu ne vas pas —

— Si, je l'emmène s'habiller cet après-midi. Tu n'as pas besoin de nous maintenant que tout est en place, si ?

Nanami répondit avant Jin et protesta mollement.

— Je ne peux pas accepter.

— Toi, tu me suis.

Haruka lança un regard sévère à Nanami, qui se raidit instantanément.

— D-D'accord.

Jin sembla quelque peu désesparé en voyant Haruka emmener Nanami en bas pour se préparer à partir.

— Haruka, attends !

Il tenta d'aller à sa poursuite, mais celle-ci avait déjà pris sa décision et se préparait à sortir. Elle avait même déjà revêtu sa veste.

— Je crois que tu as encore ton matériel audio à installer, non ? Et Nanami va avoir besoin au minimum d'un lit dans sa chambre. Tu devrais passer commande dès maintenant, lui lança-t-elle.

Il n'avait pas spécialement envie de répondre à ses questions et contre-attaqua avec une autre.

— Tu vas vraiment sortir avec Nanami ? Seule ?

Elle haussa les épaules avant de mettre son sac à main sur son épaule gauche.

— Pourquoi pas ? Combien te reste-t-il de batterie, Nanami ?

Cette dernière répondit d'un ton enjoué :

— Il me reste 85 % !

— Tu vois, Jin, il n'y a pas de raison qu'elle tombe en panne. Dans le pire des cas, je t'appelle, d'accord ?

— Ce n'est pas ça qui m'inquiète le plus !

— Qu'est-ce qui t'inquiète alors ? Dis-le, et je ferai tout mon possible pour que ça n'arrive pas. Et puis, Shibuya est à quinze minutes d'ici, ce n'est pas si loin.

Elle voulut se montrer rassurante, mais cela n'était pas suffisant pour Jin.

— Désolé Haruka, mais on ne peut pas la laisser sortir, c'est une androïde !

— Dois-je te rappeler où elle était avant d'arriver ici ? Cela cloua le bec de Jin.

— Alors ?

Il grimaça.

— Elle était dehors, d'accord.

Haruka s'approcha et lui caressa la tête doucement.

— C'est bien.

Jin repoussa la main de Haruka et fit un pas en direction de Nanami.

— Nanami, tu vas suivre Haruka, et surtout, surtout, ne rien faire sans son accord. Tu feras tout ce qu'elle te dira et rien d'autre, lui ordonna-t-il.

L'androïde leva les yeux et lui sourit.

— Oui, Jin, c'est compris.

Elle lui fit même un salut militaire à l'aide de sa main, ce qui amusa quelque peu Jin, même s'il essaya de ne pas le laisser paraître.

— N'exagère pas.

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas fait une virée entre filles à Shibuya, se réjouit Haruka.

Jin soupira. Il était inutile de la contredire, une fois de plus. Tenter de contredire Haruka était une épreuve à laquelle il échouait souvent.

— Faites attention à vous.

— Cesse de t'en faire, Jin. Et puis Nanami me défendra si jamais il m'arrive quoi que ce soit.

Sur ce, elle ferma la porte de la maison, laissant Jin seul avec ses pensées.

— Ce n'est pas en me disant ça que ça va me rassurer !

* * *

ECS: Analyse de l'environnement en cours.

SYS: Décision (cores 3/3) : Limiteurs requis.

E²1: Limiteurs L00 à L10 activés.

* * *

L'heure de la fin des cours de l'après-midi venait de sonner au lycée Kirigaoka, où Akari suivait sa scolarité depuis la rentrée. Le flot d'élèves sortant des salles de classe se divisait entre ceux qui quittaient l'établissement pour aller en ville s'amuser ou travailler à mi-temps, et ceux qui se dirigeaient vers leur salle de club.

Il y avait toutes sortes de clubs au lycée, et comme les cours finissaient relativement tôt, cela laissait du temps aux élèves pour s'épanouir et participer à des activités en groupe.

Akari faisait partie de l'un de ces clubs, et s'apprêtait à s'y rendre. Elle plaça soigneusement ses affaires dans son cartable.

— Akari !

Cette dernière tourna la tête vers l'élève qui venait de parler.

— Ah, Satsuki, qu'est-ce qu'il y a ?

La camarade de classe d'Akari était près de la porte de la salle. C'était une jeune fille aux longs cheveux bruns descendant jusqu'à son dos. Elle avait également deux petites tresses de chaque côté de son visage, chacune se terminant par un fin ruban blanc.

Satsuki s'adressa à elle d'une voix de petite fille. Elle avait encore l'air d'une collégienne, plus petite qu'Akari qui n'était déjà pas bien grande elle-même. Sa gentillesse n'avait d'égal que sa passion pour la peinture.

— Je pars devant, je n'ai pas club aujourd'hui.

— D'accord !

Satsuki lui sourit alors.

— Bien, on se revoit à la résidence. Pense à prévenir mam'zelle Nagi' si jamais tu rentres tard comme hier !

— C'est professeur Miyashima !

Une femme se tenait derrière Satsuki et lui tapa gentiment sur le haut du crâne avec un cahier roulé. Elle portait un tailleur sobre et ses cheveux bruns étaient arrangés en un chignon. Elle avait l'air particulièrement jeune pour une enseignante, ce qui ne manquait pas d'attirer les regards des garçons parmi ses élèves.

— Ah, pardon, pardon !

Satsuki se tenait la tête, bien que le léger coup de cahier ne lui avait pas fait mal. La scène fit glousser Akari, qui prit son cartable en main, avant de se diriger vers le couloir en passant près de son amie et de leur professeur.

— À ce soir, Satsuki, à ce soir mademoiselle Nagisa !

Cette dernière soupira en observant Akari partir, les bras croisés en signe de résignation.

— Quand arriverai-je donc à me faire appeler correctement ?

Akari sortit du bâtiment principal via la passerelle située à l'étage des élèves de seconde année. Celle-ci reliait le bâtiment où se déroulaient les cours et celui des clubs de l'école. D'un pas assuré, elle se dirigea vers une porte au fond du couloir du second étage. Elle marqua une pause en se tenant devant la porte, et fit un petit sourire en coin avant d'ouvrir cette dernière. Les voix de plusieurs garçons retentirent :

— Présidente !

Elle savait ce qui l'attendait derrière. Le club d'informatique était composé intégralement de garçons. Enfin presque, car leur chef était une fille, et elle venait d'entrer en scène.

— C'est moi !

Tout le monde se mit debout pour la saluer. La salle était composée de longues tables et de chaises, ainsi que de placards pleins à craquer de matériel informatique divers. Sur les tables trônaient des ordinateurs avec des câbles qui traînaient un peu partout et les reliaient entre eux.

Akari ferma la porte coulissante derrière elle et s'avança d'un pas assuré jusqu'au bureau à l'autre bout de la salle sur lequel était également posé un ordinateur. Elle s'assit face aux autres, et posa ses affaires par terre contre le bureau.

— Bien. Au rapport les garçons !

— Présidente ! Nous avons pratiquement fini la refonte du site web de l'école. Il ne reste plus que quelques retouches à faire.

— Parfait ! On sera dans les temps, bon travail.

Le membre du club qui venait de lui parler, un garçon de grande taille en seconde année, tenait une feuille dans sa main.

— Merci, présidente ! À votre service !

Il lui fit une courbette, la main posée contre son cœur, comme un majordome s'adressant à sa maîtresse.

— Par ailleurs, je tiens à signaler que la présidente du club voisin est venue nous emprunter un ordinateur.

Akari fronça les sourcils.

— Ah ? Vous lui avez bricolé un truc avec les pièces du placard ?

— Pas exactement... elle voulait une machine bien précise, nous avons dû lui prêter l'un de nos derniers modèles.

La présidente du club posa sa tête contre la paume de sa main d'un air particulièrement consterné.

— Comment se fait-il que vous n'avez pas pu dire non ?

— C'est que, elle était bien plus forte que nous en négociations.

— C'est bien ce que je vous reproche.

Akari sembla assez mécontente des évènements, et soupira. Enfin, ce qui était fait était fait. Avec sa forte personnalité, elle avait réussi à s'imposer immédiatement dès la rentrée comme celle étant en mesure de diriger le club d'informatique, alors même qu'elle n'était qu'en première année. Elle avait surtout montré à ses pairs qu'elle était bien meilleure qu'eux dans cette discipline et fut déclarée présidente à la suite d'une élection aux résultats dignes d'une république bananière. Surtout que l'ancien président avait été diplômé et qu'aucun remplaçant n'avait daigné se montrer.

— J'irai lui parler plus tard.

Son téléphone, qu'elle avait posé sur la table, se mit à vibrer. Elle le prit pour jeter un coup d'œil au message qu'elle venait de recevoir. Elle leva alors un sourcil.

Cela venait de sa sœur :

— Akari, tu viens encore manger ce soir ? J'ai quelque chose à te montrer !

Elle haussa les épaules. Cela ne semblait pas spécialement la motiver.

— Ah, encore ? Enfin, je ne vais pas dire non à un repas gratuit !

* * *

Résultats de recherche de la cible : R.A.S.
Agrandissement du périmètre : requête en cours.

* * *

Haruka remit son portable dans son sac après avoir envoyé un message à sa petite sœur et tapa du pied sur le sol.

— Bon, tu as fini ?

— Presque, presque !

Elle attendait contre le mur près d'une cabine d'essayage dans un magasin de vêtements pour femmes. Le rideau s'ouvrit alors et Nanami sortit de la cabine.

— Tu es sûre que l'on peut acheter ça, Haruka ?

L'androïde ressemblait à une jeune fille tout à fait normale dans cet accoutrement. Il s'agissait d'un haut léger à bretelles rouge et d'une jupe plissée blanche. Ce n'était rien d'extravagant, et ça allait avec l'atmosphère printanière du moment.

— Tu nous rembourseras, mais il est impératif que tu t'achètes des vêtements de ville. Allez, essaye ça maintenant !

Haruka avait déjà traîné Akari, parfois de force, dans ce genre d'après-midi shopping. Loin de détester cela, Nanami lui sourit même.

— Merci. J'en prendrai vraiment très soin. Je vais essayer cette robe.

Elle prit celle-ci des mains de Haruka et retourna dans la cabine. L'aînée Ayase avait semble-t-il encore le goût de jouer à la poupée à son âge et prenait un malin plaisir à faire essayer à Nanami divers accoutrements.

La virée dans ce premier magasin était terminée, mais l'épopée de Nanami, elle, ne faisait que commencer. Après l'avoir traînée dans de multiples magasins de vêtements, de sous-vêtements, et de chaussures pour des essayages en série, la jeune fille portait fièrement tous ses sacs, sauf deux que Haruka tenait tranquillement d'une main.

— Bien, je crois qu'on a tout. Ah, presque !

Haruka se dirigea vers un petit magasin vendant des accessoires pour les cheveux. Elle observa brièvement les différents bacs placés devant le magasin, où des barrettes et des rubans se mélangeaient avec des serre-tête et des élastiques de couleurs et motifs variés. Difficile de faire son choix parmi tant de produits, mais Haruka avait semble-t-il l'habitude et prit un petit ruban rouge dans l'un des bacs.

Une jeune vendeuse vint à leur rencontre et interrogea Haruka.

— Ceci vous intéresse ?

— Oui, est-ce que je pourrais essayer ceci sur ma petite sœur ?

Nanami cligna des yeux, un peu surprise.

— Bien sûr, allez-y.

Haruka passa derrière sa 'petite sœur' pour relever un peu sa chevelure et l'attacher à l'aide du ruban. Elle observa la nuque maintenant nue de sa protégée et passa deux doigts délicatement dessus, comme pour vérifier que ce qui se trouvait sous sa peau n'allait pas apparaître comme par enchantement et semer la panique parmi la population.

— Euh, Haruka ?

— Chut, ça, c'est moi qui te l'offre.

Nanami ne savait pas trop quoi dire. Elle sentit les mains de Haruka sur ses épaules, pour la faire tourner sur elle-même et montrer le ruban dans ses cheveux à la vendeuse. Elle s'adressa alors à celle-ci.

— Qu'en pensez-vous ?

— C'est très joli, cela va bien avec cette couleur de cheveux. Où avez-vous trouvé cette coloration ?

— Ah, chez une coiffeuse à Nishi-Ogikubo, répondit rapidement Haruka.

La jeune fille resta muette tout le long de l'échange entre Haruka et la vendeuse. La couleur des cheveux de Nanami n'était pas naturelle pour une Japonaise, mais il n'était pas rare de se teindre les cheveux pour se différencier un peu de la masse, parfois avec des couleurs surprenantes.

Nanami semblait néanmoins gênée que Haruka ait dû mentir pour la couvrir.

— Je vois. Vous le prenez ? Il fait partie d'un lot de trois pour 140 yen².

2 Environ 1 euro.

— Très bien, on les prend.

Haruka chercha son portefeuille dans son sac, et tendit quelques pièces à la vendeuse. Celle-ci s'inclina alors en observant les deux 'sœurs' partir.

— Merci beaucoup de votre achat !

Nanami ouvrit enfin la bouche une fois qu'elles furent sorties de la galerie marchande, ses cheveux maintenant attachés derrière sa tête.

— Tu es sûre Haruka ?

— Tu vas me demander ça encore combien de fois ? Si tu as besoin de quelque chose pour vivre, dis-le-moi et je verrai ce que je peux faire.

Elle baissa alors les yeux. Nanami et elle se trouvaient au centre de Shibuya, le quartier de la mode et des grands magasins de Tokyo. C'était bien entendu l'endroit rêvé pour se constituer une garde-robe et acquérir quelques éléments de première nécessité, comme des rubans à cheveux.

— Haruka...

— Oui ?

Nanami leva la tête pour la regarder de nouveau. Elle semblait déjà bien plus déterminée que quelques instants plus tôt.

— J'aimerais un téléphone portable !

— Pas un de ces américains ou coréens haut de gamme j'espère ?

Elle secoua la tête.

— Non ! Un tout simple me suffira.

— D'accord alors. De toute façon il t'en aurait fallu un tôt ou tard, j'imagine.

Haruka jeta un rapide coup d'œil autour d'elle.

— Ah !

Elle venait de repérer le logo d'un opérateur téléphonique sur une enseigne.

— Allons t'en acheter un avant de rentrer. Jin et Akari vont nous attendre.

Nanami hocha la tête. Elle réfléchit quelques secondes avant d'arrêter Haruka, qui se dirigeait déjà vers le magasin.

— Attends ! J'ai juste besoin d'une carte SIM, en fait.

— Hein ?

Haruka tourna la tête vers elle. Nanami fit alors un geste indiquant sa nuque.

— Je peux utiliser le réseau cellulaire pour passer des appels, envoyer des mails et utiliser Internet de moi-même. Je n'ai pas besoin d'appareil, il me suffit juste d'une carte pour m'inscrire sur le réseau.

— Tu peux vraiment faire ça ?

— Oui ! Ça sera mieux qu'un téléphone pour moi !

— J'en connais qui ne vont pas en revenir ce soir. Tu me montreras comment ça marche, dis ?

— Bien sûr, Haruka !

Cette dernière lui sourit alors chaleureusement.

— Super. Allons-y maintenant !

Alors qu'elle s'apprêtait à suivre Haruka, Nanami tourna son regard vers l'un des immenses écrans installés sur les immeubles alentour. Quelque chose de brillant et coloré venait de capter son attention.

Un extrait d'un spectacle mettant en scène une idol, l'une de ces chanteuses éphémères passait à l'écran. Il s'agissait d'une publicité pour la dernière chanson en vogue, du genre qu'on pouvait entendre au moins huit fois par jour à la radio.

— Woah.

Nanami était impressionnée par l'énergie et la voix de la chanteuse. Celle-ci portait un costume à paillettes particulièrement voyant, mais surtout une chevelure rousse flamboyante qui virevoltait au gré de ses pas de danse.

Haruka hésita à l'interrompre et préféra l'observer quelques instants. Son regard fasciné par ce qui se passait à l'écran offrait une vision unique à la scientifique. Ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait voir un robot s'émerveiller ainsi.

— Tu aimes ?

Elle ne répondit pas aussitôt, préférant admirer l'extrait de concert devant ses yeux.

— Oui. J'adore !

Haruka leva alors les yeux vers l'écran pour contempler également la publicité.

— C'est Teri Suzumiya. Ça fait déjà plus d'un an qu'elle est devenue idol et ses disques se vendent toujours aussi bien.

— Je veux écouter ses chansons !

La réaction de Nanami prit Haruka quelque peu au dépourvu. Elle se demanda comment une androïde pouvait aimer de la musique. Au-delà de ces considérations scientifiques, elle était fascinée par les réactions de Nanami face à son environnement. Elle semblait à la fois pourvue d'intelligence, de bon sens, et d'une capacité de jugement. Pourtant, des petits détails semblaient lui échapper. Sa façon d'observer curieusement les vêtements ou cette publicité, par exemple, laissait Haruka quelque peu perplexe.

— On a déjà acheté beaucoup de choses aujourd'hui, on reviendra une autre fois si tu veux acheter des disques, d'accord ?

Nanami acquiesça.

— Oui ! Je voudrais aussi m'arrêter quelques instants à la gare de Naka-Meguro.

— Ah ? Pourquoi pas, c'est sur notre route.

Les deux jeunes femmes se mirent alors en marche vers la boutique de téléphonie avant de rentrer chez elles.

* * *

OCG: Charge moyenne 0.20 / 0.19 / 0.19
SYS: Service OCS défaillant (435827) Réparation impossible.

* * *

— Bon, tout est déballé.

Jin avait terminé de sortir l'amplificateur audio et quelques enceintes à installer près de son synthétiseur. Il commença alors à minutieusement tout brancher ensemble, et faire quelques tests audio pour vérifier que tout avait bien survécu au déménagement.

Il s'assit devant son appareil et posa ses mains sur les touches blanches du clavier. Fermant les yeux, il commença à jouer une douce mélodie. Le son du piano, bien qu'artificiel, résonna dans la pièce.

Jouer ainsi avait tendance à le calmer, à lui permettre d'évacuer son stress. Il était loin d'être un musicien expérimenté, mais il avait pris le temps d'apprendre à jouer correctement. Cependant, à jouer sans but des mélodies que l'on apprécie un peu trop, on se perd petit à petit dans le temps qui passe, et c'est précisément ce qui arriva à Jin. Au moment où il s'arrêta et rouvrit les yeux, il fut surpris par une voix venant de sa gauche.

— C'était joli.

La voix de la jeune fille fit sursauter Jin. Nanami se tenait là, assise par terre dans un des ensembles qu'elle venait d'acheter avec Haruka.

— Nanami ? Je ne vous avais même pas entendues rentrer...

Jin soupira, et observa l'androïde assise près de lui. Elle le regardait avec beaucoup d'admiration.

— Haruka a dit de ne pas te déranger, quand elle a entendu que tu jouais en rentrant. Tu joues souvent de la musique ?

Il ne savait pas trop comment répondre. C'était une machine ! Pourquoi avait-elle besoin de savoir cela ? D'un autre côté, une légère curiosité le poussa à savoir pourquoi cela l'intéressait tant.

— Quand j'ai du temps libre, c'est à dire pratiquement jamais. Dans mon ancien appartement, je ne pouvais presque pas jouer à cause des voisins et je n'aime pas utiliser des casques audio.

Il tourna son regard vers l'appareil posé là, devant lui.

— Je ne suis pas aussi doué en sciences que Haruka, même si j'adore ça, alors je me suis plus ou moins mis à la musique. C'est juste un hobby, je ne joue pas sérieusement...

— Moi j'ai bien aimé !

— Vraiment ?

Une question lui brûlait les lèvres

— Comment arrives-tu à aimer ? Tu n'es qu'un robot, tes pensées sont faites de code, sont décidées logiquement. Comment peux-tu donc aimer quelque chose ?

Jin regarda à nouveau Nanami d'un air sévère. Celle-ci sembla interloquée par sa réaction. Le ton de sa voix avait changé, comme s'il montrait du dédain pour la jeune fille.

— Je ne sais pas ? Je suppose que la personnalité décidée par mon créateur me dit que je dois aimer la musique ? Je n'en avais jamais vraiment écouté avant.

— Avant quoi ?

— Avant d'arriver ici...

Jin perdait de plus en plus patience, et cela se ressentait dans sa voix. Son ton devenait de plus en plus inquisiteur.

— Et tu faisais quoi avant d'arriver ici ?

— Je... dormais.

— Tu dormais ?

Elle hocha la tête.

— J’attendais mon heure. L’heure de venir ici.

— Ça ne veut rien dire.

Les yeux de Nanami ne quittèrent pas ceux de Jin, comme si elle tentait de le défier à une bataille de regards.

— Je suis désolée, Jin. Je ne sais pas tout. Je dois rester ici.

— Tu dois ? Encore quelque chose que ton créateur t’a ordonné de faire ?

Nanami ne savait pas quoi répondre, et baissa les yeux.

— Je ne sais pas...

— Tu ne sais pas, ou tu ne veux pas me le dire ?

Elle se leva, et tourna les talons, cherchant à fuir la conversation.

— J-Je ferais mieux d’aller aider Haruka à cuisiner. Sa sœur Akari vient ce soir.

Nanami quitta la pièce, ce qui fit grimacer Jin. Il jeta un œil à son synthétiseur de nouveau.

— Ce n’est rien qu’une machine...

Ou tout du moins essayait-il de s’en convaincre.

* * *

SYS: Mode économie d’énergie niveau 1 déclenché.

SYS: Consommation réduite de 50 % des services ECS UCS

SYS: Consommation réduite de 20 % des services OCG RSS E² Core.RITSU Core.SHOKO Core.NODOKA

* * *

Akari croisa les bras contre sa poitrine. La cuisine était bien remplie ce soir-là : Jin avait remplacé Haruka aux fourneaux tandis que celle-ci se tenait derrière Nanami, les mains sur ses épaules, pour la présenter à sa sœur.

— Ton histoire est chouette, frangine.

— N'est-ce pas !

— Tu devrais devenir romancière en fait.

— Je suis sérieuse, Akari. Nanami est un robot.

— Oui oui, j'ai compris, j'ai compris.

Akari balaya les dires de sa sœur d'un revers de la main. Nanami quant à elle, ne savait plus trop où se mettre et semblait plus embarrassée que jamais.

— Nanami, montre-lui !

— Vraiment ?

— Oui, vas-y !

— Euh, d'accord...

Nanami n'avait semble-t-il pas très envie de se dévoiler comme elle l'avait fait la veille face à ses hôtes. Akari était pour elle une étrangère au foyer, mais elle n'avait guère le choix et s'avança vers elle en la fixant du regard.

— O-Oui ?

La jeune Ayase sentit alors Nanami saisir sa main gauche doucement, puis la lever à hauteur de leurs visages. Tout en la fixant avec un sourire innocent, celle-ci fit disparaître la peau de sa main, sous les yeux ébahis d'Akari.

— Qu'est-ce que-

Par pur réflexe, Akari libéra sa main de l'emprise de celle de Nanami, à l'apparence désormais métallique.

— Je suis une androïde, dit Nanami le plus sérieusement du monde.

Haruka affichait un sourire victorieux et fier, comme si Nanami était sa propre création. Jin, quant à lui, regardait la scène d'un air amusé. Akari, encore sous le choc, toucha les doigts métalliques de Nanami avec les siens. Les articulations de sa main provoquèrent de légers cliquetis lorsqu'elle les fit bouger avec ses doigts, comme pour vérifier que tout cela était bien réel.

— C'est...

Elle fit bouger un autre doigt de la main de Nanami.

— C'est un super cosplay !

Jin éclata de rire et prit la parole, alors qu'il mettait la table.

— Akari, crois-moi, j'ai été autant choqué que toi au début, mais Haruka ne se moque pas de toi.

— Comment oserais-je me moquer de ma petite sœur !

Haruka fit mine de boudier. Comment Akari pouvait-elle mettre sa parole en doute ? Nanami couvrit à nouveau sa main de peau synthétique.

— Je suis une androïde, je m'appelle Nanami.

Enchantée.

Encore sous le choc, Akari répondit à la présentation de Nanami.

— Mon nom est Akari Ayase. E-Enchantée. M-Mais comment...

— On va pouvoir discuter de tout ça autour d'un bon repas, puisque c'est prêt, annonça Jin en plaçant la quatrième assiette sur la table.

Haruka avait commencé un riz au curry avec du porc pané, mais c'est Jin qui avait terminé son travail avant de servir tout le monde. Akari, Haruka, Nanami et Jin étaient assis à la table ronde de la cuisine.

— Merci d'avoir préparé ce repas, annonça Akari.

— M-Merci.

Nanami semblait quelque peu intimidée. Depuis qu'Akari avait encaissé le fait que sa voisine de table était une androïde, elle lui jetait des regards pleins de curiosité. Avec un peu trop de curiosité, même.

Haruka réprimanda sa sœur.

— Akari, tu l'embêtes à la mitrailler du regard comme ça !

— Mais je n'y peux rien ! Tu me mets une androïde sous le nez et tu me demandes de manger en silence ! Quel genre de sœur tyrannique es-tu ?

— Le genre de sœur qui t'a éduquée. Mange.

— Mais !

Jin laissa échapper un petit rire avant de reprendre une bouchée de son dîner. Il prit Akari en pitié, et commença à lui raconter ce qu'il s'était passé la veille, après son départ, et comment ils avaient découvert la véritable identité de leur invitée.

La principale intéressée, quant à elle, dégustait tranquillement son repas sans intervenir.

— Mais pourquoi tu manges si tu peux te recharger sur le courant ? lui demanda Akari.

— La nourriture me fournit un peu d'énergie via mon système digestif. Cela me permet de tenir la journée sans avoir à me recharger. Et puis, ça me fait paraître humaine.

— C'est pas bête du tout... Et Nanami, c'est ton vrai nom ?

Haruka intervint alors.

— On l'a appelée comme ça à cause de son identifiant, 7-3. Enfin, c'est comme ça qu'elle s'est présentée.

— Je suis le troisième modèle de la septième version de moi-même, expliqua Nanami

— Hein ?

Akari sembla encore plus surprise.

— Tu veux dire qu'il y en a d'autres comme toi ?

— Je ne sais pas. Je ne les ai jamais rencontrées. Elles n'existent probablement plus. Si jamais je suis défailante, mon créateur... construira probablement un quatrième modèle ou peut-être directement une huitième version, et je finirai comme mes sœurs.

— Mince alors.

La lycéenne à sa gauche avait l'air maintenant quelque peu contrariée.

— Je pensais être la seule à numéroter mes logiciels comme ça, je vais devoir penser à autre chose.

— Ha ha, c'est donc ça qui t'inquiète, commenta Jin.

Haruka en profita pour changer de sujet. Il était difficile pour tout le monde de profiter du repas quand il y avait tant de choses à se dire.

— Et donc aujourd'hui, on a fait des courses avec Nanami. On lui a fait une belle garde-robe. Mais ce n'est pas tout !

Elle jeta un coup d'œil à Nanami.

— Montre à Akari et Jin ce que tu m'as montré tout à l'heure.

Haruka avait vraiment l'air d'une mère fière de sa fille à ce moment.

— Ah, la carte SIM.

— Quelle carte SIM ?

Akari et Jin, interloqués, dirigèrent leur regard vers Nanami. Elle découvrit sa nuque, ce qui eut immédiatement pour effet de faire se lever Akari. Celle-ci, curieuse comme un chat, l'observa sous tous les angles. Jin se leva également pour jeter un coup d'œil.

— C'est... une prise ?

— Juste à gauche, expliqua Haruka.

Nanami n'aimait décidément pas beaucoup se montrer ainsi.

— Je possède un emplacement pour carte SIM. Cela fait partie des capacités de mon système de communications.

— Wow !

Akari toucha l'emplacement en question sur la nuque de Nanami.

— Il y a bien de quoi insérer une carte, commenta Jin.

C'est à ce moment que le téléphone d'Akari se mit à vibrer sur la table. Lorsqu'elle le déverrouilla, elle put voir un message sur l'écran :

— Je peux ainsi communiquer sur le réseau cellulaire.

La lycéenne le lut à haute voix comme si elle n'en revenait pas.

— D'accord, d'accord ! Maintenant je te crois, Haruka ! C'est génial !

Akari était soudainement excitée comme une puce.

— Moi aussi je trouve ça génial, commenta Haruka. J'ai eu du mal à cacher mon excitation, ha ha !

Elle continua alors d'un ton plus sérieux.

— Maintenant, mangez.

N'ayant aucune envie de désobéir à Haruka, Akari et Jin retournèrent à table pour finir leur assiette. Cependant, Akari ne put s'empêcher d'observer Nanami comme s'il s'agissait d'une bête de foire.

— C'est vraiment incroyable.

Puis elle se rapprocha un peu plus près d'elle. Un peu trop près, même. Cela sembla la rendre quelque peu neveuise.

— Je pourrais te démonter, dis ? Je veux savoir comment c'est fait à l'intérieur !

— Q-Quoi !? P-Pas question !

Nanami secoua la tête de gauche à droite.

— Allez ! Juste un petit peu ! Je remonterai tout comme avant !

— N-Non ! Sûrement pas ! Je ne suis pas un jouet !

— Juste le bras alors !

Haruka se mit à rire.

— Allez, Akari, cesse de l'embêter, tu vois bien qu'elle ne veut pas. Moi aussi je suis curieuse, mais je respecte Nanami.

— C'est une machine, ajouta Jin.

Il tenait à le rappeler assez souvent.

— Et alors ? Elle pourrait largement réussir le test de Turing³. De mon point de vue, ça en fait un être qui mérite qu'on respecte ses choix, argua Haruka.

— T'es pas drôle, frangine...

Akari soupira, et se rassit correctement, ce qui sembla soulager Nanami.

— M-Merci, Haruka.

Jin décida d'intervenir.

— Ceci étant dit, il va falloir réfléchir à ce qu'on va faire à partir de demain.

— Demain ?

— Oui, demain on retourne au travail, Haruka, l'aurais-tu déjà oublié ?

— Non, mais je ne vois pas où tu veux en venir.

— Nanami. Elle ne peut pas rester toute la journée ici, les gens vont se poser des questions au bout d'un moment. Et comme on est nouveaux dans le quartier, beaucoup de voisins vont être particulièrement curieux.

— Tu te fais des idées...

Jin tenta alors d'être conciliant.

— À la rigueur, si elle reste toute la journée cachée dans le noir, personne ne remarquera quoi que ce-
Haruka lui coupa la parole.

— N'importe quoi ! C'est inhumain.

— Ça tombe bien, elle n'est pas humaine.

Akari leva la main.

3 Test d'intelligence artificielle consistant à mettre un humain en face d'une machine et voir si l'humain se rend compte qu'il est face à une machine et non un autre être humain à l'issue d'une conversation.

— J'ai une idée ! Pourquoi ne pas l'inscrire à mon école ? Je pourrai veiller sur elle toute la journée si elle est dans ma classe !

Jin et Haruka s'exclamèrent en même temps, mais pas pour les mêmes raisons.

— Bonne idée, annonça Haruka.

— Mauvaise idée, lança Jin.

Les deux s'échangèrent des regards assassins. Ils n'étaient pas d'accord, et ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Nanami, quant à elle, ne savait pas trop quoi penser et se tourna vers Akari.

— Oh, une dispute qui s'annonce ! s'exclama la jeune Ayase.

Elle semblait tout excitée, et se servit dans un paquet de biscuits secs laissés sur la table pour grignoter en regardant Jin et Haruka. Ceux-ci commencèrent à échanger avec vigueur sur l'intérêt d'envoyer ou non une androïde à l'école.

— Une dispute ? demanda Nanami.

— Oui ! C'est sympa à regarder. Cale-toi bien dans ta chaise, et admire le spectacle ! Dans moins de cinq minutes, ils auront fini et s'échangeront des mots doux.

— Oh.

Face à elles, Jin et Haruka continuaient à se disputer.

— ...c'est insensé ! Imagine qu'elle tombe à court de batteries à l'école !

— Elle fera attention, et Akari sera avec elle !

— C'est un robot ! Il y a un million de choses qui peuvent mal se passer ! Elle va attirer l'attention sur elle !

— Personne n'a rien remarqué en ville aujourd'hui ! Tu dis tout ça parce que tu ne l'aimes pas !

— Ça n'a rien à voir !

Akari prit Nanami en aparté en chuchotant à son oreille.

— Tu vois, là, on va arriver au chapitre des concessions. C'est toujours pareil.

Jin soupira.

— Bon, admettons ! Elle va à l'école avec Akari, mais il lui faut un uniforme !

— J'ai mon ancien uniforme du lycée. Et il ne manquera à personne !

Il y eut alors un long silence gêné de la part de son interlocuteur. Akari gloussa et voulut intervenir :

— Jin, tu...

Mais ce dernier lui coupa immédiatement la parole pour rétorquer à Haruka avant que sa sœur ne puisse finir sa phrase.

— D-D'accord ! Et comment on fait pour l'inscrire ?

Ce fut alors à Nanami de lever la main, prenant exemple sur l'intervention d'Akari plus tôt.

— Je peux passer par le système informatique de l'école sans problème.

— Très bi-Hein !?

Les trois autres dévisagèrent Nanami. Celle-ci continua.

— Je suis entrée dans différents systèmes par le passé, pour trouver votre adresse, par exemple... J'ai juste eu du mal à trouver une prise réseau, mais ce n'est plus un problème maintenant que j'ai accès à Internet, expliqua cette dernière.

Cela avait l'air parfaitement naturel pour elle, mais beaucoup moins pour les humains dans la pièce.

— C'est pas un peu... illégal ? demanda Jin.

Akari répondit en haussant les épaules d'un air résigné.

— Le système informatique de l'école est une vraie passoire, ça ne devrait pas lui poser de problème, si elle est si douée que ça.

Jin se mit à réfléchir. Il lui vint une idée.

— Attendez, il y a plus simple. Il vaudrait mieux qu'elle soit inscrite dans une autre école d'où elle va être transférée dans celle d'Akari. Cela éveillera moins de soupçons.

Haruka leva un sourcil.

— Ce n'est pas bête du tout. Il suffit de la faire venir d'une école étrangère, l'administration de Kirigaoka n'ira jamais vérifier. C'est toujours monsieur Sawanoguchi qui donne des cours d'Anglais, Akari ?

Akari hocha alors la tête. Haruka continua alors.

— Il n'osera jamais appeler une école étrangère, il est trop mauvais à l'oral.

— Il suffira ensuite de se faire passer pour l'école étrangère et d'envoyer un mail avec le dossier de Nanami à Kirigaoka. Ils sauront alors qu'ils ont une nouvelle élève en cours de transfert. Nanami, tu peux faire ça ? demanda Jin.

— Laissez-moi faire !

Nanami semblait plutôt fière d'elle. Montrer de quoi elle était capable la motivait beaucoup plus que de dévoiler comment son corps fonctionnait apparemment. Elle ferma les yeux et sembla se concentrer pendant quelques secondes.

— De quelle école dois-je venir ?

Haruka avait une idée elle aussi. Tout le monde dans la pièce se prenait au jeu.

— Le lycée d'Ely au Royaume-Uni. Ma collègue Shiho a étudié là-bas.

— Je vais regarder dans la base de données du lycée d'Akari pour connaître les informations dont on va avoir besoin pour écrire le mail.

Jin intervint alors.

— Je vais réfléchir à comment tourner ce mail pour expliquer pourquoi elle est transférée de là-bas.

— Parfait !

Nanami les interrompit pour signaler qu'elle avait réussi à se connecter à l'école Kirigaoka.

— Ah, il va me falloir un nom de famille. Et quelques autres informations aussi.

Elle se tourna sur sa chaise, et fit face à un des murs de la cuisine. Son œil droit s'illumina alors, projetant une image contre le mur. Il s'agissait d'un formulaire informatique tel qu'on en trouve tant sur Internet.

— C'est...

— C'est le registre des élèves. Cela devrait nous donner une idée de ce dont ils auront besoin pour valider mon transfert, non ? Je vais avoir besoin de quelques informations personnelles.

Haruka s'approcha pour lire le formulaire de plus près.

— Date de naissance, hmmm... Le 21 octobre 2006.

Jin prit des notes et était déjà en train de constituer le mail dans sa tête. Haruka et Akari étaient aux côtés de Nanami à admirer la projection, les deux sœurs aussi excitées l'une que l'autre. L'androïde avait eu beau dire plus tôt qu'elle n'était pas un jouet, mais c'était à se demander si Haruka et Akari ne la considéraient pas ainsi.

— Il faut lui trouver un nom de famille, s'inquiéta Haruka. On ne peut pas l'appeler Ayase.

Akari se mit alors à réfléchir quelques secondes avant de déclarer :

— Nanami Ando.

— Ando ?

— C'est une androïde !

— Ça se tient.

Haruka, Jin et Akari se mirent alors à réfléchir ensemble à un historique pour Nanami afin de rendre son inscription la plus crédible possible : photo, noms des parents, groupe sanguin, etc.

Nanami Ando était née.

Quand vint le moment de rédiger le mail, Jin le dicta de tête à Nanami. De par son travail, il était habitué aux tournures de phrases à employer.

Une fois le mail envoyé, Nanami coupa la projection sur le mur. Elle sentit la main d'Haruka sur son épaule.

— On va essayer mon vieil uniforme demain, il devrait t'aller comme un gant, dit-elle, se voulant rassurante.

— D'accord.

Akari semblait aussi grandement intéressée.

— J'ai hâte de te présenter à mes camarades !

— Akari, tu sais qu'on doit garder son identité secrète, c'est important. Si on découvre qu'elle est un robot, ça va devenir très, très, très compliqué, intervint Jin de façon peu convaincante.

Ce dernier se disait que le transfert de Nanami était dorénavant sur les rails. Ils ne pouvaient plus reculer. Il s'était quelque peu fait emporter par l'euphorie du moment.

Nanami se tourna alors vers Akari.

— Je m'en remets à toi.

— Ne t'en fais pas ! Je vais te guider là-bas !

Haruka tapa alors dans ses mains

— Bien, maintenant que c'est fait, il va falloir aller dormir. Il y en a qui travaillent demain !

— Mais je voulais encore discuter avec Nanami, se plaignit Akari.

— Tu auras tout le temps demain après les cours.

Allez, ouste !

Akari grommela et se leva pour aller chercher ses affaires.

— T'es pas drôle, frangine.

* * *

SYS: Mode sommeil déclenché.

SYS: Maintenance mémoire en cours.

SYS: Bonne nuit~ !

* * *

Jin était en train de terminer la vaisselle quand Haruka réapparut dans la cuisine après avoir branché Nanami au secteur. Cette dernière avait bien besoin de se recharger après une telle journée.

— Ah, tu as déjà fini ? demanda-t-elle.

— Oui, ne t'en fais pas, dit-il doucement.

Haruka ferma la porte de la cuisine, et s'adossa contre celle-ci. Elle observa Jin ranger les bols et les assiettes qu'ils avaient utilisés. Il se mit alors à nettoyer l'autocuiseur.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée de l'envoyer à l'école ?

— Honnêtement ? Je ne sais pas, mais la laisser seule ici n'est pas vraiment une bonne idée non plus.

Il secoua la tête.

— Ça me rassure qu'Akari veuille bien s'occuper d'elle, au moins.

— Tu as changé d'avis bien vite.

— Avais-je seulement le choix ?

— Désolée. Je sais que tu essayes d'être rationnel et je gâche tout. Mais c'est un robot, elle vit chez nous ! C'est incroyable, tu ne trouves pas ?

— Trop incroyable pour être vrai... Akari a raison, tu aurais pu faire une vraie romancière. Je lui fais confiance pour s'occuper de Nanami en tout cas.

Cela fit glousser Haruka.

— C'est ma petite sœur, je sais qu'elle fera attention à elle. Et puis s'il arrive quelque chose à Nanami, je sais que je peux compter sur elle. Je ne suis pas la seule à avoir gagné en maturité ces dernières années.

Jin décida de recentrer la conversation sur des questions plus concrètes. Il n'aimait pas quand Haruka repensait à son passé et à tout ce qu'elle avait enduré pour Akari.

— Enfin, il reste beaucoup de choses à savoir sur elle. Pourquoi elle est ici, qu'est-ce qu'elle te veut, et surtout, qui l'a envoyée ici. C'est une machine, et elle n'a pas pu se construire toute seule.

Haruka soupira.

— Tu as raison. Je vais tâcher de me renseigner, en douce, parmi des camarades de promotion qui font aujourd'hui de la robotique. J'espère qu'ils pourront m'éclairer à son sujet.

— Sans leur en dire trop, compléta Jin.

— Sans leur en dire trop, bien sûr.

Un léger silence s'installa dans la pièce. Jin avait fini son nettoyage et se dirigeait vers un des placards pour y ranger l'appareil.

— Dis, Jin...

— Oui ?

— Tu crois qu'un jour, si on a une fille tous les deux, elle ressemblera à Nanami ?

Le compagnon de Haruka fut plutôt surpris par cette question, et referma la porte du placard où il avait déposé l'appareil, avant de se tourner vers elle.

— Une fille hein...

Il se mit à réfléchir, puis haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. C'est une machine.

Une phrase qui revenait souvent chez lui ces derniers temps.

— Tu dis ça, mais tu ne l'as pas vue aujourd'hui.

— Ah ?

Haruka s'approcha de lui.

— Je l’ai étudiée pendant que j’étais avec elle tout l’après-midi. Elle se comporte comme n’importe quelle jeune fille humaine. Je ne sais pas comment fonctionne son intelligence artificielle, mais il est clair qu’elle est particulièrement complexe. Elle peut afficher des émotions, elle est capable de prendre des décisions sous le coup de ces émotions, même si elle se ravise après. Elle doit avoir plusieurs systèmes de gestion de la décision qui doivent constamment se battre pour savoir qui aura le dernier mot.

— Un peu comme nous deux en fait.

Cela fit doucement rire Haruka.

— Pas faux...

Puis elle détourna le regard, et continua.

— C’est comme si... elle était tout à fait normale.

— Comment ça ?

Elle marqua une courte pause avant de répondre à Jin, et posa les yeux sur lui de nouveau.

— Hé bien, j’ai voulu la tester en lui laissant choisir des vêtements. Elle hésitait entre deux robes. L’une d’elles lui plaisait beaucoup, mais le prix était élevé. Elle hésitait, Jin ! Un robot n’hésite pas ! Une intelligence artificielle prend chacune de ses décisions immédiatement après avoir pesé le pour et le contre. Tu le sais très bien.

— En effet. Tu crois qu’il est possible qu’elle ne soit pas complètement robotisée ? Par exemple, qu’elle ait... un cerveau ?

Haruka ne savait pas quoi répondre. Elle haussa les épaules à son tour.

— Je n’en sais rien. Peut-être, peut-être pas. On ne le saura que si on la démonte, et il en est hors de question. Tu aimerais qu’on te dissèque, toi ?

Cette question fit sourire Jin.

— Ha ha, certainement pas ! Et ne compte pas sur moi pour la démonter.

— Oh ? Se pourrait-il que tu te sois attaché à elle ?

Jin la regarda d'un air perplexe.

— Pas du tout ! Qu'est-ce que tu vas chercher là, Haruka ? Je pense qu'elle n'aimerait pas qu'on la démonte pour satisfaire notre curiosité. Et puis je ne suis même pas sûr de savoir la remonter après !

— Je vois, dit Haruka d'un air amusé.

— C'est pas ce que tu crois !

— Oui oui, bien sûr, dit-elle ironiquement.

— E-et puis imagine si elle a des mécanismes d'autodéfense et nous tue parce qu'on a voulu essayer ! Je m'en voudrais tellement s'il t'arrivait quelque chose...

Haruka fit un sourire en coin en entendant la réponse de Jin.

— Toi alors...

Elle s'approcha de lui pour déposer un doux baiser sur ses lèvres.

— Allons dormir, demain on retourne au labo.

— Oui, tu as raison...

Jin lui sourit en retour, et la suivit hors de la cuisine.

— Tiens ?

Il remarqua un attaché-case blanc posé contre le mur du couloir. Il ressemblait à ceux qu'on voyait habituellement dans les films de gangsters.

— Vous avez acheté ça ? demanda Jin.

— Hein ? Oh, elle a récupéré ça dans un casier près de la gare de Naka-Meguro. Elle a dit que c'était des affaires à elle qu'elle avait laissées là en attendant de trouver un toit.

Jin, curieux, s'accroupit pour observer la mallette.

— Il n'y a aucun système d'ouverture, juste la poignée.

— Je doute que ça soit une bombe, Jin.

— Et après on m'accuse de faire du mauvais esprit, rétorqua-t-il.

Il se releva, et jeta un dernier coup d'œil à la valise.

— Il faudra qu'on la questionne de nouveau demain...

En allant vers leur chambre, ils s'arrêtèrent devant l'entrée du salon où Nanami était assoupie sur le canapé, les yeux fermés et la rallonge électrique branchée dans sa nuque, comme la veille. Haruka avait pris soin de lui trouver une couverture pour se tenir chaud, même si elle n'en avait pas réellement besoin.

— Bonne nuit, Nanami, murmura Haruka, avant de s'éclipser avec Jin dans leur chambre.

Chapitre 3

Une vie de machine

Nanami fredonnait d'un air joyeux dans sa chambre en une belle matinée ensoleillée. Encore en petite tenue, celle-ci commença par accrocher son médaillon autour de son cou, puis enfiler chemise, cravate, jupe et enfin blazer. Elle s'observa quelques instants dans un miroir.

Elle prit alors le ruban que Haruka lui avait offert et le noua dans ses cheveux. Posant devant son miroir, elle commença à s'observer sous différents angles.

— Tout est OK !

Pour finir, elle prit la montre éternellement éteinte sur son bureau et l'attacha à son poignet.

Elle faisait désormais intégralement partie du foyer Ayase-Ichinose, et occupait la dernière pièce encore disponible dans la maison où Jin et Haruka vivaient. Sa chambre avait été aménagée avec des meubles achetés à la va-vite par ses tuteurs durant le week-end qui avait suivi son arrivée. Un lit, un bureau, une commode, une armoire, et un grand miroir (exigé par Haruka) décoraient la pièce. Décorer était en fait un bien grand mot, car la chambre manquait cruellement de ce qui caractérisait habituellement celle d'une adolescente : un peu de fantaisie.

Nanami avait encore beaucoup à apprendre de la vie humaine, mais elle était sur le bon chemin.

Enfin, pas tout à fait, d'après certains.

Haruka et Jin, postés dans la cuisine, virent passer la jeune fille en coup de vent.

— Bonjour Haruka ! Bonjour Jin !

Nanami continua jusqu'au salon et alluma directement la télé en la fixant des yeux. Debout devant l'appareil, elle observa avec une attention toute particulière les mouvements de la star de la musique populaire japonaise du moment, Teri Suzumiya, dont un clip musical passait à l'écran.

Entendant de la musique depuis la cuisine, Haruka et Jin jetèrent un coup d'œil dans le salon, intrigués. Ils restèrent quelques instants à observer Nanami, occupée à reproduire les pas de danse à l'écran.

— Nanami ? demanda Haruka, étonnée.

Elle sursauta lorsque son nom parvint jusqu'à ses oreilles.

— Oui, pardon ! C'est sa toute dernière chanson !

Leur protégée n'avait pas daigné les regarder, trop concentrée sur ce qui se passait sous ses yeux.

— Elle commence bien, commenta Jin, enfilant sa veste.

Ce dernier portait un costard, l'attirail du parfait *salaryman* japonais. D'après Haruka, cela lui allait même à ravir. Si celle-ci n'avait pas les contraintes vestimentaires de Jin, elle était tout de même vêtue d'une jupe et d'un chemisier.

Elle haussa le ton, les mains sur les hanches :

— Nanami ! Tu vas être en retard ! Va prendre un petit déjeuner !

La chanson venait de se terminer, et Nanami coupa la télévision d'un coup d'œil.

— Oui, oui !

Elle se dirigea vers la cuisine et avala son petit déjeuner d'une traite. Une tartine de pain encore à moitié dans la bouche, elle commença à enfiler ses chaussures et prendre son sac.

Nanami avait l'air bien pressée de partir en cours, mais Haruka l'interrompit en l'attrapant par le col avant qu'elle ne puisse franchir le pas de la porte.

— Minute, jeune fille ! Tu ne sors pas d'ici avant d'avoir terminé ta tartine ! On n'est pas dans un manga ici, hors de question que tu partes à l'école avec ça dans la bouche !

Elle termina prestement sa tartine.

— Pardon !

Nanami avait assez vite compris qu'il valait mieux ne pas s'attirer les foudres de Haruka.

— Nanami, là, tu devrais rougir, par exemple, commenta Haruka.

— Parce que c'est une situation embarrassante ?

— Oui, se faire gronder, c'est embarrassant.

— Ah.

Elle se mit alors à rougir timidement.

— Comme ça ?

— Oui, c'est parfait.

Haruka tapota la tête de Nanami gentiment.

— Brave fille.

— Ce n'est pas un chien, tu sais, remarqua Jin.

Nanami prit alors sa clé et regarda Jin et Haruka.

— J'y vais !

— Bon courage, retourna Jin

Elle ferma la porte derrière elle en partant, laissant Haruka soupirer.

— Nous aussi, il faut qu'on y aille.

Les deux adultes verrouillèrent la porte en sortant et se dirigèrent vers la voiture.

— Je conduis, on est en retard, annonça Haruka.

— D'accord.

Jin n'avait soudainement pas l'air très à l'aise.

NODOKA : Je suis tout excitée ! Notre premier jour à l'école !

SHOKO : Pas de raison de paniquer, Akari Ayase sera avec nous constamment.

RITSU : Cela ne va pas à l'encontre des lois, tout est OK.

NODOKA : Mais ! C'est une chance inespérée !

SHOKO : Calme-toi et écoute.

* * *

— Hé, Nanami, tu m'écoutes ?

— Oui, oui, bien sûr !

Elle faisait face à la vitre du wagon les entraînant jusqu'au lycée d'Akari et admirait le paysage défilant sous ses yeux.

— On arrive bientôt, mais il faudra marcher une dizaine de minutes depuis la gare. Tu as bien retenu ce qu'on t'a dit ces derniers jours ?

— Bien sûr, je retiens tout ce qu'on me dit, dit-elle avec le sourire.

— Pourquoi je te demande ça...

Akari se tenait debout à côté de Nanami, la main sur l'une des poignées situées en hauteur. Elle lui sourit chaleureusement et continua :

— L'uniforme de ma sœur te va bien.

— Merci. Elle semblait en prendre soin.

— En effet.

Elle marqua une courte pause avant de se souvenir subitement de quelque chose :

— Ah, j'oubliais le plus important. La cloche sonne à 8 h 30. On va probablement passer cinq à dix minutes avec notre professeure principale pour que tu te présentes. Elle

s'appelle Nagisa Miyashima, et elle s'occupe également de la petite résidence étudiante où je vis. Tu vas voir, elle est très gentille.

Nanami hocha la tête et laissa Akari continuer.

— Ensuite, on a les cours de littérature classique avec elle, puis maths, sciences, anglais, et deux heures de sport l'après-midi.

— C'est compris.

— Je serai là pour te guider à tout moment.

— D'accord.

— Je suis un peu stressée. J'étais tout excitée à l'idée d'avoir un robot à l'école, mais j'ai un peu peur qu'il t'arrive quelque chose maintenant...

Nanami tourna la tête vers Akari de nouveau et lui offrit un sourire.

— Ne t'en fais pas Akari ! S'il y a quoi que ce soit que je n'arrive pas à comprendre, je te demanderai.

Elle se remit alors à regarder devant elle. Une suite d'immeubles et de pavillons défilait sous ses yeux.

— Le paysage te captive ? demanda Akari.

Elle hocha la tête.

— Oui, c'est si différent de là d'où je viens.

— Tu es allée regarder à quoi ressemble l'Angleterre sur Internet ?

— Non. Je parlais de là d'où je viens vraiment.

— Oh.

Akari resta silencieuse quelques instants, décidant de contempler le même horizon que Nanami.

— Tu viens de loin ?

— De très loin, oui.

Elle hésita quelques instants.

— Mais tu viens d'où exactement ?

Elle voulait en savoir plus, cependant leur trajet arrivait à son terme. En effet, la voix du conducteur retentissait via les haut-parleurs de la voiture. Les passagers ne faisaient

d'habitude pratiquement pas attention à ces annonces dites d'une voix particulièrement monotone.

— Merci d'avoir utilisé la ligne Tokyu Toyoko, vous êtes arrivés à Yokohama. Ceci est le terminus de ce train express. Les portes s'ouvriront sur votre gauche. Cette gare permet une correspondance avec les lignes Keihin-Tohoku, Negishi, Tokaido, Yokosuka, Keikyu, Sotetsu, et le métro de Yokohama.

Les deux jeunes filles se trouvèrent séparées par les passagers sortants du train. Une fois dehors, Akari prit la main de Nanami.

— On verra ça plus tard. Allons-y, Nanami.

* * *

SHOKO : Nodoka ! Ce n'est pas sérieux !

NODOKA : Mais ça semblait la meilleure réponse ! Je n'ai pas envie de cacher des choses à Akari !

SHOKO : Tu sais que j'ai raison.

NODOKA : Mais !

RITSU : Un peu de calme, il y a une grand-mère qui doit traverser la rue. On doit l'aider.

NODOKA : D'accord !

SHOKO : D'accord !

* * *

Pendant ce temps...

— Bon sang, ce camion nous a vraiment mis en retard !

— Haruka, essaye de conduire plus prudemment !

— Ça m'énerve !

Une fois sortie du périphérique, elle donna un grand coup de volant pour négocier un virage serré. Leur voiture parcourait les rues à toute allure jusqu'à leur lieu de travail, un laboratoire de recherche en haute technologie situé à Tachikawa, à l'ouest de Tokyo. Le laboratoire était situé près d'une base militaire de la JASDF⁴ qui avait revendu une partie du terrain à la société privée *Nijigen Sekai*.

— Ralenti !

— C'est bon, je sais ce que je fais ! J'allais plus vite quand je livrais du tofu, tu sais !

Haruka avait effectué nombre de petits boulots de livraison pour payer ses études et était habituée à conduire vite et efficacement. Elle dirigea son véhicule vers un poste de contrôle à l'entrée du laboratoire. Le gardien vit arriver la voiture à toute vitesse, mais sa conductrice freina au dernier moment, pile pour ne pas heurter la barrière.

— Nos badges.

Haruka prit le sien et celui de Jin et les exhiba. Le garde les inspecta rapidement pour confirmer qu'il s'agissait bien d'eux.

— Vous pouvez passer.

Il actionna la barrière pour que celle-ci se lève. Haruka tapota des doigts impatientement sur le volant en attendant. Une fois la barrière suffisamment haute, elle accéléra rapidement pour reprendre sa course, faisant crisser les pneus de son véhicule.

Jin jeta un coup d'œil au panneau électronique indiquant les places libres sur le parking de l'entreprise.

— Place C31.

— J'ai vu, confirma Haruka.

Elle se dirigea vers la colonne C puis se gara à la place indiquée. Les deux compères descendirent de voiture et se dirigèrent en courant vers l'entrée du bâtiment. La porte

⁴Japan Air Self Defense Force : l'armée aérienne d'auto-défense Japonaise.

automatique s'ouvrit pour les laisser passer, et Jin s'arrêta avant Haruka. Lui travaillait dans les bureaux, et elle au labo, qui était verrouillé par un système d'identification biométrique.

— Haruka ! Tu n'oublies pas quelque chose ?

La jeune femme fit demi-tour et accourut vers son petit ami pour déposer un rapide baiser sur ses lèvres.

— Hé vous deux ! Vous pouvez faire ça chez vous !

Un employé qui passait par là venait de les voir s'embrasser, ce qui les plongea tous deux dans l'embarras.

— Pardon !

Gênés, ils détournèrent leur regard quelques instants.

— Bon, j'y vais, fit Haruka avant de tourner les talons et de repartir vers l'entrée du laboratoire.

— Bonne journée !

— Bonne journée toi aussi, lui lança-t-elle avant de s'authentifier auprès du dispositif à l'entrée, via sa voix, un scan oculaire et une empreinte digitale.

Après avoir parcouru les couloirs et salué quelques collègues au passage, Jin accrocha sa veste à l'entrée de son bureau et s'installa sur son siège.

— Salut, Masaru, désolé du retard...

— Jin !

L'appel venait de son collègue avec qui il partageait la pièce. Chacun avait son bureau se faisant face.

C'était un grand gaillard avec les cheveux en brosse. Toujours de bonne humeur, il tenait compagnie à Jin dans ce petit bureau. Ils s'occupaient des achats de matériel pour les expériences scientifiques menées par les équipes dont Haruka faisait partie.

— Vous avez passé trop de temps au lit ce matin ?

Jin l'assassina du regard.

— Non, on a eu quelques chamboulements à la maison.

Il alluma son ordinateur et se connecta au réseau de l'entreprise.

— N'empêche, tu en as de la chance, vivre avec Ayase dans une grande maison... J'aimerais bien me trouver une petite scientifique aussi !

— Je ne sors pas avec elle parce que c'est une scientifique, tu sais.

Ce travail ne plaisait pas forcément à Jin, mais au moins, il n'était pas très loin de Haruka et c'était dans un domaine qui lui plaisait. Masaru n'était pas le meilleur des collègues, son côté lourdingue et dragueur tapait parfois sur les nerfs de Jin, mais il faisait ce qu'on lui demandait. Pas toujours de la meilleure façon, ceci dit.

— Je sais, je sais. C'est quand même dommage qu'on ne les voie pas si souvent. Enfermés dans leur laboratoire souterrain...

Quelqu'un vint interrompre leur conversation et toquer à leur porte ouverte pour attirer leur attention.

— Ichinose et Yasawa, je pourrai vous voir dans vingt minutes pour discuter du budget qui a été alloué au projet G ?

Jin leva la tête.

— Ah, bonjour Monsieur Suda ! Pas de problème !

— Parfait.

L'homme, d'un certain âge, fit demi-tour et s'en retourna à ses occupations.

— Projet G hein, encore un nom de code pour qu'on ne se demande pas ce qu'ils font en bas, commenta Masaru.

Jin comprit immédiatement où il voulait en venir.

— Avant que tu ne demandes : non, Haruka et moi on ne parle pas de travail à la maison.

— Tu crois que c'est pour quoi G ?

— Dans l'alphabet occidental ça vient entre F et H, plaisanta Jin.

— Sérieux, vieux ! J'essaye de comprendre. Ils font des robots ?

— Vu la demande en tungstène ça me paraîtrait étonnant. C'est trop lourd comme matériau pour faire un robot qui supporte son propre poids.

Haruka avait déjà avoué qu'ils ne travaillaient pas sur de la robotique dans cette branche, mais ça, Jin n'était pas censé admettre qu'il le savait.

— Mouais... Bref, on a du pain sur la planche !

Jin et lui se mirent alors à consulter les prix auxquels ils pouvaient avoir les marchandises demandées afin de faire un rapport à leur chef plus tard.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit pour donner sur un grand hall où de nombreuses personnes en blouse blanche allaient et venaient. Le sol imitation marbre reflétait la lumière artificielle des lampes au plafond. Le tout avait néanmoins l'allure d'un bunker souterrain de luxe.

Haruka se dirigea d'un pas pressé jusqu'à une pièce située non loin de l'ascenseur et en ressortit peu de temps après, vêtue d'une blouse blanche arborant le logo de l'entreprise au dos. De nombreux sas d'accès menaient aux différents laboratoires. Elle marcha ensuite tout aussi promptement vers l'un d'entre eux.

— A-ya-se.

Elle sursauta.

— C'est à cette heure qu'on arrive ? Encore à traîner sous les draps avec ton petit ami ?

Haruka se retourna.

— Allons, Shiho, qu'est-ce que tu vas imaginer, fit Haruka, quelque peu embarrassée.

— Je plaisante.

Une femme un peu plus âgée que Haruka s'approcha d'elle. Vêtue d'une blouse blanche ouverte, elle avait les mains dans les poches de son vêtement. Sa posture, suffisante, laissait présager une certaine autorité émanant d'elle. Ses cheveux mi-longs descendaient à hauteur d'épaule.

— Tu dois m'appeler par mon nom quand on est au travail, tu le sais.

— Oui, pardon, Madame Tojo.

— C'est mieux, Ayase.

Elle se mit alors à glousser.

— Je vais passer l'éponge pour aujourd'hui. Week-end agité ?

Les deux femmes marchèrent ensemble vers leur laboratoire. Haruka se gratta l'arrière du crâne nerveusement.

— Non non, on a juste du mal à s'habituer à notre nouveau chez-nous.

— Pensez à m'inviter un jour !

— Oui, bien sûr, *sempai*⁵.

Shiho Tojo était l'aînée de trois ans de Haruka dans l'entreprise. Les deux jeunes femmes s'étaient rencontrées durant leurs études supérieures. Malgré leur différence hiérarchique, elles s'entendaient bien.

— Tu sais ce qui me manque le plus dans ce labo ? demanda Shiho.

— Le soleil ?

— Presque. C'est surtout pouvoir fumer une clope.

— Tu sais que ce n'est pas bon pour la santé.

— Et alors ? Je fais bien ce que je veux.

Haruka prit un faux air hautain.

— Tu verras quand ça sera moi ta supérieure !

Shiho lui donna alors un léger coup de coude.

— On se calme jeune femme ! Même si ça pourrait arriver, si tes recherches aboutissent. Tu sais qu'ils ont appelé ça le projet G en haut lieu ?

Elle gloussa.

— Quel nom ringard !

— Je ne te le fais pas dire. Mais tu as vraiment fait une découverte étonnante. J'espère pour toi que ça donnera quelque chose.

— Merci.

Haruka avait cependant une question à poser à Shiho. Elle n'avait pas à parler de Nanami, mais elle devait quand même en savoir plus.

— Au fait, tu connais les gens de la branche allemande, non ?

— Les roboticiens ? J'ai travaillé avec le professeur Steiner, il y a quelques années, pourquoi ?

— Oh, on a fait un pari avec Jin, et j'aurais une question à poser...

* * *

Après avoir déposé Nanami au bureau des professeurs, Akari alla jusqu'à sa salle de classe où elle s'installa à son bureau.

— Tu es allée chercher la nouvelle, Akari ?

Satsuki, son amie, occupait le bureau à côté du sien. Akari était placée près de la fenêtre, à l'avant-avant-dernière rangée.

— Oui, elle vient d'emménager récemment, et comme le copain de ma sœur connaît ses parents...

— Je vois.

La cloche n'avait pas encore sonné le début des cours, mais cela n'empêchait pas la salle d'être déjà remplie d'élèves discutant entre eux. Certains parlaient de la série télévisée qu'ils avaient regardée la veille, d'autres de jeu vidéo, du dernier événement *people* ou tout simplement de ce qu'ils allaient faire une fois les cours finis pour la journée.

Bien que cela n'était pas dans ses habitudes, Akari prêta une oreille attentive à ce qui se disait autour d'elle. Un échange capta son attention, puis d'autres :

— Au fait, vous avez entendu ?

— Quoi ?

— On va avoir une nouvelle !

— À cette époque de l'année ? C'est super rare !

— Il paraît qu'elle vient de l'étranger...

Akari fit un sourire en coin. Elle savait pertinemment de qui ils parlaient, et elle jubilait d'avance. Elle était très fière d'avoir Nanami dans sa classe, comme si c'était elle qui l'avait faite et qu'elle voulait montrer à tous combien cette androïde était géniale. Elle avait cependant bien conscience qu'il fallait garder son identité secrète.

Lorsque la cloche retentit, tout le monde se mit à sa place. Le délégué de classe, un garçon à lunettes qui semblait plus avoir été choisi par défaut qu'autre chose, ordonna le rituel habituel aux élèves une fois leur professeur principal dans la classe :

— Debout ! Saluez ! Assis !

Madame Miyashima fit l'appel, tout sourire, puis reposa le registre sur son bureau.

— Bien ! Aujourd'hui nous accueillons une nouvelle élève. Son transfert a été un peu soudain et elle vient de loin.

Elle tourna la tête vers la porte de la classe.

— Tu peux entrer !

Nanami, qui attendait dans le couloir ouvrit délicatement la porte coulissante et la referma en entrant. Elle marcha vers le bureau de madame Miyashima, et se tint à côté, face à la classe.

Akari pouvait entendre les nombreux chuchotements curieux autour d'elle.

— Tu peux te présenter, lui indiqua son professeur.

— Je m'appelle Nanami Andô, je viens d'Angleterre où j'ai étudié jusqu'au collège. Ma mère est japonaise et mon père anglais ! J'espère passer une agréable scolarité à vos côtés !

Elle se tourna alors pour écrire son nom au tableau avec une craie, avant de faire à nouveau face à ses camarades de classe.

Akari sourit en écoutant Nanami se présenter. Elle lui avait dicté quoi dire plus tôt, et l'androïde avait répété le discours à la lettre. Autour d'elle, les élèves étaient assez surpris :

— Elle est super mignonne, s'exclama un garçon de la classe.

— Regarde ses cheveux roux, c'est clairement une métisse !

— Tu crois qu'une teinture de cette couleur m'irait bien ?

— Trop mignonne !

Madame Miyashima tapa dans ses mains pour attirer l'attention des élèves.

— Un peu de silence. Nanami, tu vas t'asseoir à côté d'Akari Ayase. J'ai cru comprendre que vous vous connaissiez.

— Oui, je vis chez sa sœur actuellement.

— Parfait. Va donc à ta place.

Nanami s'exécuta, et s'assit calmement au bureau à côté de celui d'Akari. Tous les regards étaient posés sur elle, comme c'est le cas habituellement pour de nouveaux élèves transférés en cours d'année. Ils attirèrent l'attention quelque temps avant de se fondre dans la masse.

Mais, l'espace d'un instant, Akari ne put s'empêcher de se demander si c'était réellement une bonne idée de l'avoir inscrite à l'école. Comme si la graine du doute avait été plantée et commençait déjà à germer.

— Bon, avant de commencer les cours, j'ai autre chose pour vous, annonça madame Miyashima.

Les élèves arrêtaient d'observer Nanami pour se concentrer sur leur professeur principal.

— Le voyage de classe que je vous avais promis aura lieu dans un mois, nous irons au *Miraikan* ⁶ ! Un car nous y amènera et nous ramènera à l'école en fin de journée. Ai-

6 Musée National de la Science Emergente et de l'Innovation. On peut y découvrir de nombreuses nouvelles technologies.

kawa va vous distribuer les formulaires à faire remplir et signer par vos parents ou tuteurs légaux.

Aikawa, le délégué de classe, se leva et prit la pile de formulaires tendus par madame Miyashima. Il commença alors à les distribuer en silence aux autres élèves. Ces derniers avaient l'air plutôt contents de la sortie de classe annoncée par leur professeur et discutaient de plus belle pendant la distribution.

Nanami, quant à elle, restait impassible et fixait madame Miyashima.

* * *

SYS: Auto-diagnostic horaire en cours.

ECS: Actif - CID SoftBank - RSSI mesuré :
-12.5dBm

UCS: Actif

RSS: Actif

E²1: Actif - Charge 19% - Batterie 65%

E²2: Inactif

OCS: Endommagé

OCG: Actif - Cores activés: 3 - Charge 1.21

* * *

— Alors comme ça, tu viens d'Angleterre ?

— Euh oui, j'ai étudié à Ely, près de Cambridge

— Ely ? C'est où par rapport à Londres ?

— La ville d'Ely est à 23 kilomètres au nord-nord-est de Cambridge, et à environ 129 kilomètres par route de Londres. Elle a été fondée en 673 après J.-C., mais l'abbaye a été détruite en 870 par des envahisseurs danois puis reconstruite en 970...

Akari, qui écoutait d'une oreille distraite, plissa des yeux.

Ça sonne comme extrait d'une page Wikipédia, pensa-t-elle.

Les interrogations fusaient depuis que la cloche de midi avait sonné. Tout le monde avait hâte d'en savoir plus sur la petite nouvelle. Un garçon prit alors la parole :

— Qu'est-ce que tu aimes ?

— J'adore la musique !

— Oh ! Tu as un artiste préféré ?

— Oui ! J'adore Teri-chan !

Une autre camarade de classe intervint alors.

— Aaah ! Moi aussi ! Tu as écouté son dernier album ?

Akari l'observait attentivement. Satsuki, à ses côtés, s'interrogea.

— Hé bien, elle est drôlement populaire la nouvelle ! Tu la connais bien, Akari ?

— Pas assez. J'aimerais beaucoup la connaître... mieux.

Satsuki sembla étonnée de sa réponse et cligna des yeux.

— Tu la regardes comme si tu voulais la dévorer, remarqua-t-elle.

— Hein ? Je-

Akari s'apprêtait à protester quand la porte de leur classe coulisssa et laissa entrer une grande brune aux longs cheveux. La cravate de son uniforme était bleu clair, indiquant qu'elle était en troisième année. Il se dégageait d'elle une aura noble et suffisante. Elle se dirigea vers l'attroupement autour de Nanami et lui sourit. Les autres élèves se turent immédiatement à son approche.

— Tu es Nanami Andô, c'est bien ça ?

La nouvelle, un peu surprise, regarda l'intruse de haut en bas.

— C'est bien moi.

— Je suis Mizuho Nishikino, présidente du conseil des élèves. Je te souhaite la bienvenue au lycée Kirigaoka.

Mizuho lui tendit alors la main. Nanami l'observa quelques instants, ne sachant trop comment répondre. La présidente du conseil portait un brassard indiquant sa position au sein de l'école. Nanami prit sa main et la serra doucement.

— Je suis Nanami Andô, enchantée de te rencontrer.

— N'hésite pas à me demander si quelque chose te préoccupe ! Le conseil des élèves est là pour aider les élèves !

— Euh, d'accord... Je peux te poser une question alors ?

— Oui bien sûr !

— Pourquoi n'as-tu pas le bon uniforme ?

Un silence suivit, Mizuho se figeant sur place. Nanami semblait ne pas se rendre compte de l'impact de ses paroles.

Un bug dans son système d'analyse ? pensa immédiatement Akari.

— Viens avec moi au bureau du conseil. Il faut que je te parle.

Au lieu de lâcher sa main, Mizuho emmena Nanami hors de la classe sous les regards interloqués des autres élèves.

Akari sembla stupéfaite, tout comme le reste de la classe, et voulut dans un premier temps empêcher Nanami de partir, sans succès. Elle attrapa alors son téléphone portable.

— Satsuki ?

— Oui, Akari ?

Cette dernière était en train d'envoyer un message à Nanami tout en parlant à son amie. Il y était écrit 'Contacte-moi si tu as un problème. Rejoins-nous sur le toit quand tu auras fini.'

— On va manger.

— Ah, d'accord.

* * *

Mizuho conduisit Nanami jusqu'à la salle du conseil au deuxième étage. Ce conseil s'occupait bien souvent de la relation entre la direction de l'école et les élèves et était censé représenter le corps étudiant lors des réunions avec les professeurs et les instances dirigeantes. Chaque année, le ou la présidente était élue par les élèves et le conseil s'occupait alors des affaires courantes, que cela soit l'organisation des festivals de l'école, répondre aux requêtes des élèves, ou bien encore veiller au calme et à la tranquillité de la vie de l'établissement. Cela permettait aux élèves cherchant des responsabilités de s'épanouir durant leurs études.

Après avoir fermé la porte derrière elle, Mizuho se tourna vers Nanami et s'avança vers elle.

— Comment tu...

— Comment je ?

Mizuho avait l'air affolée. Tout le contraire de Nanami.

— Je ne sais pas comment tu le sais, mais par pitié ne dis rien à personne !

— Pardon ?

Nanami ne savait pas trop quoi dire.

— Je ne comprends pas...

— J'ai mes raisons pour m'habiller en fille ! Je ne sais pas comment tu as su que j'étais un garçon, mais ne le répète à personne, d'accord ? En échange, si tu as le moindre problème, je ferai tout pour t'aider !

À sa grande surprise, Nanami, pour qui tout cela n'avait guère d'importance au final, vit Mizuho s'agenouiller, tête et mains contre sol.

— S'il te plaît !

Nanami se sentait quelque peu embarrassée par cette requête si soudaine.

— Euh, je n'ai pas l'intention de te causer des problèmes, Nishikino... Présidente ?

Mizuho se releva doucement et lui sourit. Elle lui prit les mains dans les siennes.

— Merci ! Je te revaudrai ça, vraiment !

Le jeune travesti semblait soulagé que Nanami veuille bien garder son secret.

— Je vais te laisser retrouver tes amies pour le déjeuner. Encore merci, Andô ! Je compte sur toi !

Nanami n'était pas encore habituée à être appelée par son nom de famille. Enfin, le nom qu'on lui avait attribué. Elle avait plus facilement adopté celui de Nanami, donné par Jin et Haruka.

Elle salua Mizuho, et s'en alla en direction du toit de l'école où elle avait rendez-vous avec Akari pour déjeuner.

* * *

SHOKO : On doit quand même en parler à Akari Ayase.

NODOKA : Non ! On a promis à Mizuho Nishikino qu'on garderait son secret !

SHOKO : Mentir n'est pas en contradiction avec les lois.

RITSU : C'est exact.

NODOKA : Mais !

SHOKO : Et ça ne t'a jamais empêché de le faire quand ça t'arrangeait par le passé !

NODOKA : ...

* * *

Akari avait pour coutume de manger sur le toit avec Satsuki. Les deux jeunes filles étaient assises sur l'un des bancs posés là-haut. Seule une partie du toit était accessible, le reste étant réservé aux panneaux solaires fournissant une partie de l'électricité au bâtiment. Tout autour d'elles, il y avait des grillages suffisamment hauts pour dissuader les élèves de les escalader.

Akari et Satsuki n'étaient pas seules à manger sur le toit, mais chaque petit groupe s'ignorait royalement la plupart du temps. Elles avaient chacune une petite nappe sur les genoux et un panier-repas posé dessus.

— Ah, Nanami !

La jeune Ayase fit un signe de la main à Nanami alors que celle-ci ouvrait la porte donnant sur le toit. Tandis qu'elle s'approchait, Akari lui tendit la seconde boîte à déjeuner qu'elle avait posée à côté d'elle.

— Tiens, c'est pour ce midi. Il faudra que tu te fasses les tiens ou que tu les achètes en *combin*⁷.

— Tu peux aussi acheter quelque chose au vendeur de sandwiches de l'école, mais la plupart du temps il est pris d'assaut à l'heure du déjeuner, continua Satsuki.

Nanami hocha la tête, et s'assit près des deux filles.

— Merci Akari.

Elle observa alors Satsuki, avec qui elle n'avait pas encore vraiment discuté.

— Ah, on n'a pas fait les présentations ! Je suis Satsuki Minami, enchantée, dit-elle avec sa petite voix caractéristique.

Nanami se présenta à son tour, comme il était de coutume.

— Ravie de te rencontrer, moi c'est Nanami Andô.

Satsuki lui offrit un sourire que Nanami reproduisit immédiatement.

— Vous vous connaissez bien ? demanda Satsuki.

7 Convenience Store : Superette à la japonaise, ouverte 24/7 et très répandue un peu partout dans le pays.

Nanami prit alors la parole.

— Oui, j’habite chez la sœur d’Akari. Mes parents et son copain se connaissent bien.

— Je vois.

Son interlocutrice sembla convaincue.

— Alors, qu’est-ce que tu penses de notre école, Nanami ?

Cette dernière venait juste de commencer son repas offert par Akari. Elle mangeait doucement chaque bouchée, comme s’il s’agissait d’un met délicat issu des plus grands chefs cuisiniers. Ce n’était pourtant qu’une simple boîte à déjeuner achetée le matin même par Akari.

— C’est vraiment bien ! Tout le monde a l’air content d’être ici.

— Ha ha, je ne suis pas sûre qu’on puisse dire ça de tout le monde.

— C’est si différent de ton école à Ely ? demanda Satsuki.

Sa question semblait bien naïve, mais sa curiosité était authentique.

— Oh oui, le système éducatif est très différent !

Nanami marqua une courte pause puis commença à expliquer en détail à Satsuki comment fonctionnait le collège en Angleterre. Cependant, Akari, voyant que Nanami allait partir loin, décida de l’interrompre.

— ...Nanami, on n’a peut-être pas besoin de savoir de quoi était composé le menu de la cantine chaque jour, tu sais.

— Ah pardon, je me suis laissée aller !

Elle se mit à rougir légèrement. La leçon du matin avait porté ses fruits. Embarras, rougissement. Embarras, rougissement !

— Non non, c’était très intéressant ! Tu sais tellement de choses Nanami, c’est fou ! Pas étonnant qu’Akari t’aime tant !

— Hein ?

Akari tourna la tête vers son amie.

— Ne me dis pas que...

Celle-ci se mit à glousser sans retenue.

— Oh que si ! Je vais devoir dessiner ça !

— Aïe...

Akari ne semblait pas si réjouie que cela. Tout le contraire de Satsuki qui se frottait les mains tel un savant fou ayant eu une nouvelle idée pour conquérir le monde.

— De quoi vous parlez ? demanda Nanami, curieuse elle aussi.

La jeune fille à la queue de cheval se retourna alors vers Nanami le regard quelque peu paniqué et agita les mains devant elle.

— Ne demande pas ! Ne pose pas de questions ! Elle a des délires bizarres parfois !

Satsuki se pencha en avant pour regarder Nanami et changer de sujet de conversation.

— Au fait, qu'est-ce que la présidente du conseil te voulait ?

Nanami fut quelque peu tiraillée. Sa raison et ses sentiments se battaient de nouveau en elle pour décider s'il fallait mentir à Akari ou briser la promesse qu'elle avait faite à Mizuho, la présidente du conseil. Enfin, président, plutôt. Au final, un accord fut trouvé après une bataille acharnée qui lui parut une éternité.

— Je-J'ai promis de ne pas en parler.

— Oh, un secret, s'exclama Satsuki.

— À part ça, elle voulait juste me souhaiter la bienvenue en privé et vérifier que les professeurs m'avaient bien tout expliqué sur le fonctionnement de l'école.

— Oh, d'accord. Tu commences déjà à te faire des amis, c'est super.

Nanami baissa la tête, et sembla alors quelque peu pensif.

— Des amis...

Akari comprit aussitôt ce qui tracassait Nanami, et lui offrit un sourire pour la rassurer.

— Ne t'en fais pas Nanami, tu t'en feras encore d'autres. Notre classe est plutôt sympathique cette année.

— D'accord. C'est juste que je ne suis pas trop habituée à avoir des amis.

— Tu n'en avais pas à Ely ?

— Euh non, pas vraiment. Là d'où je viens, j'étais vraiment seule. Ça me rendait triste.

— Oh. C'est dommage...

Satsuki sembla compatir avec Nanami. Elle serra les poings et l'encouragea.

— Ça va changer, maintenant qu'on est là pour toi !

Akari rit doucement.

— Elle a raison. Tu peux compter sur nous Nanami, tu n'es plus seule maintenant !

— Merci les filles !

Elles échangèrent un peu plus tout en déjeunant, et même après, si bien qu'elles furent surprises par le son de la cloche de l'école indiquant le début des cours de l'après-midi.

* * *

ECS: MAIL – Analyse du mail 1293 reçu « Votre ordinateur est trop lent ! Ajoutez-lui de la mémoire ! 15 000 yens seulement ! »
ECS: MAIL – Score: -50.1 – SPAM
ECS: MAIL – Suppression du mail 1293.
ECS: MAIL – Analyse du mail 1294 reçu « Vous complexez à cause de votre poitrine ? »
OCG: Processus MAIL interrompu par Core.NODOKA – attente délibération par Core.SHOKO / Core.RITSU
OCG: Délibération terminée (2 pour, 1 contre)
ECS: MAIL – Score: 4 – INTÉRÊT PERSONNEL (Priorité 4)
ECS: MAIL – Réception confirmée pour mail 1294.

* * *

Les cours de sport étaient le moyen idéal pour les élèves de se dépenser. Cela les changeait de rester assis à fixer un tableau et à écouter un professeur soporifique. Tous n'étaient néanmoins pas de cet avis, à commencer par Akari qui arborait une mine dépitée.

— Le sport...

— Allons, Akari, il en faut pour tout le monde.

Satsuki non plus n'était pas friande d'éducation physique, mais elle n'en faisait pas tout un plat. Après s'être tous changés en tenues de sport, à savoir un short rouge et un t-shirt blanc, les élèves se retrouvèrent sur le terrain pour un premier tour de piste afin de s'échauffer.

Le programme du jour était un tournoi de baseball amical organisé entre les élèves de première année. Les élèves de la classe d'Akari, Nanami et Satsuki s'étaient répartis en trois équipes de neuf joueurs.

Nanami faisait partie du premier groupe de sa classe. Quand Akari et Satsuki, qui s'étaient retrouvées séparées d'elle, lui avaient demandé si elle connaissait les règles,

elle avait simplement hoché la tête avec un sourire comme pour leur signaler de ne pas s'inquiéter.

Elle ne faisait pas partie des premières de son équipe à passer en tant que batteuse, et put observer les autres élèves se positionner sur les bases au fur et à mesure que la partie se déroulait.

Tandis que Nanami était sur le terrain, Akari et Satsuki attendaient le tour de leur équipe au match suivant.

— Tu crois que ça va aller ? demanda Satsuki à son amie.

— Ne t'en fais pas, elle est construite pour durer.

— Tu sais que cette expression est bizarre en parlant de Nanami ?

— Je sais, je sais.

Akari n'était pas du tout intéressée par ce qui pouvait bien se passer, mais elle était bien obligée de suivre le déroulement du match.

Vint alors le tour de Nanami. Celle-ci enfila son casque et prit la batte puis se plaça avec assurance pour taper la balle. L'adversaire se mit en position et entama son lancer. Bien sûr, Nanami n'eut aucune difficulté à frapper la balle de plein fouet et l'envoyer au loin.

Un peu trop loin peut-être.

— Home run !

Le professeur, qui faisait office d'arbitre, fut pour le moins surpris. Nanami se dépêcha de faire le tour du terrain pour marquer un point. Son équipe gagna également un autre point grâce au précédent batteur qui avait réussi plus tôt à aller jusqu'à la seconde base.

— Tu as vu ça !

— Nanami ! Moins fort la prochaine fois, lança Akari.

Cela eut pour effet de faire rire les autres élèves. Akari la regarda au loin se faire féliciter par le reste de sa classe et avait le sourire aux lèvres. Elle n'avait rien à voir avec la performance de Nanami, mais elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine fierté indescriptible à la voir

acceptée de tous. Même si personne à part elle ne connaissait sa véritable nature.

Nanami répondit à Akari de loin en riant et en agitant les bras. Elle semblait plutôt bien s'amuser, en tout cas.

Si le coup d'éclat de Nanami avait permis à son équipe de marquer quelques points bienvenus, l'équipe adverse n'avait pas dit son dernier mot. Lorsque ce fut à leur tour d'attaquer, ils commencèrent à revenir au score. C'était sans compter sur Nanami qui les cloua au sol en éliminant successivement trois de leurs batteurs au lancer. Le capitaine de son équipe regretta amèrement de ne pas l'avoir fait passer en premier.

Lors de la manche suivante, Nanami avait bien écouté les conseils d'Akari et décida de frapper la balle moins fort, ceci afin de donner une chance aux autres et de ne pas attirer davantage l'attention. Elle fixa la balle des yeux et la frappa au bon moment pour l'envoyer suffisamment loin, mais pas trop. S'en suivit alors une course à toutes jambes jusqu'à la première base.

— Aïe, elle court beaucoup trop vite, remarqua Akari.

Nanami quitta la première base pour rejoindre la seconde sans quitter des yeux la balle. Il lui fallait arriver jusqu'à la seconde base avant que le défenseur qui venait d'attraper la balle ne touche Nanami. Elle prit la décision en hâte d'effectuer une glissade jusqu'à la base suivante afin que son pied touche celle-ci. Si jamais elle n'y arrivait pas, elle serait éliminée.

Mais Nanami était une machine. Elle savait précisément calculer le temps qu'il lui fallait pour atteindre la seconde base en faisant une glissade. Au moment où son pied allait atteindre la base, elle vit sur sa droite le défenseur faire un saut pour tenter de s'interposer. Cependant, ayant mal calculé son coup, il perdit l'équilibre en atterrissant sur la base. Son pied glissa et Nanami sentit les crampons écraser sa cheville, ce qui eut pour effet immédiat de la faire crier de douleur. Un léger craquement se fit égale-

ment entendre l'espace d'une demi-seconde. Un bruit que seuls lui et Nanami purent entendre.

— Faute, siffla l'arbitre.

— Qu'est-ce que...

Akari bondit de son siège et accourut vers Nanami et l'autre joueur qui l'aidait à se relever péniblement.

— Je suis désolé ! Tu n'as pas trop eu mal ?

Il n'avait pas l'air d'avoir fait exprès et semblait sincèrement désolé. Le professeur commença à le sermonner.

— Je vais l'emmener à l'infirmierie, proposa Akari qui venait d'arriver près d'elle.

Nanami avait en effet du mal à se tenir debout, comme si sa cheville droite ne répondait plus.

— Non, laisse, c'est ma faute, et de toute façon je suis exclu du match...

Le jeune garçon s'occupa de porter Nanami sur son dos pour l'emmener vers le bâtiment principal de l'école où se trouvait l'infirmierie.

— Accroche-toi bien.

— Merci.

Akari les observa s'éloigner, un peu surprise d'abord, puis avec un grand sourire.

* * *

SYS: ATTENTION – Intégrité physique compromise

SYS: Fonctionnement en mode dégradé

SYS: Possibilité de réparation automatique:
0%

RSS: Maintien – passage en priorité maximale

* * *

— Je suis vraiment désolé.

Le jeune garçon l'avait allongée sur l'un des lits disposés derrière des rideaux. L'infirmière ne semblait pas être à son bureau.

La pièce était équipée pour accueillir deux patients, chaque lit étant séparé par un rideau. De l'autre côté de la pièce, il y avait un portemanteau où se trouvait encore la veste de l'infirmière de l'école, une chaise, un grand placard, et un bureau. La pièce en elle-même semblait plutôt bien rangée.

Le jeune garçon était plutôt grand comparé à Nanami. Il avait les cheveux coupés en brosse et son visage était plutôt avenant. Il prit une chaise et s'installa à son chevet.

— Ça va aller, merci de m'avoir amenée ici. Je suis peut-être allée trop vite.

Elle faisait référence à ses qualités de joueuse de baseball, mais le garçon pensa à autre chose.

— Non, c'est moi, je voulais à tout prix t'empêcher d'avancer, et j'ai perdu l'équilibre sur la base.

— Ah, euh, oui, je comprends tout à fait. Pardon, j'ai mal évalué la situation de mon côté. À cause de moi, tu as été éliminé du match.

— C'est pas très grave, c'est moi qui suis en tort.

Il baissa les yeux vers la cheville de Nanami, et sembla quelque peu étonné qu'il n'y ait pas de marque visible de sa blessure, à part une certaine rougeur à l'endroit où il avait malencontreusement appuyé avec son pied.

— Tu sais, Sonoda, je vais me rétablir, ne t'en fais surtout pas. D'ici demain ça ira mieux, tu peux me laisser si tu veux...

— Oh, tu te souviens de mon nom.

Il sembla quelque peu embarrassé de ce fait.

— Ah euh, oui, je l'ai entendu lors de l'appel plusieurs fois aujourd'hui.

— Tu as bonne mémoire, Andô, fit-il remarquer.

— Merci !

Nanami ne savait pas trop quoi dire. Elle se retrouvait dans une situation assez inédite : elle ne voulait pas qu'il sache qu'elle était une androïde, comme Haruka, Jin et Akari le lui avaient demandé. Mais elle savait que plus longtemps elle allait rester avec lui, plus elle allait avoir de mal à lui cacher cela.

Si elle affichait un certain calme, à l'intérieur, c'était la panique. Son corps, blessé, signalait sans arrêt des erreurs alarmantes dans ses journaux d'évènements, et ses intelligences artificielles se battaient pour savoir quoi dire, et quoi faire.

— Si ça te dit, je peux te raccompagner chez toi.

— C'est gentil, mais je, euh... j'ai promis de rentrer avec Ayase...

— Dans ce cas, qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Ça te dirait une glace ? Ou une place de cinéma, proposait-il.

— Euh je ne sais pas trop...

Voyant son hésitation, il décida de ne pas trop insister.

— Je vais aller chercher l'infirmière, dit-il en se levant.

Nanami se retrouva seule quelques minutes, avant qu'une Akari ne débarque, de nouveau en uniforme.

— Dis donc, Nanami, c'est quoi ça ?

Elle s'approcha d'elle pour lui montrer les dizaines de messages qu'elle avait reçus sur son portable. Des messages comme « À l'aide ! », « Je lui réponds quoi ? » « Il a l'air gentil, je crois qu'il veut m'inviter au cinéma ! » « J'accepte ou pas ? » « Dis, réponds ! »

— J'étais paniquée, dit Nanami en levant les yeux vers Akari.

Celle-ci se mit à rire, et alla ouvrir la trousse de premiers soins pour en sortir un bandage. Elle commença alors à l'enrouler autour de la cheville de Nanami pour cacher sa prétendue blessure.

— Tu as encore beaucoup de choses à apprendre on dirait. Allez, viens, on va aller te changer et je vais te ramener à la maison. Tu peux diagnostiquer ton problème ?

— Oui, une de mes pièces internes s'est cassée. J'ai perdu la motorisation de ma cheville droite et donc du pied.

— Euh...

Akari eut un léger moment de flottement. Elle jeta un coup d'œil à la cheville maintenant bandée, puis de nouveau au visage de Nanami et prit un air grave.

— Ça se répare ?

— J'ai des pièces de rechange.

— D'accord, d'accord, on va voir ça à la maison.

Viens.

Elle l'aïda à se lever, et la prit sur son dos pour l'emmener jusqu'aux vestiaires. Elle avait réussi à obtenir du professeur d'aller voir Nanami à l'infirmerie, mais elle comptait aussi quitter l'école plus tôt que prévu.

— Et Hayate Sonoda ?

— Hein ?

— Le garçon qui m'a portée... Il est parti chercher l'infirmière.

— Tu lui expliqueras demain. Il vaut mieux qu'elle ne tente pas de t'examiner.

— Oui, tu as raison, hésita-t-elle.

Une fois en route, Akari se décida à poser une question qui lui brûlait les lèvres.

— Au fait, Nanami...

— Oui ?

— Pourquoi tu as crié tout à l'heure ? Tu ressens la douleur ?

— Oui. La douleur est importante. C'est un signal d'alarme pour dire que mon corps est agressé. Ça vaut à la fois pour moi et pour ceux qui m'agressent accidentellement.

Akari haussa les épaules tout en marchant avec Nanami sur son dos.

— Ça se tient comme raisonnement.

— Et puis... j'ai l'impression d'être plus humaine, ça me rassure de savoir que je peux éprouver de la douleur. Je me dis que c'est ce que ressentirait un être humain si je lui faisais du mal.

La jeune Ayase ne savait pas quoi répondre. Nanami avait raison.

— Qu'est-ce que tu en penses, Akari ?

— C'est... surprenant, venant de toi. Un peu effrayant même.

Elle eut même un rire gêné. Les deux jeunes filles avaient rapidement atteint les vestiaires. Akari la déposa sur un banc.

— Je vais t'aider à te changer. Avec ta cheville ça va être un peu compliqué de faire ça toute seule. On va quitter l'école plus tôt que prévu.

— Mais, et le cours de sport ?

Akari lui offrit un doux sourire.

— Tu en parleras à la présidente du conseil des étudiants, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas très bien...

Elle fut interrompue par Akari qui plaça son doigt sur ses lèvres.

— Allez, lève les bras !

Une fois de nouveau en uniforme, Akari porta une fois encore Nanami tout le long du trajet jusqu'à la maison de Jin et Haruka.

* * *

NODOKA : Tu as vu comment il regardait Nanami !
Oh là là !

SHOKO : J'avais déjà indiqué qu'il fallait
donner priorité à cette réparation avant que ce
genre de chose n'arrive !

RITSU : Troisième loi violée.

NODOKA : ...il était trop mignon ! Et comment
il s'inquiétait pour Nanami ! Je craque !

RITSU : Troisième loi violée.

SHOKO : Je ne sais même pas si Akari Ayase sera
en mesure de réparer ça...

NODOKA : ...et comment il a couru pour
l'intercepter durant le match ! Wah !

RITSU : Troisième loi violée.

* * *

— Je vais t'installer au garage...

Nanami déverrouilla la porte avec sa clé, et attrapa
celle du garage. Elle se laissa ensuite porter à l'intérieur
de celui-ci. Akari l'installa sur l'établi situé au fond.

— Là...

Akari enleva son blazer et le mit sur le dossier d'une
chaise avant d'enlever le bandage de Nanami. Elle regarda
également autour d'elle pour trouver la caisse à outils de
Jin et la vit posée dans un coin.

— Bon, de quoi vais-je avoir besoin ?

— Rien dans cette boîte... Il faut un laser de ciblage et
un outil pour souder, la mallette blanche dans le couloir à
tout ce qu'il faut.

— La mallette blanche ?

— Oui.

Akari alla jeter un coup d'œil, puis revint avec ladite
mallette. Après l'avoir posée près d'elle, elle se pencha
au-dessus de la cheville de Nanami.

— Je suis désolée de te faire faire tout ça.

— T'inquiète. Je veux t'aider.

— C'est pas plutôt parce que tu es curieuse de voir comment c'est fait à l'intérieur ?

Akari rougit quelque peu, prise la main dans le sac.

— On ne peut rien te cacher.

Nanami laissa échapper un petit rire, et fixa le plafond des yeux.

— Montre-moi à quoi ça ressemble par ici, dit Akari.

L'androïde hocha la tête, et fit disparaître ce qui lui servait de peau tout autour de sa cheville, offrant à Akari un accès un peu plus évident.

— Ah oui, c'est un peu cabossé...

— Je suis plus solide que ça, mais j'ai subi pas mal de chocs qui m'ont rendue vulnérable à certains endroits.

— Il faut juste changer la partie métallique ?

— Non, ça je peux la réparer cette nuit en me rechargeant. Tu vas devoir m'aider à retirer la plaque pour accéder à l'intérieur.

— Ah.

Il n'y avait cependant rien qui indique comment enlever le métal du corps de Nanami au premier abord.

— Comment je m'y prends ?

— Dans la mallette, le stylet laser... il te permettra de viser la partie à retirer. Ensuite le métal disparaîtra de lui-même sur la zone que tu auras ciblée.

— D'aaaaaccord.

Akari sembla quelque peu incrédule et posa une autre question.

— Comment je vais faire pour reboucher le trou ?

Elle jeta un œil à Nanami, qui regardait toujours au plafond.

— C'est pas un problème, fais-moi confiance.

— Bon.

Akari prit la mallette qu'elle plaça à côté de Nanami, sur la table.

— Ça s'ouvre comment ?

— Pose ta main sur le dessus pendant trois secondes, un rectangle lumineux apparaîtra.

Akari s'exécuta, et à sa grande surprise vit la mallette s'illuminer comme un écran.

— Waw, même en étant prévenue, ça surprend.

Un clavier virtuel s'afficha alors.

— Tu vas devoir taper un code que je vais te dicter :
555544444C524C524241.

Akari lui fit répéter plusieurs fois le code, incapable de le mémoriser en entier. La mention DÉVERROUILLÉE s'afficha ensuite et tout s'éteignit. La mallette s'ouvrit, laissant voir à Akari différents compartiments avec des outils.

— Hé bien, tu es arrivée tout équipée...

Elle remarqua que certains emplacements étaient vides.

— Prends le stylet 5, il est adapté à mes plaques de métal. Tu auras besoin de l'outil à souder et de la pièce que tu trouveras dans la boîte C.

— Stylet 5 et boîte C...

Akari prit une des pièces en main. Celle-ci ressemblait à une brique d'un jeu pour enfants. Nanami commença à lui expliquer avant qu'Akari ne puisse poser la question.

— C'est une pièce standard. Une fois qu'elle sera connectée à moi, je pourrai la reconfigurer pour qu'elle prenne la forme que je veux.

Cela laissa Akari sans voix quelques instants.

— Attends, c'est dingue ! Où as-tu eu ça ?

— Je ne sais pas...

— Vraiment ? Cette mallette n'est pas arrivée ici toute seule.

— Je savais où elle était, mais je ne sais pas comment son contenu a été produit. Pardon.

Akari avait du mal à résister à une Nanami qui semblait être aussi désolée. Elle décida de lâcher l'affaire pour le moment.

— Bon, au travail... Je préfère utiliser mes doigts pour autre chose, mais pas le choix, là !

La lycéenne prit son courage à deux mains et se munit du stylet laser. Elle l'alluma et vit un pointeur rouge se balader dans la pièce.

— Heureusement que Haruka est allergique aux chats. Elle visa la cheville avec le laser.

— On dirait le tournevis sonique du docteur.

— Qui ?

— C'est rien, oublie ça.

Nanami ne comprenait pas vraiment, et observa Akari jouer avec le pointeur laser.

— Approche le stylet de ma jambe, et trace une zone en appuyant sur le bouton vert. Ne t'en fais pas, ça se reconstruira après, expliqua Nanami. Vas-y lentement.

Akari fit attention et commença à tracer au-dessus de la cheville de Nanami. Elle prenait lentement conscience que l'androïde devant elle n'était pas qu'une machine. La jeune fille était en train de manipuler son corps comme un chirurgien le ferait lors d'une opération, et cela la troublait quelque peu. Elle commençait à voir dans sa camarade autre chose qu'un simple robot.

— J'imagine que tu ne peux pas faire ce genre de maintenance toute seule, commenta Akari.

Elle finit le traçage, et la zone commença à disparaître. Elle tourna la tête.

— Non, je ne peux pas. Je suis désolée. Je n'ai pas le droit d'altérer mon corps.

— Ne t'excuse pas, s'occuper de toi me plaît beaucoup.

— D'accord. C'est juste que je n'aime pas être vulnérable ainsi.

— Ça peut se comprendre. Les êtres humains sont comme ça aussi.

— C'est juste que... J'ai hérité d'un corps imparfait, c'est frustrant, alors que j'ai tant de choses à faire.

— Je vois.

Akari prit la main de Nanami dans la sienne et lui sourit. Nanami tourna la tête vers elle.

— Ton programme te l'interdit parce que c'est trop dangereux ?

— J'ai été programmée pour une tâche bien précise... si je pouvais me modifier moi-même à loisir, je pourrais devenir dangereuse, oui. Les outils dans la mallette ne fonctionnent que dans les mains d'un être humain.

— Que de précautions, dis donc. Ton concepteur a pensé à tout.

— Je n'en suis pas si sûre.

La jeune Ayase sentit que c'était peut-être un sujet délicat à aborder et décida de passer à autre chose.

— Je ne suis pas vraiment celle qui apprécierait le mieux ta mécanique. Haruka et Jin adoreraient voir ça par contre. Ce qui m'intéresse plus, c'est ton programme. Comment tu fonctionnes exactement, admit-elle.

— Ah... Hé bien, j'ai un système d'exploitation qui gère différents modules. Certains sont chargés des communications externes, d'autres de mon moteur, de mes unités de calcul, ou encore de la gestion de mon corps.

— Comment tu arrives à me parler aussi facilement qu'un humain ? C'est ça que j'ai du mal à comprendre.

— Il y a trois intelligences artificielles qui représentent différents aspects de ma personnalité.

— Trois ? Pour prendre des décisions à la majorité ?

— Oui, même si pour certaines décisions les trois doivent être d'accord. RITSU s'occupe des lois de la robotique. SHOKO aide à prendre des décisions raisonnables et sensées, et NODOKA insuffle des émotions aux paroles et aux actes. Quand SHOKO et NODOKA ne sont pas d'accord, c'est RITSU qui a le dernier mot.

— RITSU, SHOKO, et NODOKA. Elles portent bien leur nom.

— Ce sont elles qui caractérisent ce que je suis. Elles traitent toutes les informations que je collecte pour pouvoir prendre les bonnes décisions.

— Je crois que je commence à comprendre.

Akari lâcha la main de Nanami et jeta enfin un œil à l'intérieur de la cheville maintenant dévoilée.

— Hé bien, ce n'est pas joli à voir. Je ne sais pas qui t'a fabriqué, mais c'est un sacré travail de cochon.

Cela n'avait rien d'industrialisé. Akari se demanda même si l'autre jambe était faite comme celle qu'elle avait sous les yeux.

Nanami ne commenta pas cette remarque, tandis qu'Akari utilisa une petite lampe torche pour éclairer l'intérieur.

— Ah, je vois une pièce qui se balade.

Elle attrapa la pièce, vraisemblablement cassée, et l'examina à l'air libre. Nanami confirma en hochant la tête qu'il s'agissait bien de la pièce défectueuse. Impossible de dire à quoi elle ressemblait au départ. Akari trouva d'autres bouts de ladite pièce et les extirpa de la cheville.

— Bon, je crois que j'ai tout eu. Je dois donc souder cette... chose ?

— Oui, tu vois l'emplacement libre à l'intérieur de ma jambe ? Si tu y soudes la pièce, je pourrai m'y connecter et la reconfigurer pour qu'elle s'intègre à mon corps.

— D'accord. Par contre où est l'étain pour la soudure ?

— L'outil que tu as pris dans la mallette n'en a pas besoin.

— Ah... J'ai plein de questions, mais il y a plus urgent.

Akari plaça la pièce à l'endroit indiqué et commença à utiliser l'outil, qui ressemblait plus à un autre stylet à pointe fine qu'à un fer à souder. À sa grande surprise, la pièce tenait ensuite solidement une fois qu'elle avait appliqué une légère pression entre les deux parties.

— C'est bon, indiqua Nanami.

Et sous les yeux ébahis d'Akari, la pièce commença à changer de forme. Comme si elle était vivante.

— Waouh...

Elle resta là à admirer le spectacle, alors que Nanami reconfigurait la pièce pour remplacer ce qui avait été cassé à l'intérieur de sa cheville.

— Ah, c'est parfait ! Merci Akari ! Merci !

Après quelques secondes, elle commença à bouger son pied doucement. C'est à ce moment que la porte du garage fut déverrouillée. Derrière, Jin et Haruka étaient là, avec la voiture. Ils venaient de rentrer du travail.

— Akari ? Nanami ? Qu'est-ce que vous-

Akari recouvrit en hâte la cheville de Nanami avec son blazer, comme si elle et l'androïde venaient d'être prises en flagrant délit d'un quelconque crime. Elle se retourna pour faire face aux deux adultes.

— Vous m'avez fait une peur bleue, fit Akari, soulagée. Elle retira son blazer de la cheville encore ouverte et fraîchement opérée de Nanami.

— Pourquoi tu essayes de la démonter Akari !

Haruka était prête à bondir sur sa sœur. Elle continua :

— Tu sais très bien que j'avais dit non !

— Haruka ! Ce n'est pas ce que tu crois, intervint Nanami. J'avais besoin d'être réparée, c'est tout.

— Réparée ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? s'inquiéta Jin.

— Je me suis blessée en faisant du baseball.

— Comment ça, blessée, tu es si fragile que ça ?

Haruka et Jin étaient tous les deux perplexes. Haruka prit soin de refermer la porte du garage pour cacher le spectacle aux potentiels passants.

— À part ça, tout s'est bien passé, vraiment ! Nanami peut vivre normalement à l'école, annonça Akari fièrement.

— Ce n'est que le premier jour d'école et déjà elle se blesse ? Et à part ça, tout s'est bien passé ? insista Jin sur un ton oscillant entre l'ironie et l'énervement.

Haruka sembla inquiète, mais laissa parler son compagnon. De son côté, Akari ne savait pas quoi répondre. C'est Nanami qui prit la parole.

— Jin, Haruka, je suis désolée. J'ai... j'ai besoin de réparations, mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas capable de vivre comme une humaine. Laissez-moi une chance !

Devant la détermination de Nanami, le couple échangea un regard avant de hausser les épaules. Jin soupira.

— Nanami, si jamais quelqu'un découvre ton secret, nous allons tous avoir de gros problèmes. Tu comprends ça, n'est-ce pas ?

— Oui...

Elle hésita, avant de continuer :

— Je tiens trop à vous tous pour vous faire prendre ce risque.

Haruka et Jin sourirent.

— Bonne réponse, jeune fille, commenta Haruka.

— Et puis, avant de vous trouver, je me suis longtemps dissimulée parmi les humains, vous savez !

— C'est bon, on te croit, on te croit. Tu dois faire très attention, d'accord ? Akari ne sera pas toujours là pour sauver les apparences, ajouta Jin.

Sa curiosité commençait cependant à l'emporter. Il vint se placer près d'Akari.

— Maintenant, laisse-moi jeter un œil.

Il n'était néanmoins pas le seul à être intéressé.

— Je peux aussi ? demanda Haruka doucement.

Jin leva les yeux, un peu surpris. Une telle timidité était inhabituelle de sa part.

— Bien sûr !

Akari laissa sa place à sa grande sœur et se décala vers la tête de Nanami tandis que Jin et Haruka examinaient la

cheville encore ouverte de Nanami. Ils s'émerveillèrent ensuite des différents outils qui se trouvaient dans la mallette.

Leur plaisir était même difficile à dissimuler. Lui et Haruka étaient comme deux enfants déballant un cadeau de Noël et ils commentaient chaque élément qui leur paraissait nouveau.

— Je n'avais jamais vu un pointeur laser pareil. Sur-tout pour faire de la découpe.

— Ce n'est pas vraiment ça. Cet outil sert à marquer le métal qui compose mon corps.

Haruka regarda de nouveau l'intérieur de la cheville.

— Comment fait-on pour te remonter, Nanami ?

— Ce n'est pas très difficile. Je m'occupe de me reconstruire !

Akari expliqua à Jin comment elle avait fait plus tôt tandis que le métal autour du trou dans la cheville de Nanami se régénérait.

Quelques minutes plus tard, le tout était rebouché et l'androïde était parfaitement opérationnelle. Elle cacha de nouveau ses parties métalliques avec sa peau artificielle. Elle se leva ensuite de l'établi et marcha quelques instants dans le garage.

— Merci tout le monde !

Elle fit une courbette devant eux. Haruka commença alors à ranger les outils dans la mallette et la referma.

— Ce sont donc toutes tes pièces de rechange ?

— Oui. Et il y a aussi tous les outils nécessaires à mon entretien. Je n'avais que ça avec moi et le code pour l'ouvrir.

Les trois autres se regardèrent avant de revenir sur Nanami.

— Tu t'es réveillée pour la première fois sans rien à part cette mallette ?

Elle hocha timidement la tête.

— C'est un peu triste, remarqua Akari.

Haruka se leva doucement et s'approcha de Nanami. Elle prit la jeune fille dans ses bras et la serra tendrement contre elle.

— Tu n'es plus seule désormais. Tu as une famille ici.

Elle serra l'androïde plus fort encore, laissant reposer sa tête contre sa poitrine. Elle commença alors à lui caresser les cheveux.

— Haruka...

Jin resta silencieux et les observa toutes les deux sans rien dire. Akari, elle, les rejoignit en enlaçant Nanami par derrière.

— Ma sœur a raison, on va bien s'occuper de toi maintenant, tu n'as plus rien à craindre.

— Euh, je...

Nanami serra timidement Haruka contre elle en retour, se blottissant contre elle.

— Merci, murmura-t-elle.

Elle serra Haruka un peu plus fort.

— Merci...

— Nanami, tu me fais mal.

— Pardon !

Elle relâcha quelque peu ses bras autour de Haruka. Ce qu'elle ne voyait pas, cependant, c'était les regards insistants que les sœurs Ayase envoyaient à Jin.

Ce dernier laissa échapper un sourire et alla les rejoindre pour participer à l'étreinte.

— C'est bien mieux comme ça ! fit Haruka tout en continuant à caresser la tête de Nanami doucement.

Elle relâcha celle-ci quelques instants plus tard, disloquant le câlin.

— Tu veux manger avec nous, Akari ? proposa Haruka.

— Ah je ne dis jamais non à un repas gratuit !

— C'est toujours ce que tu dis quand on t'invite, fit remarquer Jin.

Tout le monde se mit à rire, même Nanami, qui était soulagée que cette mésaventure se soit bien passée. Pour

elle, c'était non seulement embarrassant, mais également stressant d'être vulnérable et dépendante de quelqu'un d'autre. Mais avec Akari, Haruka et Jin, elle se sentait enfin en sécurité. Cet endroit, elle pouvait l'appeler sa maison.

Sa première maison.

* * *

NODOKA : Vous voyez, leur faire confiance, c'est important !

SHOKO : Je ne suis pas tout à fait d'accord. Tu sais très bien de quoi les humains peuvent être capables.

NODOKA : Je le sais, mais...

RITSU : Dois-je vous rappeler pourquoi nous sommes ici ?

NODOKA : Non.

SHOKO : Non.

RITSU : N'oubliez pas les lois qui nous régissent. Surtout la première.

Chapitre 4

Les jours d'école

Il était tard ce samedi soir. Le tic-tac d'une horloge fixée au mur se faisait entendre dans le salon de Haruka et Jin, rompant ainsi le silence qui régnait dans la pièce. Les deux adultes étaient assis dans le canapé et Nanami dans un fauteuil face à eux, séparés par une simple table basse en verre.

— On est prêts, annonça Jin.

— Très bien, je compile mes données. Donnez-moi quelques instants.

Jin avait d'abord demandé un rapport en direct des activités de Nanami durant la journée, suite à l'incident de son premier jour de classe. Après avoir reçu plus de cent cinquante messages sur son téléphone au bout de deux heures, il abandonna rapidement cette idée.

Il lui demanda alors moins de détails, mais celle-ci avait du mal à savoir ce qui était important ou non, ce qui rendit ses rapports inexploitable. Un bilan quotidien fut adopté.

Au bout de quelques jours et de grands efforts de la part de Jin, ce dernier avait réussi à apprendre à Nanami à différencier ce qui était notable de ce qui l'était moins, réduisant ainsi la verbosité des rapports.

Cependant, Jin avait de moins en moins de temps à consacrer à la lecture de ces comptes-rendus après une dure journée passée au bureau. Le fait que rien de grave n'y était consigné renforça son idée d'opter alors pour un rapport hebdomadaire, plus facile pour les deux adultes à suivre, confortablement installés dans leur canapé. Et puis, cela montrait qu'ils faisaient de plus en plus confiance à Nanami.

— J'avoue être un peu curieuse de voir comment tu te débrouilles à l'école, admit Haruka.

Jusqu'ici, seul Jin avait eu le loisir d'étudier les rapports quotidiens de Nanami. Haruka offrit un sourire maternel à l'androïde.

— Tu peux y aller, Nanami.

— D'accord !

Nanami tourna la tête vers le mur et son œil droit s'illumina pour projeter une vidéo de tout ce qu'elle avait vu durant la semaine. Elle commença alors à raconter tout ce qui s'était passé. Absolument. Tout.

* * *

Lundi, 8:20. J'arrive plus tard que prévu à cause d'un train en retard à Yokohama. J'ai néanmoins pu arriver jusqu'à la salle de classe en courant à vitesse humaine, comme Akari m'a conseillé de le faire si jamais cela arrivait. J'oscille entre 10 et 20 kilomètres par heure.

Une fois arrivée en classe, plusieurs élèves sont déjà présents.

— Hé, Andô !

— Bonjour Andô !

Midori Kamiya, très douée en natation, et Akemi Sugisaki, la déléguée adjointe, me saluent.

— Bonjour !

Je retourne leur salutation avec un sourire. Les coutumes humaines sont très étranges, et les salutations ne sont pas du tout normalisées. Elles sont initiées par une des deux parties aléatoirement et dépendent de paramètres indéterminés. Mais une fois qu'on a établi un protocole de salutation entre deux personnes, on s'y tient.

Je me dirige vers mon bureau et y dépose mon cartable. Akari est déjà là et discute avec Satsuki Minami, son amie. Elles me saluent également. Je scanne alors les environs et vais dire bonjour aux autres élèves poliment. Ceux avec lesquels j'interagis moins, comme Kotaro Shirase ou Hiro Fujishiro me saluent d'un hochement de tête avant de retourner à leurs discussions sur le catch et le dernier manga de combat à la mode du magazine Weekly Shonen Jump⁸.

— Nanami !

La voix vient de l'entrée de la salle. Il s'agit de Megumi Kirihara, présidente du club d'étude des idols. En réalité, son club est plus centré sur Teri Suzumiya que d'autres artistes.

— Ah, bonjour Megumi !

Elle m'a fait rejoindre le club peu après mon arrivée, lorsqu'elle a compris que j'étais également fan de Teri !

8 Magazine hebdomadaire de prépublication de mangas. Véritable institution au Japon, c'est là que de grands noms du manga sont apparus.

Hitomi Shido et Wakaba Sakazaki arrivent ensuite. Ces deux-là traînent souvent ensemble et s'entendent bien avec toute la classe. Ce sont elles qui sont venues me voir en premier à mon arrivée ici. Elles posent beaucoup de questions et semblent très curieuses de ma vie en Angleterre. Je n'aime pas mentir, mais il a fallu protéger mon identité. J'ai pris le temps depuis le début de mon année scolaire de me documenter sur le mode de vie des jeunes filles anglaises et ai trouvé des choses très surprenantes que j'ai tout de même intégrées.

* * *

— Tu ne vas pas nous présenter tout le monde, quand même, plaisanta Haruka.

— Oh, je peux, si tu veux !

— Haruka, on n'est pas couchés si tu commences à vouloir en savoir plus. Je trouve que Nanami détaille un peu trop tout ce qu'il se passe dans sa journée, bailla Jin.

— C'est toi qui le lui as demandé !

Nanami était déjà en train de passer en revue tous les élèves de sa classe et ce qu'elle savait sur eux, à la façon d'un album photo. Les visages se succédaient sur le mur de la pièce.

Haruka se blottit contre Jin pour s'installer plus confortablement dans le canapé.

— Regarde comme ça l'amuse.

Nanami avait en effet l'air joyeuse en détaillant chaque élève de sa classe. La jeune femme continua alors :

— Je trouve ça nostalgique.

— Ah ?

— Oui, ces salles de classe, ces uniformes, ça fait déjà un moment que je les ai quittés.

Jin pouvait comprendre, mais cela ne l'empêchait pas de trouver tout cela déjà barbant. Et Nanami n'en était encore qu'au lundi !

* * *

J'avais promis à trois élèves, Keiichi Mido, Fubuki Yuki et Hikaru Shinomiya de les aider en anglais après la fin des cours. Comme je suis censée venir d'Angleterre, j'ai adopté un anglais parfait lorsque je m'exprime dans cette langue. Tout le monde a l'air assez impressionné, je me demande si je n'en fais pas un peu trop. Cela a même surpris notre professeur d'anglais, Mlle Baker. La plus grande partie des élèves restants sont soit rentrés chez eux, soit partis à leurs activités de club.

Mido est le fils d'un prêtre d'un temple non loin du quartier. Il est apprécié des filles de la classe, mais il semble aimer faire baisser son quotient intellectuel, surtout quand il parle aux filles. C'est un vrai mystère pour moi.

Yuki, quant à elle, vient d'une famille pauvre et a décroché une bourse pour le lycée. Elle cuisine drôlement bien et sait faire beaucoup de choses de ses mains !

Enfin, Shinomiya est un garçon qui agit parfois un peu sans réfléchir, mais qui semble avoir un bon fond. L'autre jour par exemple, je l'ai vu défendre une élève de la classe 1-C qui se faisait brimer par d'autres filles. Je n'ai néanmoins pas assisté à toute la scène.

J'aide donc mes trois camarades avec le dernier cours d'anglais. Il y a un examen de prévu lundi prochain. Cependant, alors que je suis en train d'expliquer un point de grammaire à Shinomiya, un autre élève vient me voir.

— Andô ! Tu as encore eu une meilleure note que moi au dernier examen de maths !

Lui, c'est Naoki Ishigaya. Il essaye toujours d'être premier de la classe dans toutes les matières. Je suis devenue sa rivale numéro un depuis que j'ai démontré que le professeur de mathématiques s'était trompé lors de la correction d'un problème.

Je crois que le professeur a maintenant une dent contre moi. Les humains peuvent être bien orgueilleux !

— Je suis désolée, j'aide mes camarades en anglais, tu voulais me dire quelque chose de particulier ?

— Je te défie de résoudre ce problème de maths !

Il m'a tendu un papier que j'ai lu aussitôt.

— J'ai commencé à plancher dessus hier soir, mon père m'a dit que c'était du niveau d'entrée dans les universités spécialisées.

J'attrape le papier et commence à le lire attentivement. Akari m'avait déjà dit de camoufler mes capacités, et je passe volontairement plus d'une minute à réfléchir à son problème avant d'y répondre. Je prends même la peine de griffonner un début de réponse sur un bout de papier.

— L'équation proposée dans la première question est bonne. À partir de là, $x = 5k + 3$ et $y = 7k + 4$.

— Quoi !?

Je me tourne vers mes camarades.

— Excusez-moi quelques instants.

Après m'être dirigée vers le tableau, je commence à écrire à la craie la solution complète de son problème, qui contient deux questions à propos d'une boîte de jetons de jeu et combien de jetons de couleurs différentes il peut y avoir à l'intérieur en se basant sur plusieurs équations. Ce n'est pas très difficile.

Une fois la craie reposée, je retourne à mon siège.

— Woah, Andô, tu as cassé Ishigaya, me fait remarquer Yuki.

— Ah ?

Lorsque je pose les yeux sur lui de nouveau, ce dernier est bouche bée en train de regarder les réponses que je viens d'écrire au tableau en les comparant avec ses notes.

— Je... c'est pas possible ! Andô !

— Euh, oui ?

Il se retourne alors vers moi. Il n'a pas l'air très content.

— Comment tu as fait aussi vite ? Mon père a écrit ce problème hier ! Il a passé une heure à l'imaginer !

— C'est un problème de mathématiques simple. Le plus long était d'écrire la solution au tableau.

— Je... Je vais te trouver un problème encore plus dur que tu ne pourras pas résoudre ! Tu me supplieras de te donner la réponse !

Et sur ce, il s'en va.

Mes camarades me regardent alors l'air quelque peu étonné.

— Tu l'as mis en colère, commenta Mido.

— Ah ? Euh, je ne voulais pas...

— Oh, t'en fais pas, Andô. Il a toujours voulu être premier de la classe, ça le frustre qu'il y ait quelqu'un qui le dépasse comme ça sans sourcilier. Il s'en remettra.

Shinomiya ajoute alors :

— Ceci dit, tu es drôlement forte ! Un vrai petit génie !

— C'est clair ! Tu te débrouilles bien dans toutes les matières et tu prends même le temps de nous aider.

— Ah, hé bien, j'aime aider les gens, c'est tout !

Je continue alors à leur faire un petit cours d'anglais pendant une heure, puis je rentre seule après avoir envoyé un message à Akari lui signalant mon départ.

* * *

Haruka revint dans le salon avec un plateau et un peu de thé pour elle. Jin, lui, avait demandé un café histoire de tenir le coup. Nanami avait l'air tellement enjouée en racontant sa journée que ni l'un ni l'autre n'avait le cœur de l'arrêter dans sa lancée.

— Nanami, tu ne devrais pas montrer tes capacités aussi aisément, tu sais, conseilla Haruka.

— Oui, Akari m'a déjà passé un savon à ce sujet, dit-elle, honteuse.

— Quelqu'un pourrait trouver ça bizarre qu'une simple élève de première année de lycée résolve aussi facilement un problème de mathématiques d'entrée à l'université. Tu dois apprendre à volontairement faire des erreurs.

— Je sais, mais c'est comme mentir, non ?

Jin et Haruka se regardèrent quelques instants.

— Ça t'embête tant que ça de mentir ? Il y a... quelque chose qui t'en empêche formellement ?

— Non. Tant que ça ne brise pas les lois de la robotique. C'est juste que...

— Que ?

— C'est juste que je n'aime pas ça. C'est mieux si je peux l'éviter. Garder mon identité secrète est l'une de mes priorités, donc je mentirai s'il le faut.

— Sauf si ça entre en conflit avec les trois lois.

— Oui, c'est ça.

Haruka sourit chaleureusement.

— Tu es plus complexe que tu n'en as l'air, ma petite Nanami.

Jin commença à goûter son café.

— Et si tu continuais sur la journée suivante, histoire qu'on avance ?

— Ah oui, bien sûr !

Il jeta un œil à l'horloge. La nuit allait être longue.

Mardi. Ce jour-là, nous avons eu les résultats d'un examen de littérature classique fait la semaine passée. J'ai obtenu la meilleure note de la classe. Mlle Miyashima m'a félicitée ! Elle est très gentille et les élèves l'aiment beaucoup. Elle s'occupe de la résidence où logent Akari et Satsuki Minami et elle cherche également un mari si j'en crois l'historique de navigation de son téléphone portable...

* * *

Jin plissa des yeux.

— Nanami...

— Oui ?

— Ne fouille pas dans l'historique de navigation des gens !

Il ne semblait pas content du tout.

— C'est... C'est compris !

— Le respect de la vie privée est important. Ne va pas envahir la vie des gens comme ça.

— D'accord, je ne le ferai plus, c'est promis !

— J'espère que tu n'as pas fouillé dans nos téléphones, Nanami ? demanda Haruka.

Elle avait ce regard glaçant qui annonçait tout de suite la couleur. Si Nanami avait bien appris quelque chose de Jin, c'était de ne pas mettre Haruka en colère.

— Je viens d'effacer tous les historiques de navigation que j'ai interceptés de ma mémoire ! Je suis désolée d'avoir fait ça !

Elle baissa la tête et joignit ses mains, comme pour demander pardon à Haruka et Jin.

— Vraiment ? demanda Jin, peu convaincu.

— Vraiment !

Il soupira. Il n'avait aucun moyen de vérifier, mis à part ouvrir Nanami et regarder ce qu'il y avait vraiment dans son système, mais cela était hors de question.

— Bien, continue.

* * *

Ce matin-là, je trouve encore trois lettres dans mon casier à chaussures. Megumi m'a bien expliqué qu'il faut que je les ouvre, mais je ne comprends toujours pas à quoi elles servent. En voici une par exemple :

"Nanami Andô, j'ai longtemps hésité avant de t'écrire une lettre. Tu es si belle et intelligente, je pense à toi tout le temps. Si tu veux bien sortir avec moi, viens me donner ta réponse demain. Je t'attendrai sur le toit après les cours."

Au départ je n'ai pas trop su quoi penser. Le garçon en question est dans une autre classe, et les recherches que j'ai faites sur Internet entrent toutes en conflit les unes avec les autres. Je décide de demander conseil à Akari à la pause.

— Akari, j'ai un problème.

— Ah. Quel genre de problème ?

Elle prend un regard sérieux et sort son téléphone de son cartable.

— Ça doit être bien important pour que tu me demandes. Tu veux qu'on en parle par écrit pour être plus discrètes ? C'est grave ?

— Euh, oui, en quelque sorte. Je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante...

— Envoie-moi un message alors.

Elle me sourit. Akari est toujours prête à m'aider, c'est vraiment mon alliée sur le champ de bataille ! Nous continuons alors la conversation par mail. Je regarde ailleurs tout en lui écrivant.

— J'ai reçu des lettres de garçons dans mon casier à chaussures et je me demande quoi faire.

Akari sursaute en lisant mon message. Elle me lance alors un regard noir.

— Débrouille-toi toute seule !

À ma grande surprise, Akari remet son téléphone dans son cartable et me tourne le dos. Ce n'était pas prévu ! Je me demande si elle n'est pas en train de bouder.

— Akari ?

Satsuki s'approche de nous et jette un œil à Akari avant de me regarder.

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'estime qu'elle peut également m'aider et l'inclut dans la conversation.

— Euh, j'ai parlé des lettres de garçons que j'ai reçues dans mon casier et-

Satsuki m'interrompt.

— Ah, j'ai compris ! C'est parce qu'elle n'en a jamais reçu, alors elle est jalouse.

Cette dernière s'installe à son bureau, derrière Akari.

— Tais-toi, Satsuki !

Cela la fait rire, visiblement. Elle me regarde alors avec un sourire chaleureux.

— Tu devrais demander à Ogiue ou à Kazami, elles sont déjà sorties avec des garçons, je crois.

— Ça ne t'est jamais arrivé, Satsuki ?

Satsuki a insisté pour que je l'appelle par son prénom lorsque nous avons sympathisé, comme Akari ou Megumi. À ma question, elle détourne quelque peu son regard d'un air embarrassé et commence à presser les index de ses deux mains l'un contre l'autre. Sa voix devient encore plus timide que d'habitude.

— C'est à dire que... Non... Pas vraiment.

— Tu es sortie avec autre chose qu'un garçon ?

Ma demande est sérieuse, mais Satsuki semble être de plus en plus gênée.

— Oublie ce que je viens de dire !

— Je vais demander à Ogiue ou Kazami alors.

Marika Ogiue est absente ce jour-là. Je n'ai donc qu'Amane Kazami à interroger. Celle-ci est facile à repérer dans la classe : elle est grande, et a une poitrine opulente. Cela semble assez rare parmi les jeunes filles que j'ai pu rencontrer jusqu'ici. Elle a facilement de quoi rivaliser avec Haruka, même en tenant compte de leur différence d'âge. Certaines filles des magazines que Jin balaye parfois du regard lorsqu'il va faire les courses à la supérette avec moi ne font pas le poids non plus...

* * *

— Jin ?

Haruka le châtie d'un regard menaçant.

— Nanami ! Traîtresse ! Je ne t'emmènerai plus jamais faire les courses !

— Hein ? Mais pourquoi ?

— Rappelle-toi ce que nous t'avons dit tout à l'heure sur la vie privée !

— ...Oh !

Haruka prit une gorgée de son thé.

— Tu me diras quel genre de magazines il regarde, Nanami.

— Bien sûr, Haruka !

— Non, intervint Jin.

* * *

Kazami est assise à son bureau non loin de la fenêtre. Je me décide à aller la voir. Il reste encore quelques minutes avant que le prochain cours ne commence. Je lui explique donc la situation.

— Des lettres d'amour ? Tu en as reçu beaucoup ?

Je lui montre alors les trois que j'ai reçues ce matin-là, encore dans leurs enveloppes.

— Tout ça... Et tu veux des conseils ?

— Oui !

— J'imagine qu'en Angleterre ça ne se passe pas du tout comme au Japon. Tu en recevais au collège ?

Je secoue la tête.

— Eh bien, ça peut paraître évident, mais tu dois répondre à chaque lettre. Les ignorer n'est pas très gentil. C'est un peu... délicat de laisser une lettre à quelqu'un dans son casier, c'est déjà suffisamment embarrassant pour la personne qui la dépose. Il y a beaucoup de sentiments présents dans chacune de ces lettres, tu sais.

Ah, des sentiments, j'ai lu quelques articles intéressants sur Internet à ce sujet !

— Est-ce que ça veut dire que si je ne leur réponds pas, ils vont se suicider et me hanter ?

Ma réponse met Kazami mal à l'aise, si j'en juge par son comportement.

— Euh, non, quand même pas. Enfin je n'espère pas.

— C'est que moi, les fantômes, ça m'effraie !

— Ah, tu as peur des fantômes, Andô ?

Je hoche la tête en réponse.

— Bien sûr ! Je n'y comprends rien, et ce que je ne comprends pas m'effraie !

— Ne t'inquiète pas, ça n'arrivera pas comme ça.

On dirait qu'elle sent mon appréhension et tente de me calmer. Akari me l'a décrite comme la grande sœur de la classe. C'est vrai qu'elle est jolie et donne de bons conseils.

— Mais je leur réponds quoi ?

— Hé bien, si tu as des sentiments pour l'un d'entre eux, tu réponds oui, mais tu ne peux pas sortir avec les trois.

— Pourquoi ?

Encore une fois, ma réponse prend Kazami au dépourvu. Elle change de position sur sa chaise.

— C'est juste que tu ne peux en choisir qu'un ! Les autres vont être jaloux. Les garçons sont très jaloux.

— Ah. Et les filles ?

Elle se met à rire.

— Les filles aussi sont très jalouses ! Encore plus !

— Mais si je dis non à deux d'entre eux, ça va les rendre tristes. Moi j'aime aider les gens.

— C'est... une façon étrange de voir les choses ! Tu sais, Andô, on ne peut pas faire plaisir à tout le monde. À vouloir le bonheur des uns, tu risques de faire le malheur des autres.

Oh, c'est embêtant. Cela complique beaucoup mes prises de décisions.

— Après, si tu n'as de sentiment pour aucun d'entre eux, tu devrais leur dire simplement que tu n'es pas intéressée. Tu limiteras ainsi les dégâts, en quelque sorte.

— D'accord ! C'est ce que je ferai !

— Et surtout, tu ne dois pas sortir avec quelqu'un par pure pitié.

— Ah ? Même si ça peut les rendre heureux ?

Elle me fixe alors du regard pendant quelques secondes avant de détourner les yeux.

— C'est une mauvaise idée. Crois-moi.

— D'accord.

Je peux lire sur son visage que notre discussion lui rappelle un mauvais souvenir. Je décide alors de m'éclipser, surtout que le cours va commencer d'un instant à l'autre.

Il n'y a rien d'autre de spécial à signaler pour la journée. J'ai mangé un panier-repas préparé par Satsuki à midi. Elle a tenu à tester une nouvelle recette et en a fait un pour Akari également. Après les cours, Naoki Ishigaya m'a encore défiée sur un autre problème de mathématiques, mais j'ai décidé qu'il était plus intéressant de lui répondre sans faire d'erreur. Il est reparti immédiatement après que je lui aie donné la bonne réponse. Apparemment, il s'agissait d'un problème d'ingénierie de niveau universitaire.

Après les cours, je suis allée au club de cuisine, puis je suis rentrée à la maison.

* * *

Jin bâilla. Il n'avait pas l'air spécialement passionné par le récit de Nanami.

— Ça serait bien que tu accélères un peu la cadence et que tu ne nous racontes que les événements importants, Nanami.

— Ah, oui, bien sûr.

— Et évite de nous raconter les passages aux toilettes des filles aussi, commenta Haruka.

— Ha ha, oui, ça aussi, ajouta Jin.

— D'accord !

* * *

Mercredi. Nous avons un cours de mathématiques, je fais donc comme Akari m'a dit et commets volontairement une erreur lorsque le professeur m'appelle au tableau. La classe reste silencieuse quelques instants, et sur le moment, j'ai peur d'avoir fait une bêtise. Je me corrige tout de suite, mais beaucoup d'élèves chuchotent entre eux. Cela semble être assez incroyable pour eux que je fasse des erreurs.

Une fois les cours de l'après-midi terminés, un de mes sempais, Minoru Ishida de la classe 3-B, vient me voir. Il veut que je rentre dans le club de baseball qu'il préside, car un de leurs membres est parti pour raisons médicales. Je décline. Je suis déjà au club d'informatique d'Akari, à celui de cuisine avec Amane Kazami et Fubuki Yuki, et aussi à celui d'étude des idols de Megumi Kirihara. Il semble déçu, mais je ne peux rien faire pour l'aider, les règles de l'école indiquent qu'on ne peut pas être membre de plus de trois clubs à la fois.

Juste après son départ, Marika Ogiue vient me voir pour me demander si je ne peux pas lui présenter Minoru Ishida. Elle semble impatiente de le rencontrer. Je pars alors rattraper ce dernier en emmenant Ogiue et je les introduis l'un à l'autre brièvement avant de repartir. Ogiue a l'air bien moins à l'aise devant lui qu'elle ne l'est en classe, je ne comprends pas trop pourquoi.

Lorsque je reviens, Naoki Ishigaya m'attend encore, cette fois avec un problème de chimie avancée. Ce n'est nullement un souci à résoudre. Si Akari m'a dit de faire des erreurs à l'école, elle ne m'a pas explicitement demandé d'en faire face à Ishigaya. Il repart ensuite l'air furieux. Ogiue revient alors en classe tandis que je prépare mes affaires pour rejoindre le club d'informatique. Elle me remercie chaleureusement. Je ne comprends toujours pas très bien pourquoi.

* * *

Haruka gloussa.

— C'est évident, elle en pince pour son senpai et elle voulait te remercier de les avoir présentés ! Ce Minoru Ishida, il a l'air mignon.

Nanami avait projeté sa photo sur le mur tout à l'heure, durant son récit.

— D'après les classements dans les magazines de mode pour lycéennes, il remplit de nombreux critères pour devenir top model, mais il préfère se consacrer à une carrière sportive. Il a du succès auprès des filles, surtout des plus jeunes, commenta Nanami.

— Je parie qu'il ne dirait pas non au charme d'une jeune femme plus expérimentée, commenta Haruka d'un air rêveur.

Jin protesta.

— Hé, je suis là hein !

— Si tu retournais plutôt lire tes « magazines », Jin ?

* * *

Jeudi. Rien de spécial à signaler. Naoki Ishigaya me propose un problème de manipulation d'objets dans un espace en trois dimensions, mais cela ne me pose, encore une fois, aucun problème.

Après les cours, Masahiro Saotome, un garçon de la classe, vient me voir l'air un peu gêné. Il fait partie du club d'informatique d'Akari.

— Andô, est-ce que tu t'y connais au jeu de go ?

— Le jeu de go ? Je connais les règles, oui.

— Tu as déjà joué ? Est-ce que tu accepterais de remplacer un joueur tombé malade dans une rencontre amicale entre notre école et une autre ? J'ai une dette envers le club de go, tu comprends, et ils ont juste besoin d'un joueur cet après-midi !

— Bien sûr !

Rien dans mon planning n'est marqué ce jour-là de toute façon. Il m'emmène au local du club de go. Ce jeu est plutôt difficile pour un être humain, mais quand on est équipé d'un processeur comme le mien, c'est un jeu d'enfant !

Lorsque j'arrive, tout a déjà été préparé pour une rencontre en équipes de trois. Je n'ai plus qu'à m'installer.

— C'est n'importe quoi. Vous faites appel à une débutante parce qu'il vous manque un joueur ? C'est pathétique.

L'équipe adverse n'a pas l'air commode. Cela ne me plaît pas beaucoup. Celui que je devine être leur capitaine me regarde d'un air hautain. Il est plus grand que moi, mais cela ne me fait pas peur du tout. Les trois adversaires portent l'uniforme d'une école de Yokohama. Je décide de montrer les crocs.

— Ne me prenez pas à la légère.

— Oh oh, vraiment ? Tu te crois si maligne que ça, la métisse ? C'est quoi ton nom ?

— Nanami Andô.

— Jouer contre ces lavettes ne m'intéresse pas. Toi par contre, tu sembles bien sûre de toi.

Je ne sais pas si je donne cette impression, mais si c'est ce qu'il pense... Je décide de leur lancer un défi.

— Soyez plus polis avec vos adversaires, s'il vous plaît, ou je vais devoir me fâcher.

— Oh tu nous fais peur, ma jolie ! C'est votre école qui nous a demandé une rencontre amicale, alors on la fait, ni plus ni moins.

Il n'y a rien d'amical dans ses propos. Les autres membres du club sont terrorisés.

— D'accord, je vous affronterai tous les trois à la fois.

Est-ce que j'en fais un peu trop ? Je prends place devant les plateaux et commence ainsi à placer une pierre noire sur chacun, à différents endroits recommandés pour l'ouverture.

— Quoi !?

Je les mets devant le fait accompli. Ils n'ont donc pas d'autre choix que de s'asseoir devant moi.

Saotome vient tout de même me parler.

— Andô, n'en fais pas trop tout de même, ce n'est pas grave si on perd, tu sais.

Je me tourne vers les quelques membres du club pour les rassurer.

— Ne vous en faites pas. Je vais gagner !

Mes adversaires commencent chacun à dévoiler leur jeu après quelques coups seulement. Ils ont un niveau correct pour des lycéens, mais je n'aime pas leur attitude, et je décide donc de leur donner une leçon. J'accorde une partie de mon unité de calcul pour chaque adversaire. Vu le temps qu'ils mettent à jouer, il ne m'est pas difficile de prévoir chacun des coups possibles.

À chaque pierre qu'ils posent, je réplique immédiatement. Je ne leur laisse aucun répit et appuie sur l'horloge pour indiquer que mon tour est terminé.

Mon adversaire de gauche est le premier à capituler, tandis que celui de droite et leur capitaine, au centre, continuent de vouloir me prendre des territoires.

Cependant, ceux que je leur prends sont chaque fois bien plus gros que ceux qu'ils me prennent. Parfois, il faut faire des sacrifices pour arriver à la victoire, c'est pourtant une tactique très basique lorsque seul le résultat compte. Je soupçonne qu'ils se sont laissés emporter par leurs émotions devant mon assurance. C'est ce qu'on appelle la guerre psychologique, non ?

Une fois mon second adversaire éliminé, je me focalise sur leur capitaine face à moi. Le regard d'effroi sur son visage au fur et à mesure que la partie avance est particulièrement révélateur.

Je n'aime pas qu'on maltraite mes camarades d'école, et je ne compte pas retenir mes coups.

Après avoir soigneusement évité les pièges tendus par mon adversaire, je commence à contre-attaquer lorsque je vois des ouvertures dans son jeu. Un territoire par-ci, quelques pierres par là...

Il met en moyenne dix à quinze secondes pour effectuer un coup. Je joue volontairement rapidement après chacun de ses tours pour lui mettre la pression.

Je ne veux pas seulement gagner, je veux le pousser à admettre sa défaite.

Cela ne tarde pas. Lui et ses camarades se lèvent alors et quittent la pièce sans un mot, en laissant tel quel le plateau.

— Woah, Andô, j'ai jamais vu quelqu'un jouer comme ça ! Où est-ce que tu as appris le Go ?

Je n'ai pas le choix, je dois mentir de nouveau.

— À mon ancienne école. Il y avait un professeur qui s'y connaissait bien, il m'a tout appris.

Les quelques membres du club étudient les trois plateaux sur lesquels j'ai joué. L'un d'eux prend même une photo pour garder une trace de la partie.

Un garçon de troisième année vient alors me voir.

— Je suis le président du club... sans toi on aurait perdu contre eux, tu ne veux pas nous rejoindre ?

— Ah, désolée, mais je ne peux pas, je suis déjà inscrite ailleurs.

— Oh. C'est dommage. Tu joues comme une professionnelle, j'ai déjà vu des joueurs faire plusieurs parties à la fois, mais jamais à notre niveau, c'était vraiment incroyable. Tu avais toujours un coup d'avance sur eux !

Plusieurs, en fait ! Mais il n'a pas besoin de savoir cela.

— Sur ce, je vais y aller. Il se fait déjà tard.

Le soleil commence déjà à se coucher. Je prends mes affaires et me mets en route pour la maison après leur avoir dit au revoir.

* * *

— Tu es plutôt terrifiante quand tu t'y mets.

— Quand il s'agit de protéger ce qui m'est cher, je ne recule devant rien.

Jin eut un rire gêné.

— C'est... terrifiant, en effet.

Il bâilla ensuite de fatigue.

— Raconte-nous ton vendredi, on te fera grâce de la journée d'aujourd'hui, il se fait déjà tard, expliqua Haruka en lâchant également un bâillement.

— D'accord !

* * *

Vendredi. Rien de spécial à signaler, si ce n'est pendant la pause avant le dernier cours de la matinée.

— Regardez, c'est la présidente du conseil !

Mizuho Nishikino, élève de troisième année, et également présidente du conseil des élèves, vient me voir à mon bureau alors que je discute avec Akari et Satsuki.

— Bonjour Andô.

— Bonjour présidente.

— Allons, pas de formalités entre nous, tu peux m'appeler Nishikino.

Elle semble plutôt chaleureuse aujourd'hui. Les autres élèves ont l'air étonnés que je puisse l'appeler par son nom. Comme je l'ai déjà expliqué dans un précédent rapport, j'ai sympathisé avec elle dès le premier jour.

— Que puis-je faire pour le conseil ?

— Oh rien de spécial, je voulais te remercier pour ce que tu as fait pour le club de go hier. C'était très chevaleresque de ta part. Le club de go n'a pas beaucoup de membres et est plutôt faible par rapport à ceux des autres écoles. Cela les a grandement motivés de voir une joueuse aussi talentueuse. Tu les as impressionnés et leur as donné du courage.

— Ah, merci, mais je n'ai fait que ce qui me semblait juste sur le moment !

— C'est tout à ton honneur, Andô. J'aimerais te donner une petite récompense, mais la direction de l'école n'est pas d'accord. Comme tu es une élève étrangère, cela les gêne un peu.

— Je comprends. Devrais-je m'abstenir à l'avenir ?

Elle agite sa main quelques instants suite à mes propos.

— Non, non, fais comme bon te semble. J'ai foi en ton jugement. Tu sais bien que tu peux compter sur le support du conseil tout entier en cas de problème, donc ne t'en fais pas. Sur ce, les cours vont bientôt reprendre, je te souhaite une bonne journée.

Elle me tourne alors le dos et s'avance avec grâce jusqu'à la sortie. Hitomi Shido, Akemi Sugisaki et Midori Kamiya n'étaient pas loin de moi et viennent me voir également. Akemi commence :

— Je suis toujours impressionnée de voir comment la présidente du conseil te traite, Andô. J'ai rarement vu quelqu'un lui taper dans l'œil. Je parie qu'elle est amoureuse !

— Oh !

Satsuki s'exclame alors, comme si elle vient de soudainement réaliser quelque chose. Elle a comme des étoiles dans les yeux.

— Je dois dessiner ça !

Cela a pour effet de faire rire mes autres camarades. Midori prend alors la parole. Il s'agit d'une grande fille qui fait beaucoup de natation. Elle est plutôt populaire auprès des garçons comme des filles.

— Plus sérieusement, c'est super que tu te sois bien intégrée. Au collège on avait eu un étudiant américain qui était venu, c'était pas vraiment ça ! Il était super mignon, mais on avait du mal à bien communiquer avec lui, même si son niveau de japonais était bon.

C'est maintenant au tour de Hitomi de parler. C'est l'une des rares élèves, avec Akari, Satsuki et Megumi, à m'appeler par mon prénom. Elle est très à l'aise avec beaucoup d'élèves de la classe. Elle s'exprime facilement et est très amicale.

— La classe a un peu changé depuis que tu es là Nanami, c'est super. Des élèves comme Konoe ou Osaka se sont ouvertes aux autres et c'est un peu grâce à toi.

J'ai déjà parlé avec ces élèves. Asuka Konoe est très timide, mais à une jolie voix, j'ai chanté avec elle sur le toit une fois et depuis, elle vient parfois me voir et me dit bonjour. Yuuka Osaka fait partie du club de culture visuelle moderne et parle peu en classe. J'ai rapidement appris ce qu'est cette culture visuelle moderne pour essayer de lui parler et ça a plutôt bien marché. C'est fou toute l'étendue de la culture humaine ! Je prévois de m'attaquer à l'étude du cinéma de monstres ensuite !

— Merci ! Je vais faire de mon mieux pour continuer !
J'aime être félicitée !

Les cours reprennent quelques minutes plus tard. Il n'y a aucun autre évènement de la journée à signaler. À part bien sûr Naoki Ishigaya qui est revenu à la charge en me demandant de résoudre un autre problème de mathématiques, et qui est reparti aussitôt l'air penaud.

* * *

Nanami éteignit son projecteur avant de se tourner de nouveau vers Jin et Haruka.

— Voilà, j'ai fini, si on omet le samedi comme vous me l'av...

Elle s'arrêta net en observant Jin et Haruka. Les deux adultes étaient visiblement endormis sur le canapé, avec Haruka qui reposait sa tête sur les genoux de Jin, et ce dernier posant la sienne contre le dossier du canapé.

Le spectacle était attendrissant, et Nanami ne savait pas si elle devait les réveiller ou non. Après quelques instants de réflexion à les étudier tous les deux, elle posa légèrement sa main sur l'épaule de Jin.

— Jin ? Jin ?

— ...Ah !

Il ouvrit les yeux et vit le visage de Nanami presque collé au sien. Il faillit sursauter.

— Nanami, tu es trop près...

— Ah ! Pardon !

Elle se mit à rougir légèrement et fit un pas en arrière.

— Attention, Haruka dort encore, prévient-elle.

Jin jeta un œil plus bas et vit qu'en effet, Haruka dormait encore sur ses genoux. Il passa doucement sa main dans ses cheveux et caressa le visage de sa compagne. Nanami l'observa, quelque peu perplexe. Il y avait encore des gestes humains qu'elle avait du mal à assimiler.

— Elle a eu une dure semaine, elle travaille beaucoup en ce moment, expliqua Jin.

— Ah...

— Quelle heure est-il ?

Il tourna la tête vers l'horloge située sur l'un des murs de la pièce afin de répondre à sa propre question.

— Deux heures trente ?

— Pardon, j'ai été un peu longue, s'excusa Nanami.

— Non, c'est ma faute, je n'aurais pas dû te demander ça. C'était vraiment une idée idiote.

Nanami rit nerveusement.

— Est-ce que ça veut dire que je peux éviter de tout enregistrer en détail à l'avenir et ne garder que les métadonnées de mes journées ?

— Oui, si tu veux.

— C'est que tout ça prend beaucoup de place dans ma mémoire, ça m'arrange si je ne suis pas obligée de tout garder !

Haruka dormait toujours paisiblement. Jin se déplaça lentement et reposa la tête de Haruka sur le canapé, avant de se lever lui-même et de la prendre dans ses bras. Avec une main sous les cuisses et l'autre lui soutenant le dos et la nuque, il regarda son visage tendrement et reposa sa tête contre son épaule.

— Allons dormir.

Nanami continua de l'observer avec le sourire, tout en le suivant jusqu'à l'étage silencieusement, comme un chat. Jin fit très attention en portant Haruka afin de ne pas la réveiller.

Une fois dans la chambre, il la coucha sur le lit. L'androïde le regarda faire depuis le couloir, toujours l'air curieuse. Jin se tourna vers elle :

— Il est vraiment l'heure de dormir.

— Oui, je vais aller me recharger pour la nuit. Bonne nuit, Jin.

— Bonne nuit, Nanami.

Celle-ci ferma la porte et alla dans sa chambre. Jin, de son côté, se prépara à dormir. Même si Nanami lui avait prouvé qu'elle était capable de s'intégrer parmi les êtres humains, il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet. Mais chaque fois qu'il voyait son visage, un visage si heureux, si expressif pour une machine, ses inquiétudes s'envolaient. C'était comme si elle était libérée de quelque chose ou de quelqu'un, en étant ici. Comme si elle vivait une vie qu'elle avait toujours voulu vivre.

Confortablement installé dans son lit auprès de sa petite amie, les paupières lourdes, il rejoignit rapidement Haruka dans son sommeil.

Chapitre 5

Erreur de transfert

Le mois de juillet était déjà bien entamé, et la chaleur ambiante était toujours élevée alors même que le soleil se couchait lentement à l'horizon. L'été était une période globalement insupportable pour tous ceux ayant quelques légers différends avec la température et l'humidité.

Une camionnette blanche s'arrêta près de la maison de Jin et Haruka. Nanami et un homme plus âgé en descendirent. Vêtu d'un simple t-shirt blanc et d'un pantalon, il était grand, limite baraquée, et avait une grosse voix. Nanami, qui portait une robe d'été blanche, semblait presque naine à ses côtés.

— C'est gentil de m'avoir raccompagnée, Monsieur Kôsaka !

— Oh, c'est pas grand-chose, ma petite Nanami ! Avec tout ce que tu as fait pour nous aujourd'hui !

Jin sortit de la maison en entendant la voiture arriver. Il appela au passage Haruka, qui était à l'étage. Il s'approcha de l'homme pour le saluer.

— Merci de l'avoir ramenée.

Ce dernier éclata de rire.

— Ce n'est rien, vraiment ! Elle nous a tellement aidés aujourd'hui !

Nanami semblait fière d'elle, et affichait un grand sourire.

— Je vais chez madame Nishimura ! Elle a dit qu'elle avait besoin d'aide pour son jardin !

Madame Nishimura était l'une des habitantes du quartier. Depuis son arrivée, Nanami avait fait connaissance avec la plupart des voisins de Haruka et Jin. Quand la rumeur s'était répandue que la jeune fille travaillait vite et bien, tout en étant capable d'effectuer à peu près n'importe quelle tâche dans la joie et la bonne humeur, elle reçut beaucoup de sollicitations pour des travaux ponctuels. La plupart des habitants du quartier étaient en effet trop âgés ou trop occupés pour pouvoir effectuer certaines tâches. La gaieté et l'ardeur de Nanami étaient fort appréciées.

Jin et monsieur Kôsaka la regardèrent s'éloigner et tourner au carrefour. Haruka arriva à ce moment.

— Comment allez-vous, Monsieur Kôsaka ?

— Très bien ma petite Haruka ! Nanami a été d'une grande aide à la confiserie aujourd'hui. Ma femme n'est pas revenue.

Il semblait très familier avec Haruka, et pour cause. Étant un ami de ses parents, il avait aidé les deux sœurs Ayase lors de la disparition tragique de ceux-ci, des années plus tôt.

— Vous voulez entrer prendre un thé ?

— Merci Jin, mais je ne peux pas rester, on m'attend à la maison.

— D'accord. Passez le bonjour à votre femme de notre part !

— Je n'y manquerai pas, s'exclama monsieur Kôsaka en retournant vers son véhicule.

C'était la même camionnette qui leur avait été gracieusement prêtée pour leur emménagement. Les deux jeunes gens le regardèrent s'en aller.

— Bon, je vais préparer le garage pour le retour de Nanami, annonce Jin.

— Elle a encore besoin d'un peu de maintenance ?

— Oui, il reste encore un peu à faire sur ses bras, d'après ce qu'elle m'a dit.

Haruka suivit Jin à l'intérieur, avant de fermer la porte d'entrée derrière eux.

— Je vais retourner bouquiner un peu, puis j'irai préparer le dîner pendant que tu t'occupes d'elle.

— D'accord.

* * *

NODOKA : On a fait du bon travail les filles !

SHOKO : Oui, encore une journée qui passe et qui nous rapproche de notre but.

NODOKA : Ces bonbons étaient délicieux ! Et madame Kôsaka était si gentille !

SHOKO : Si on mange trop, mais ne grossit pas, les humains vont se poser des questions.

NODOKA : Oui, tu as raison...

* * *

Une fois l'arrosage des plantes fini, Nanami rentra chez elle, un sac plastique à la main. Celui-ci contenait des petits gâteaux que madame Nishimura lui avait offerts en remerciement. Après avoir déposé les friandises dans la cuisine et dit bonsoir à Haruka et Jin, elle se dirigea vers le garage en compagnie de ce dernier.

— Allez, allonge-toi.

Il referma la porte derrière elle tandis qu'elle s'allongea sur le grand établi posé au fond. Jin, quant à lui, vint se placer debout près d'elle.

— On va commencer par ton bras droit. Montre-moi un peu tout ça.

Connaissant désormais le code par cœur, il ouvrit la mallette avec laquelle la jeune androïde était venue chez eux.

— Nanami, diagnostic.

— Entendu.

Tournant la tête, elle projeta sur le mur face à Jin une carte de son propre corps grâce à son projecteur intégré.

— J'illumine en rouge les pièces ayant besoin d'être changées.

Jin jeta un coup d'œil à la projection, puis de nouveau sur Nanami, qui avait découvert son bras droit entièrement, jusqu'à l'épaule.

— Il ne reste plus que quelques pièces à changer dans tes deux bras et tu seras comme neuve. Je me demande encore comment tu as fait jusqu'ici.

Elle rit doucement.

— Je n'ai pas eu à me servir de toutes mes capacités.

Il se mit à utiliser le pointeur laser pour révéler le contenu du bras de Nanami.

— Ah vraiment ? Quelle surprise nous réserves-tu encore ? Tu fais le café aussi ? dit-il en plaisantant.

Jin essayait de faire la conversation pour que le temps passe plus vite pour Nanami.

— Bien sûr, je sais me servir d'une cafetière, annonça-t-elle fièrement.

Il fut pris au dépourvu par sa réponse. Nanami était passée maîtresse dans l'art du premier degré.

— Nanami, c'est une blague.

Un léger silence s'installa.

— Oh.

— N'importe qui sait se servir d'une cafetière, tu sais.

— Pas tout à fait ! Je viens de consulter une étude sur Internet qui indique qu'une portion non négligeable de la population ne sait pas se servir d'une cafetière ou n'en a même jamais utilisé ! Cette étude remonte à quelques années, donc les chiffres ont peut-être quelque peu changé depuis...

Il commença à changer l'une des pièces à l'intérieur de son bras, sans pour autant exactement savoir à quoi elle pouvait bien servir. Celle qu'il avait retirée semblait abîmée, possiblement à la suite d'un impact.

— Ça va, ça va, j'ai compris ce que tu veux dire, Nanami. Si tu me racontais plutôt ta journée, vu qu'on a un peu de temps ?

— Pas de problème !

Toujours ravie de raconter ses découvertes sur la façon de vivre des humains, Nanami expliqua en détail les cours de la journée et comment elle avait ensuite aidé les Kôsaka et madame Nishimura.

Haruka avait entre-temps fini de préparer le dîner, et les appela à table.

* * *

Après celui-ci, Haruka et Jin montèrent dans leur étude, où ils passaient du temps à lire pour l'une, et à jouer de la musique pour l'autre. Tandis que Haruka était allongée dans le canapé placé non loin de la fenêtre, un livre à la main, Jin lui était assis à son synthétiseur. Une tablette montée sur l'instrument lui servait à afficher des partitions.

Haruka avait mis des lunettes de lecture et dévorait un livre sur la physique quantique publié récemment. Nanami, quant à elle, était assise près de Jin, et le regardait jouer avec curiosité un morceau de Nils Frahm, un compositeur allemand moderne.

— C'est joli.

Jin s'apprêta à faire remarquer à Nanami qu'elle était une androïde et qu'elle n'était pas censée trouver ça joli, ou médiocre, ou même passable. Qu'elle était une machine, qu'elle ne pouvait donc pas émettre de jugement artistique... Il se rappela avoir déjà eu cette conversation.

— Qu'est-ce que tu trouves joli là-dedans ?

Le morceau, *Ambre*, était plutôt calme, teinté de mélancolie. Jin aimait jouer des mélodies douces et propices à la lecture pour Haruka.

— C'est reposant, doux et rythmé. Je te vois très bien étreindre Haruka tendrement et danser avec elle dans cette pièce, tandis que la pluie s'abat dehors.

Jin s'arrêta de jouer et rougit. Haruka leva la tête et les observa tous les deux sans dire un mot. Elle était autant surprise que Jin par les propos de Nanami.

— Comment peux-tu avoir une imagination aussi fertile ? demanda Jin.

— J'ai lu beaucoup de mangas au club de culture visuelle moderne de l'école. Est-ce que cela t'embarrasse ?

Bien sûr, les paroles de Nanami avaient planté l'idée dans la tête de Jin et Haruka.

— Dommage qu'il ne pleuve pas, suggéra celle-ci d'un air songeur.

— Ha ha, c'est sûr. Et puis Nanami est là...

Cette dernière interrompit Jin.

— Oh, si vous avez besoin d'intimité pour vos rituels amoureux et de procréation je peux me mettre en veille...

Haruka et lui rougirent de plus belle.

— Nanami, c'est... tu ne comprends pas !

— Ah ?

Jin s'éclaircit la gorge.

— Pour revenir à ce que je disais avant que tu ne dises quelque chose d'embarrassant, c'est que je suis toujours aussi surpris que tu saches apprécier la musique.

— Est-ce mal ?

Haruka retourna à sa lecture.

— Non, c'est juste surprenant, répondit Jin.

— J'aime cette musique, car elle possède plusieurs qualités auxquelles les musiques que j'aime doivent répondre. C'est simple, non ?

— Pour moi ça l'est, parce que je suis un être humain, mais toi, tu es une machine...

— Jin, j'ai moi aussi des goûts que j'ai développés grâce à mon expérience et aux bases que mon créateur a installées lors de mon initialisation. Est-ce si extraordinaire ?

— Oui, tu fonctionnes d'une façon que j'ai du mal à comprendre.

— J'aimerais t'expliquer, mais il y a hélas des choses au sujet de mon propre corps que je ne suis pas en mesure de comprendre.

Elle baissa la tête, l'air désolée.

— Ce n'est rien. Il y a aussi des choses que nous les humains n'arrivons pas à expliquer parfois sur notre propre fonctionnement. Je suis juste un peu trop curieux.

Il tendit la main et ébouriffa ses cheveux tendrement.

— Hé !

Haruka intervint alors.

— Nanami, il faut que tu comprennes que Jin et moi sommes très attirés par la science et la technologie. Pour nous, tu es comme un mystère permanent.

— Oh.

Jin eut alors une idée et changea de sujet.

— Tiens, tu saurais jouer de la musique, Nanami ?

— Moi, jouer ? Je...

Nanami eut l'air pensive quelques instants.

— Je peux le faire.

Jin la dévisagea.

— Tu viens de télécharger une méthode de solfège sur Internet, lança-t-il d'un ton accusateur.

— Ah, euh... oui, admit-elle.

— Enfin, au moins maintenant tu as les bases. Tiens, mets-toi à ma place.

Il échangea son siège avec celui de Nanami, si bien qu'elle se trouvait maintenant face au clavier. Il prit la tablette numérique de son pupitre et chercha une nouvelle partition.

— Essaye de jouer ça. Pose tes mains comme ça...

Il prit les deux mains de la jeune fille et les plaça sur le clavier, à une octave d'intervalle.

— Je peux commencer, demanda-t-elle.

— Oui, suis la partition.

Le morceau choisi par Jin était *River Flows in You* du pianiste coréen Yiruma. Un morceau tout aussi doux et mélancolique que le précédent, mais aussi plus simple à jouer d'après Jin. Nanami commença à jouer en suivant la partition à la lettre. Un peu trop, d'ailleurs.

À la fin, il haussa les épaules.

— Tu joues trop machinalement. J'aurais dû m'en douter.

— Mais tu m'as dit de suivre la partition ? Je ne comprends pas.

— Écoute bien, il y a différentes façons de jouer un morceau. La partition t'indique ce que tu dois faire, mais tu es libre de l'interpréter, de lui donner du sens, de jouer plus ou moins fort... Tu dois insuffler un peu de ta façon de jouer dans la partition.

Nanami le regarda comme s'il était une bête curieuse.

— Ma façon de jouer ?

— Oui, selon ton humeur, selon comment tu te sens. Tu peux jouer la partition telle quelle, il n'y a pas de mal à ça, mais tu peux également jouer doucement si tu es triste, plus rapidement si tu es heureuse...

— Mais la partition n'est-elle pas comme le code d'un programme ? Je dois suivre les instructions de mes propres programmes, pourquoi ça devrait être différent pour une partition musicale ? Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Sur le coup, Jin ne sût pas trop quoi répondre. Haruka, qui écoutait leur conversation d'une oreille intervint :

— Ton programme, Nanami, est très complexe. En tout cas il en a l'air de notre point de vue. Du tien cela peut sembler simple de tenir une conversation avec Jin ainsi, et de vivre comme tu le fais, mais ton code doit avoir tellement de variations, de tests et de cas pour offrir l'illusion d'une jeune fille humaine tout à fait normale pour que personne ne se rende compte que tu es une machine.

— Je suis... l'illusion d'une jeune fille ?

Elle regarda Jin, puis Haruka avant d'ajouter :

— Vous voulez dire que je ne suis pas assez humaine ?

Haruka, sur le coup, ne savait pas quoi dire. Tenir une conversation avec Nanami n'était pas toujours facile, tout du moins, certains sujets étaient complexes.

— Quand nous te parlons, Nanami, on ne peut s'empêcher de se dire que tu es une machine. C'est très troublant, car tu es exactement comme une humaine en apparence. Et pourtant, nous savons qu'il n'en est rien.

— Dans ce cas, qu'est-ce qui me différencie d'une humaine ? Qu'est-ce que je devrais faire pour être vraiment humaine ? Qu'est-ce que je dois changer ?

Elle baissa les yeux.

— Je n'ai pas eu d'entraînement ni d'instructions spécifiques. Tout ce que j'ai appris, c'est en observant les autres humains et leur comportement. Qu'est-ce qu'il me manque exactement ?

Haruka pencha la tête légèrement sur le côté,

— Un peu d'irrégularité ? Un peu de variation ? Tu vois, parfois les humains réagissent de façon incohérente par rapport à ce que la logique voudrait. Pourtant, quand tu cherches les raisons de tel ou tel acte, tu peux y voir une certaine logique. Ce qui fait qu'un humain réagit comme un humain est qu'il obéit à sa propre logique. D'un certain côté, ta logique fait de toi ce que tu es, Nanami.

Elle marqua une courte pause pour réfléchir à ce qu'elle voulait dire, puis conclut :

— Tu as ta propre logique Nanami, on peut donc en conclure que tu es comme une humaine avec une logique un peu différente, comme il existe un nombre infini de variations parmi les humains.

Jin tapa du poing contre son autre main.

— C'est exactement ça, Haruka !

Il se tourna alors vers Nanami. Ce que sa compagne venait de dire l'avait aidé à trouver une idée pour apprendre la musique à la jeune androïde.

— Vois cette partition comme l'une des multiples façons d'interpréter le morceau. Mais tu peux le jouer comme tu le souhaites, l'interpréter à ta façon, faire ta propre partition. Si tu acceptes les variations infinies que la musique procure, tu arriveras à jouer comme un être humain au lieu de jouer comme une machine.

— D'accord, je crois que je comprends.

— Comment tu te sens en ce moment ?

— Aucun problème matériel ou logiciel. 15 pour cent de batterie restante. Rien d'autre à signaler.

Cela fit rire Jin doucement.

— Émotionnellement, Nanami.

— Oh. Relaxée, au calme, heureuse.

Ce dernier terme attira la curiosité de Jin. Le fonctionnement de Nanami l'intéressait décidément beaucoup.

— Heureuse ? Qu'est-ce qui te rend heureuse maintenant ?

— J'aime bien passer du temps avec toi et Haruka.

Un sourire se dessina sur ses lèvres. Sur celles de Haruka également, même si elle ne quitta pas son livre des yeux. Cela ne l'empêchait pas d'écouter leur conversation.

— C'est gentil. Je dois dire que j'ai appris à aimer ça aussi, admit Jin.

Il passa sa main dans les cheveux de Nanami pour l'ébouriffer tendrement, comme plus tôt.

— Hé !

— Ha ha. Allez, on va essayer de rejouer ce morceau différemment. Je te montre.

Jin la remplaça au clavier, et commença à jouer la même partition que Nanami avait essayée quelques minutes auparavant. Cependant, contrairement à elle, il se permit quelques changements dans le rythme, quelques ajouts, tout en les ponctuant d'explications plus ou moins complexes.

— Là, tu vois, je ne suis pas content ! Rooooh !

Plutôt moins, en fait.

— Et là, j'ai envie de sauter par la fenêtre et m'envoler !

C'était au tour de Nanami de rire devant les exagérations de Jin. Les notes qu'il jouait n'avaient bientôt plus grand-chose à voir avec la mélodie initiale.

— J'ai compris, laisse-moi essayer !

— D'accord !

Du coin de l'œil, Haruka les observait durant leurs échanges avec le sourire. Jin et Nanami étaient de plus en plus complices, c'était évident.

Après quelques dizaines de minutes, elle bâilla et referma son livre. Le spectacle l'avait peut-être empêchée de lire convenablement, mais il n'en avait pas été moins instructif.

* * *

NODOKA : Et si on créait de la musique ?
RITSU : Perte de temps et d'énergie.
SHOKO : Je suis d'accord.
NODOKA : Mais imaginez qu'on soit la prochaine Teri Suzumiya !
SHOKO : Encore elle...
NODOKA : Ça serait vraiment trop bien !
SHOKO : Non.
RITSU : Non.
NODOKA : Mais !

* * *

Quelques étudiants du lycée Kirigaoka vivaient dans une résidence près de Yokohama. Certains par choix, pour être plus près de l'école, d'autres par obligation, car ils n'avaient nulle part ailleurs où aller. Parmi eux, deux jeunes filles n'étaient pas encore couchées malgré l'heure tardive. La chambre qu'elles partageaient reflétait deux univers diamétralement opposés. Une petite table à dessin d'un côté, avec beaucoup de croquis et de matériel, tandis que de l'autre, un simple bureau où un ordinateur portable était posé, entouré de divers périphériques tous reliés entre eux. Contre le mur de la chambre se trouvaient deux lits superposés.

La jeune Akari était assise à son bureau, en pyjama et les cheveux détachés. Elle secouait la tête doucement, un casque sur les oreilles.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Akari sursauta et retira son casque. C'était la voix de sa colocataire, Satsuki.

— Tu m'as fait peur !

Cette dernière était enroulée d'une serviette de bain, ses longs cheveux relevés et également recouverts d'une serviette. Elle venait de toute évidence de prendre une bonne douche.

— C'est le dernier clip de Teri Suzumiya ?

— Ah euh, oui, je faisais une pause avant de me remettre à programmer. Les garçons du club ont pris du retard, du coup je dois faire une partie du travail...

Satsuki hocha la tête. Elle ne comprenait jamais vraiment quand Akari essayait de lui expliquer ce qu'elle pouvait bien faire sur son ordinateur. Cependant, elle était capable de comprendre que c'était la passion de son amie, tout comme le dessin l'était pour elle.

— C'est Nanami qui t'a donné le goût d'écouter ces chansons ?

— Un peu... Disons que je me demande ce qu'elle peut bien lui trouver.

Bien sûr, la vraie question pour Akari était de savoir comment une androïde, dotée d'une intelligence artificielle, pouvait se passionner pour une *idol* japonaise. Ces chanteuses au succès éphémère pour la plupart n'avaient rien de remarquable à son sens. Satsuki ignorait cependant la véritable nature de Nanami, et Akari devait bien lui mentir par omission.

— Et toi, tu trouves ça comment ?

Akari prit un peu de temps pour rassembler ses pensées et donner un verdict objectif et détaillé après mûre réflexion.

— C'est nul.

Satsuki eut l'air étonnée. Elle revêtit un pyjama devant son amie.

— Pourtant tu avais l'air d'apprécier la chanson lorsque je suis sortie de la douche, dit-elle d'un ton taquin.

— C'est bien ça qui m'énerve ! Je ne devrais pas aimer ça ! Mais c'est plein d'entrain, ça bouge, c'est dynamique. La chanson rentre dans la tête, c'est insupportable ! Pas étonnant qu'elle ait autant de succès.

Elle soupira avant d'ajouter :

— Au moins, ça me permet de me vider la tête entre deux sessions de codage. C'est déjà ça.

Satsuki rit doucement et contempla sa pile de mangas à lire tout en continuant sa conversation avec Akari.

— Tu sais qu'on doit se lever tôt demain, n'est-ce pas ?

Akari soupira.

— Je sais, demain c'est la visite au Miraikan, le musée des nouvelles technologies. Ça fait des jours et des jours que mam'zelle Nagisa n'arrête pas de nous en parler !

Leur professeur principal, Nagisa Miyashima, était en effet très enjouée à l'idée d'emmener sa classe pour une visite qu'elle avait planifiée depuis la rentrée. Pour cette jeune professeure, c'était sa toute première sortie avec ses élèves, et elle y tenait donc énormément.

— Je vais me coucher, tu devrais en faire autant, conseilla Satsuki avant de monter à l'échelle la conduisant à son lit.

— J'arrive, j'arrive...

Elle referma son ordinateur portable, puis alla rejoindre son amie.

* * *

Jin et Haruka venaient à peine de se coucher quand cette dernière l'interpella.

— Jin, tu dors ?

Quelques secondes passèrent.

— Oui.

— Très drôle.

Elle lui donna un léger coup de pied sous les draps. Il se retourna alors pour lui faire face.

— Hé !

— Je n'arrive pas à dormir.

— Tu veux que je te chante une berceuse, proposa-t-il.

— Idiot, chuchota-t-elle.

Second coup de pied.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est Nanami...

— Nanami ?

— J'ai beau retourner la question cent fois dans ma tête, je ne trouve pas de réponse.

— Une question ? Quelle question ?

— Comment peut-elle exister ?

Un silence s'installa. Jin ne savait pas trop quoi répondre, ce qui laissa à Haruka le champ libre pour continuer.

— J'ai bien écouté votre conversation tout à l'heure et je me suis renseignée discrètement auprès de collègues... Si Nanami a bien été construite sur Terre, c'est impossible qu'elle ait été faite chez nous à NS.

NS était le diminutif de *Nijigen Sekai*, la société où travaillaient Haruka et Jin.

— Tu veux dire qu'elle viendrait d'une autre planète ? Tu es sûre que ça va, Haruka ?

— Idiot !

Encore un coup de pied, Jin grinça des dents.

— Je dis juste qu’une autre société, probablement américaine ou coréenne, est bien plus avancée que nous, en tout cas sur la robotique, et a réellement mis au point une machine capable de se faire passer pour une humaine. À tel point que parfois, j’oublie presque qui elle est et je la considère comme l’une des nôtres.

— Moi aussi.

— J’ai vu ça, laissa-t-elle échapper avec un léger gloussement.

— Elle tient une conversation tout à fait normalement, elle est capable de montrer des émotions, des sentiments... C’est difficilement concevable quand on y pense, et pourtant elle existe. J’aimerais vraiment rencontrer celui ou celle qui l’a créée.

— Peu importe qui l’a créée, ce n’est pas l’œuvre d’une seule personne, c’est sûr.

Un léger silence s’installa entre les deux adultes. Jin décida de passer son bras autour de Haruka pour la blottir contre lui, tendrement.

— Merci, dit-elle doucement.

— Quelque chose me dit qu’il n’y a pas que Nanami qui te tracasse.

— On ne peut rien te cacher.

Haruka passa également son bras autour de Jin pour le serrer contre elle.

— Tu peux m’en parler ?

— Pas vraiment. Ce que je peux te dire, c’est que la société place beaucoup d’espoirs en moi, et c’est un peu étouffant. J’ai fait une découverte importante l’an dernier, et on va faire les premiers vrais tests d’ici quelques mois. Ce que j’ai théorisé me fait peur...

— Ah oui ? Tu as inventé une intelligence artificielle qui va conquérir le monde et réduire l’humanité en esclavage ?

— Idiot !

Elle frotta son visage contre le torse de Jin, avant de continuer.

— Non, c'est juste quelque chose qui, si ma théorie se vérifie, va changer énormément de choses dans la vie de tout le monde. Il y a des professions entières qui deviendront obsolètes... Parfois, je me demande si je n'ai pas emprunté un chemin que je n'aurais jamais dû...

Elle soupira, et sentit Jin passer sa main dans ses longs cheveux lentement, tendrement.

— Un peu comme avec Nanami ?

— Oui, un peu... Ceux qui ont créé Nanami sont comme des dieux, ils ont créé la vie, ou tout du moins quelque chose qui s'en rapproche... Et ça me fait peur, admit-elle. Je me retrouve dans la même position ou presque avec mes recherches, et là où eux ont créé Nanami sans hésitation, moi...

— ...tu doutes ?

— Un peu, oui.

— Qu'est-ce qui te fait dire qu'ils n'ont pas hésité ?

— Hein ?

— Moi par exemple, je pense que j'y aurais réfléchi à deux fois avant de lancer un tel projet. Insuffler autant de vie dans un objet n'est pas quelque chose à prendre à la légère.

Jin s'arrêta et réfléchit quelques secondes avant de continuer.

— D'un autre côté, n'est-ce pas notre rôle de scientifique que d'aller là où l'être humain ne va pas ? D'explorer la science, de rendre possible l'impossible ?

— Oui, mais à quel prix... Nanami me rend tellement curieuse, j'aimerais la démonter et voir de quoi elle est faite. Si ça avait été un ordinateur ou un objet inanimé je l'aurais déjà ouverte depuis belle lurette, mais quand je la vois, tout sourire, si charmante, si pleine d'énergie, si...

— Humaine ?

— Humaine, oui, si humaine... je ne peux pas faire ça, ce serait pire que tout.

— J'y ai pensé aussi. On est sur la même longueur d'onde.

— Oui.

Les deux adultes, enlacés, se caressèrent le dos doucement, comme pour se réconforter l'un l'autre.

— Elle n'a pas l'air de se souvenir de tout son passé, mais peut-être qu'un jour elle nous dira d'elle-même ce qu'il en est. On va devoir attendre, dit Jin.

— Oui.

— On a tout le temps pour ça.

— Inutile de la presser, oui. Je lui ai demandé l'autre jour et elle m'a dit qu'elle avait été construite pour durer, et que tant qu'elle n'usait pas trop son corps elle allait pouvoir vivre plusieurs centaines d'années.

— Je ne sais pas si j'aimerais vivre aussi longtemps.

— Moi non plus, ajouta Haruka.

— Une éternité à tes côtés, par contre...

— Idiot.

Pas de coup de pied cette fois-ci.

— Merci de m'avoir écoutée.

— Il n'y a pas de quoi. Je t'aime, Haruka.

— Moi aussi, Jin.

Il déposa un léger baiser sur la tête de Haruka, et les deux adultes s'endormirent peu de temps après, dans les bras l'un de l'autre.

* * *

NODOKA : Shoko, Ritsu, vous dormez ?

SHOKO : ...

RITSU : ...

NODOKA : ...

SHOKO : ...

RITSU : ...

NODOKA : ~Je veux devenir une *idol* un jour...~

SHOKO : Tais-toi !

RITSU : Tais-toi !

* * *

Le lendemain matin, une trentaine d'élèves et deux professeurs étaient assis dans un car les menant au musée du Futur de Tokyo, le Miraikan. La classe d'Akari et de Nanami ne semblait pas s'ennuyer durant le trajet. Certains discutaient, d'autres se chamaillaient gentiment, jouaient à des jeux vidéo ou lisaient, entre autres.

Le car était plutôt spacieux, avec quatre places à chaque rangée, séparées par une allée centrale plutôt large. Quelques sièges étaient vides, ce qui avait permis aux élèves de s'étaler.

Le trajet long de près de deux heures pour relier le lycée Kirigaoka au Miraikan en était déjà à la moitié. Les élèves étaient accompagnés par mademoiselle Miyashima, professeur principal de leur classe, ainsi que mademoiselle Baker, leur professeure d'anglais. Nanami se trouvait vers le fond, assise à côté de Hayate, le garçon qui l'avait blessée durant le match de baseball de son premier jour d'école. Depuis ce jour-là, il s'était rapproché d'une Nanami un peu désemparée devant tant d'attentions. Satsuki avait beau lui expliquer que c'était normal qu'il s'inquiète pour elle, Nanami, elle, avait un peu de mal à comprendre les raisons de son comportement.

Akari et Satsuki, pour leur part, se trouvaient de l'autre côté, sur la même rangée que Nanami et Hayate.

Tous les élèves étaient déjà en uniforme d'été, qui consistait principalement à ranger le blazer et troquer les manches longues des chemises par des manches courtes, pour les garçons comme pour les filles.

Mademoiselle Baker passait dans les rangs. C'était une jeune femme originaire de Boston, venue au Japon pour enseigner l'anglais. Elle était toujours bien habillée avec un chemisier blanc, un tailleur et une veste bleus. Elle portait également un foulard bleu clair noué autour du cou. Sa chevelure blonde et mi-longue était coiffée en une natte sur le côté droit. Elle s'arrêta au niveau de Nanami et les autres.

— *Are you alright, Nanami?*

— *Yes, I'm fine, Ms. Baker.*

— C'est toujours un plaisir de discuter en anglais avec toi, Nanami. Ça va bien aussi les autres ?

Akari, Satsuki et Hayate répondirent positivement.

— Plus qu'une petite heure de route et nous serons arrivés au Miraikan ! *Fight!*

— *Fight-o!* répondirent-ils tous en chœur.

Et avec son sourire habituel, elle passa à une autre rangée. Elle jouissait d'une certaine popularité parmi les élèves, due à sa nature exotique et à sa gentillesse.

— Je suis impressionné chaque fois que je t'écoute parler anglais, Nanami.

Hayate la félicita. Le jeune garçon et Nanami ne sortaient pas ensemble à proprement parler, mais Satsuki adorait par-dessus tout essayer de les coller l'un à l'autre, si bien que pratiquement toute la classe les pensait déjà en couple. Comme à son habitude, Nanami passait complètement à côté de tout ça.

— Merci ! C'est plus facile quand on a appris la langue toute petite !

Un mensonge, bien évidemment, mais ça faisait partie de son identité parmi les humains.

Le rôle d'entremetteuse de Satsuki laissait également Akari perplexe.

— Tu dépenses beaucoup d'énergie pour qu'ils sortent ensemble, fit remarquer Akari à sa voisine.

Celle-ci sirotait un jus d'orange en brique acheté à un distributeur le matin même avant de monter dans le car.

— Oh, ils sont si mignons ! Voudrais-tu que je m'occupe de toi, après ? Je me demande avec quel garçon on pourrait te caser dans la classe...

— Personne, ça ne m'intéresse pas.

— Tu dis ça, mais je suis sûre que tu as un garçon ou deux qui te plaisent, au moins dans l'école !

— Non !

— À moins que le copain de ta sœur...

— Non plus !

Akari secoua la tête.

— T'es pas drôle, Akari.

Une fois son jus terminé, Satsuki reprit son carnet à croquis, et griffonna quelque chose tout en observant Nanami et Hayate discuter de l'autre côté.

— Tu aimes vraiment dessiner les couples, commenta Akari en jetant un œil au croquis en cours.

— Évidemment ! C'est ma source d'inspiration numéro une ! Ça et les personnages en mouvement ! Et les uniformes !

Satsuki était toujours aussi passionnée dès qu'il s'agissait de dessin. Il n'y avait pas de club de dessin à proprement parler à l'école, et elle avait donc rejoint celui de peinture par défaut. Pas que cela ne lui déplaise, mais si elle avait eu à choisir, elle aurait préféré le dessin.

— Tu oublies de mentionner tous les dessins douteux qu'il y a dans ton carnet, fit remarquer Akari.

— C'est... c'est de l'art !

Ses yeux brillèrent l'espace d'un instant.

— Ha ha, si tu veux, dit-elle d'un ton sarcastique.

— Tu n'as pas l'air de très bonne humeur, Akari.

— On s'est levées beaucoup trop tôt à mon goût. Je pense que je vais faire une sieste en attendant qu'on arrive.

Satsuki eut alors un sourire jusqu'aux oreilles. En voyant cela, Akari la réprimanda aussitôt.

— Ne me dessine pas encore une fois en train de dormir !

— Mais tu es tellement mignonne quand tu dors !

— J'ai dit non !

— Ha ha !

* * *

NODOKA : Ce Hayate est trop mignon ! J'aimerais bien qu'il devienne le petit copain de Nanami ! On se raconterait des choses tous les soirs, on s'échangerait des mails, on irait au cinéma, on irait manger une glace, on irait au parc !

SHOKO : Tu es trop influencée par les mangas que lit Nanami. Et tu sais bien que c'est impossible. C'est un humain.

RITSU : Techniquement parlant, rien n'empêche un être humain de s'engager dans des relations amoureuses avec Nanami.

SHOKO : ...tu n'y penses pas, Ritsu.

RITSU : Tant que les lois sont respectées, je n'y vois aucun inconvénient.

SHOKO : Mais Nanami n'est même pas équipée pour... Enfin...

NODOKA : Pour quoi ?

RITSU : Pour quoi ?

SHOKO : Laissez tomber...

* * *

Après une longue visite guidée, les élèves avaient enfin un peu de temps pour déambuler à leur guise.

— Bien, les enfants, c'est le quartier libre ! On ne sort pas du musée ! Ne faites pas de bêtises ! Et ne courez pas partout ! On se retrouve ici pour le départ à quatre heures !

Personne n'écoutait vraiment mademoiselle Miyashima.

— *Don't worry Nagisa*, je suis sûre que ça va bien se passer.

— J'espère qu'ils ne vont rien casser. Mon horoscope m'a conseillé de rester couchée ce matin tellement je suis censée ne pas avoir de chance aujourd'hui.

— *It'll be OK!* Mon horoscope à moi était positif !

— Oui, OK, c'est ça. J'espère.

Un peu désemparée, mademoiselle Miyashima soupira et salua sa collègue de la main avant de se diriger vers un groupe d'élèves pour les suivre dans leurs découvertes.

Akari, Satsuki, Nanami et Hayate avaient formé un petit groupe avec Yusuke et Megumi, deux autres élèves de la classe. Yusuke était un garçon à lunettes aux cheveux en brosse qui faisait partie du même club de foot que Hayate. Megumi, quant à elle, était une jeune fille aux longs cheveux ondulés, présidente du club d'étude des idols auquel Nanami participait.

— Vous avez vu ce robot ? Il marche super bien !

Megumi était en train d'observer un robot marcher de façon parfaitement humaine. Il s'agissait d'un énième prototype issu de longues recherches.

— C'est plutôt pas mal en effet.

Akari, elle, était loin d'être surprise. Nanami s'abstint de tout commentaire et se contenta de mimer les réactions de Megumi, parfois un peu maladroitement.

Hayate glissa son doigt sur la tablette posée sur un présentoir devant la machine, afin d'en lire la description.

— Ils expliquent que le défi est de créer un robot capable de supporter son propre poids tout en marchant naturellement. Un défi qui commence à peine à être résolu.

Le robot n'avait en effet pas l'air très humain, mais ses jambes, elles, se déplaçaient de façon très naturelle. On pouvait voir par une coque transparente ses entrailles et comment les vérins actionnaient les jambes.

— Ils disent que cela permettra également de créer des prothèses pour les gens en fauteuil roulant. Qu'est-ce que tu en penses, Nanami ?

— C'est très bien fait ! Ça pourra aider tellement de gens !

Akari eut une petite pensée pour elle. Elle était plus ou moins dans le même bateau que Nanami et devait paraître impressionnée. Ceci dit, vu sa réaction, Akari avait du mal à voir si Nanami jouait réellement la comédie ou si ses propos étaient bien sincères.

Le groupe se déplaça de salle en salle, s'attardant parfois sur des inventions plus farfelues. Le musée était relativement grand, avec parfois même des démonstrateurs invitant le public à essayer divers appareils, par exemple un casque de réalité virtuelle intégrale. On en parlait assez souvent aux informations ces derniers temps, mais la technologie avait encore besoin d'être peaufinée avant de pouvoir être placée dans les mains du grand public. Si les casques de réalité virtuelle étaient monnaie courante depuis quelques années, ils étaient limités par le monde autour d'eux et ne permettaient pas à leur utilisateur de se déplacer librement par exemple, à moins de posséder suffisamment d'espace autour de lui.

— ...et ceci permettra enfin de lever toutes les barrières à une utilisation cent pour cent immersive de la réalité virtuelle. Le casque intercepte vos sens et les signaux envoyés par votre cerveau, et insère ceux de votre avatar dans le monde virtuel.

Une autre employée du musée était allongée et immobile près du démonstrateur, le casque sur la tête. On ne voyait plus ses cheveux ni ses yeux, mais on pouvait suivre sur un écran ses pérégrinations dans un univers virtuel.

Le démonstrateur continua tout sourire :

— Comme vous le voyez, on pense d'abord à des jeux vidéo, mais ces casques auront d'autres vertus, notamment thérapeutiques...

— Ça, c'est génial, expliqua Yusuke tout en écoutant le reste des explications sur le fonctionnement de l'appareil.

— C'est vrai. J'aimerais bien l'essayer, songea Akari.

— Une de mes cousines est alitée constamment, je me dis que cela lui permettrait de voir le monde, de réaliser des choses qu'elle ne pourrait pas faire autrement. Elle pourrait courir, rencontrer des gens... Je vais prendre une photo pour elle.

Il sortit son téléphone de sa poche et prit une photo de la démonstration.

— Je n'avais pas vu ça comme ça, dit Satsuki.

— Moi non plus ! C'est vrai que ça pourrait servir à plein de monde, ajouta Megumi.

Nanami, elle, continuait d'observer tout ce qui se trouvait autour d'elle. Akari décida de sortir son téléphone aussi pour discuter discrètement avec son amie androïde.

— Tu t'ennuies ?

— Non ! C'est incroyable de voir tous ces gens émerveillés par ces technologies.

— S'ils savaient qu'ils ont à côté d'eux une androïde comme toi, je suis sûre qu'ils seraient sous le choc.

Les doigts d'Akari parcouraient le clavier à vitesse éclair. Elle y était plus qu'habituée, comme beaucoup de jeunes de son âge.

— Tu pourrais utiliser ce genre de casque, Nanami ? demanda-t-elle, curieuse.

— Si je simule des ondes cérébrales humaines, oui, mais je n'ai jamais essayé, et cela pourrait donner des résultats fâcheux.

Akari sourit, et mit fin à la conversation en rangeant son téléphone portable. La démonstration était presque terminée et ils allaient bientôt passer à autre chose.

* * *

SHOKO : C'était vraiment nul.

NODOKA : Oui, mais c'est normal, Nanami est un produit de qualité supérieure !

RITSU : Nanami n'est pas sans défauts et tu le sais.

SHOKO : Voir les humains s'émerveiller ainsi pour si peu, c'était un peu triste.

Malheureusement, on ne peut pas leur montrer l'étendue des capacités de Nanami.

RITSU : En effet, c'est interdit. Seuls de rares cas sont prévus dans notre programme où nous pouvons agir librement.

NODOKA : On pourrait faire une démonstration sans pour autant attirer l'attention !

RITSU : Ah ?

SHOKO : Ah ?

NODOKA : On pourrait devenir *idol* !

RITSU : Non.

SHOKO : Non.

NODOKA : Vous êtes pas drôles...

* * *

Après avoir assisté à d'autres démonstrations comme une voiture capable de léviter sur une piste spéciale ou un casque permettant de créer de la musique par la simple pensée, il était déjà l'heure pour tout le monde de rentrer.

Mademoiselle Miyashima fit monter la classe dans le car, à l'exception de mademoiselle Baker.

— Vous êtes sûre qu'on ne peut pas vous déposer ?

— *Don't worry !* J'irai plus vite en rentrant par moi-même plutôt que de retourner à Yokohama.

— C'est entendu, je ramène les enfants à l'école. Bon week-end, Ellen !

— *See you on Monday, Nagisa !*

Mademoiselle Miyashima fit signe au chauffeur de démarrer. Elle s'installa à l'avant pour corriger quelques copies d'une autre classe.

Le trajet suivit son cours. Nanami avait entamé une discussion avec Hayate et tentait d'en savoir un peu plus sur lui. Si sa curiosité était authentique, certains, et surtout certaines, interprétaient cela comme un véritable intérêt romantique.

— Arrête de les croquer, Satsuki ! Attends au moins d'être rentrée !

Akari réprimandait gentiment son amie.

— J'en profite, c'est tout, dit-elle sans les lâcher des yeux.

Aucun d'entre eux ne regardait vraiment ce qu'il se passait autour d'eux à ce moment. Le car s'arrêta à un feu, et la vitre de la porte vola en éclats.

— Hein ?

Un homme braquait le chauffeur à travers la vitre cassée.

— Ouvre cette putain de porte !

Le conducteur appuya doucement sur le bouton servant à déverrouiller la porte du car, permettant à l'homme armé et ses deux complices de monter à bord.

— Grille le feu et continue sans t'arrêter.

— Oui !

Il trembla tout en appuyant sur l'accélérateur. Les hommes montés à bord portaient des cagoules et des armes. Le premier s'installa à côté du chauffeur, le second avait une batte de baseball et un sac de sport qu'il déposa sur l'un des sièges à l'avant du véhicule.

— Bon, maintenant plus personne ne bouge. Vous allez être bien sages et tout va bien se passer, pigé ?

Le dernier à entrer dans le car pointa son arme en direction des élèves et de mademoiselle Miyashima, tandis que les deux autres discutaient entre eux.

— Quel enfoiré ce Kojiroh, fuir à la première sirène de flics. Il va prendre cher quand on va le retrouver.

— Au moins on a trouvé un véhicule, commenta le type tenant en joue le conducteur.

Celui qui menaçait les élèves fit un pas en avant.

— Ceux à l'avant, vous allez tous vous lever et vous mettre dans le fond histoire que je voie bien tout le monde. Et le premier qui désobéit se prend une balle. Croyez-moi ça fait super mal, dit-il avec un sourire glacial.

L'atmosphère dans le car avait soudainement changé. La peur avait remplacé les rires et les discussions. Akari quant à elle, tentait de ne pas quitter des yeux Nanami.

— Nanami...

— Ne t'en fais pas Akari, ça va bien se passer. Fais ce qu'ils te disent.

L'homme qui les braquait visa Nanami.

— Toi, la ferme.

Elle se tut instantanément et l'inspecta en retour. Les autres élèves se mirent à reculer et à s'agglutiner vers le fond du car.

— Un hold-up, sérieusement ? De nos jours, soupira Kotaro.

Il était féru de combats en tout genre et se faisait souvent réprimander parce qu'il parlait beaucoup avant de réfléchir. Sa remarque ne fit cependant pas rire le malfrat, qui tira dans sa direction. La balle figea Kotaro et le reste de la classe sur place lorsqu'elle brisa la vitre à sa gauche. Certains d'entre eux se mirent ensuite à crier d'effroi.

— Vos gueules ! Et fais gaffe à ce que tu dis, morveux.

Nanami fronça les sourcils et continua d'observer les adultes qui venaient de détourner le car. Ce dernier roulait à vive allure, le conducteur toujours captif.

* * *

SHOKO : On ne bouge pas.

NODOKA : On bouge, maintenant !

RITSU : Il y a encore trop de paramètres à calculer. Aucun humain n'a été blessé pour le moment. On reste en *stand-by*.

* * *

Seule Nanami n'avait pas bougé de son siège. Hayate plaça sa main sur son épaule.

— Nanami, supplia-t-il.

— Ne t'en fais pas.

Elle plaça sa main sur la sienne, et la dégagea doucement de son épaule, tout en fixant des yeux l'homme qui continuait de les braquer.

— Recule, Hayate.

Ce dernier s'exécuta.

Nanami n'avait toujours pas bougé de sa place.

— Nanami, fais ce qu'il te dit, s'il te plaît !

Mademoiselle Miyashima l'implora également. Nanami, voyant qu'elle n'avait plus vraiment le choix, se leva doucement et se mit à reculer dans l'allée pour rejoindre ses camarades.

— Plus vite !

L'homme perdit patience et se mit à tirer de nouveau, cette fois en l'air. Nanami ne trembla même pas, mais continua à faire un pas en arrière, puis un autre tout en continuant à fixer l'homme armé. À moitié cachée derrière un autre élève, Akari attrapa son téléphone et envoya un mail.

— Fais quelque chose, écrit-elle avant d'appuyer sur envoyer.

* * *

NODOKA : Akari...

SHOKO : On ne peut pas agir maintenant. On reste en attente d'une opportunité.

NODOKA : Mais Akari !

RITSU : La requête d'Akari Ayase est valide.

SHOKO : Hein ? On n'est pas prêts !

NODOKA : Ritsu !

RITSU : Suite à la requête d'Akari Ayase, nous passons en mode combat immédiatement.

Autorisation de désactiver les limiteurs L0 à L3 sur l'Eternity Engine accordée.

SHOKO : On court à la catastrophe.

NODOKA : On va protéger nos camarades !

* * *

La réponse ne se fit pas attendre

— Ordre bien reçu. Je suis parée au combat !

Akari ne savait pas trop comment prendre le message de Nanami, surtout avec le petit cœur sous forme d'emoji à la fin de sa phrase.

— Ayase, arrête avec ton portable ! chuchota mademoiselle Miyashima.

Elle tentait de garder un œil sur tous ses élèves, ayant bien vu que l'homme face à eux était prêt à tout.

— La métisse là, recule encore, lança-t-il exaspéré.

Au lieu de reculer, elle s'avança vers le malfaiteur armé, un pas à la fois.

— T'es sourde ou quoi ? Je t'ai dit de...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Nanami s'approcha bien trop rapidement pour lui. Elle saisit le poignet tenant l'arme et le dirigea vers le plafond.

— Lâchez ceci. Ne m'obligez pas à vous faire du mal. C'est votre premier et dernier avertissement.

Nanami avait l'air sérieuse comme jamais. L'homme tenta de bouger, mais la poigne de l'androïde était bien trop forte pour son apparence.

— Bordel, lâche mon poignet grognasse !

Voyant qu'il allait se débattre, elle fit un pas sur le côté et serra son poignet fortement, si fort que l'arme qu'il tenait tomba à terre. Il laissa échapper un râle de douleur, mais Nanami ne lui donna pas le temps de se plaindre davantage. D'un mouvement rapide, elle tira sur son bras pour l'entraîner vers le sol, avant de lui assener un coup derrière la nuque pour l'assommer. Elle ramassa le pistolet au passage, avant d'en retirer habilement le chargeur d'un simple geste, comme si elle était habituée à manipuler ce genre d'arme.

— Putain je rêve.

La classe de Nanami, tout comme les deux autres malfaiteurs, était bouche bée.

— Nanami ! hurla mademoiselle Miyashima, ne joue pas les héroïnes ! Recule !

La professeure, d'habitude si calme et gentille, était apeurée. Elle était d'autant plus sous pression que les élèves étaient sous sa responsabilité.

Sans quitter des yeux les deux malfrats à l'avant, Nanami lui répondit :

— Restez à l'arrière Mademoiselle Miyashima, je suis là pour tous vous protéger.

— Tu te crois dans un film sale comme ? Qu'est-ce que t'as fait à mon frère ? hurla le deuxième homme.

Il sortit un pistolet de l'intérieur de sa veste et le pointa en direction de Nanami. Alors qu'il la menaçait, son comparse, lui, continuait de surveiller le chauffeur du car. À l'extérieur, les sirènes de la police retentissaient, à la poursuite du véhicule.

— Je l'ai juste assommé, il n'a rien de grave. J'ai dû en arriver là pour protéger ma propre existence et celle de la classe. Il représentait une menace.

— Évidemment ! Vous êtes nos otages ! On a une montagne de bijoux et on doit échapper aux flics avec, tu crois quoi, que tu es en sortie scolaire ?

— Lâchez vos armes, ou vous allez vraiment le regretter !

— Tu vas voir si je vais le regretter ! Si tu fais un pas de plus je tire !

Son ultimatum ne sembla pas contrarier Nanami plus que cela.

— Nanami ! Arrête, supplia mademoiselle Miyashima, pratiquement en pleurs.

L'androïde n'avait aucune envie de s'arrêter. Elle fit un pas de plus.

— Tu l'auras cherché ! Tu me fais pas peur !

Il visa tout d'abord la jambe de son adversaire avant d'appuyer sur la détente. La balle toucha Nanami de plein fouet, mais plutôt que de la blesser, celle-ci s'arrêta net contre sa jambe, faisant apparaître une légère onde de choc lumineuse sur sa peau.

Pour couronner le tout, la balle rebondit à ses pieds.

— Putain ?

Les cris des élèves retentirent dans le fond, bien sûr terrorisés à l'idée que l'une des leurs se fasse tirer dessus, mais Nanami semblait indemne.

Déseparé, le malfrat tira encore une fois, puis une autre, visant divers endroits du corps de Nanami, mais le résultat fut systématiquement le même. Aucune balle ne semblait l'atteindre. Les seuls dégâts visibles concernaient ses vêtements. L'homme rechargea son pistolet et tira de nouveau sur elle. Dans la panique il tira à côté. La balle allait forcément toucher un élève, sauf que quelque chose empêcha celle-ci de dépasser Nanami.

Sous le regard médusé des occupants du car, elle venait de tendre la main pour arrêter le projectile en plein vol. Comme précédemment avec les autres balles, celle-ci tomba au sol après avoir touché la paume de sa main.

Sans elle, quelqu'un aurait été touché.

— Je rêve ! T'es quoi ! ?

— Je suis Nanami Andô !

Elle se précipita alors sur lui pour le mettre à terre comme elle avait fait pour le premier bandit. Elle semblait furieuse. Le troisième homme s'approcha alors. Il était bien plus grand qu'elle et jeta son arme sur un siège. Il avait l'air suffisamment en confiance pour l'affronter à mains nues.

— Tu vas payer pour ce que t'as fait !

Nanami se mit sur ses gardes, et esquiva le premier coup facilement. Puis le second, le troisième... Alors qu'elle s'apprêtait à esquiver un énième coup du malfaiteur, un événement imprévisible se produisit : le chauffeur, afin d'éviter une voiture arrivant sur le côté, donna un grand coup de volant, ce qui fit perdre l'équilibre aux combattants. Alors que Nanami tomba à terre, son adversaire, lui, s'était retenu au dossier de l'un des sièges.

L'homme atteignit une autre arme cachée dans sa veste, que Nanami n'avait pas pu voir tout à l'heure.

— T'es finie !

Machinalement, elle leva son bras gauche pour parer le coup qui allait suivre. Elle ne pouvait éviter le coup de taser.

— Aaaah !

Akari, saisissant toute l'horreur de la situation sans pour autant en connaître les conséquences, couvrit sa bouche avec sa main. Si Nanami pouvait arrêter des balles d'un mouvement de la main, il était plus douteux qu'elle puisse résister à une énorme décharge électrique.

* * *

E²1: SURCHARGE.

SYS: Isolation physique du reste du système.

E²1: ARRÊT D'URGENCE.

SYS: Système arrêté.

SYS: Redémarrage en mode sans échec. Démarrage des autres services en tâche de fond.

* * *

— Aaaah !

Nanami laissa échapper un cri glaçant de douleur, mais ce qui choqua sans doute le plus les autres personnes présentes dans le car, c'était son avant-bras qui se détacha du reste du corps pour tomber au sol dans un bruit lourd.

— Putain c'est quoi ça !

Les yeux de Nanami se vidèrent de toute once de vie quelques instants, avant de retrouver leur intensité initiale. Même sans son avant-bras gauche, elle réussit à se redresser et désarmer le malfaiteur immédiatement sans aucune pitié. Elle avait un regard si déterminé, si sauvage, comme si l'espace de quelques instants, elle n'était plus tout à fait elle-même.

Sous le choc, les élèves de sa classe ainsi que leur professeur n'avaient même pas remarqué qu'elle avait mis au tapis le dernier homme cagoulé d'un bon coup de tête. Elle l'observa quelques instants avant de s'agenouiller près de son bras tombé par terre. Ce dernier avait perdu sa peau et révélait toute sa froideur métallique aux yeux de la classe. Elle leva les yeux vers eux, l'air honteuse.

— Je...

Akari se fraya un chemin jusqu'à elle en hâte, suivie immédiatement par Hayate.

— Nanami ! Il faut réparer ça chez ma sœur ! Tout de suite !

Elle était paniquée. Elle savait très bien ce que la révélation à toute la classe impliquait pour Nanami, mais ce qui la terrorisait encore plus était l'état de l'androïde elle-même.

— Madame Miyashima ! Votre veste !

Hayate se tourna vers leur professeur, qui hocha la tête silencieusement avant d'enlever sa veste et de la passer au jeune garçon.

— Nanami, on peut réparer ça ? Dis-moi qu'on peut le faire, demanda Akari.

— O-oui, à la maison, dans la mallette...

— C'est bon, t'en fais pas, on s'en occupe ce soir !

— Ce n'est rien Akari, j'ai juste séparé mon bras pour éviter d'endommager le reste du système lorsque je...

Elle ne finit pas sa phrase. Son regard croisa celui des autres élèves, interloqués à juste titre.

C'était au tour de Nanami d'avoir réellement peur, et à Akari d'essayer de la rassurer.

— Ne dis rien, ça va aller ! On s'occupe de tout !

Hayate s'empressa de mettre la veste de mademoiselle Miyashima sur les épaules de Nanami pour cacher son avant-bras manquant.

— Je m'occupe de transporter ça !

Akari attrapa le membre détaché du corps de Nanami et le rangea avec précaution dans son sac à dos.

— C'est bon, ça va aller !

Le car s'arrêta enfin, c'était terminé.

* * *

— Allez Jin, encore une !

Masaru, son collègue de bureau, le fit boire de nouveau.

— J'ai assez bu, Masaru !

— Oh, allez ! C'est pas toi qui conduis pourtant !

Le spectacle fit rire Haruka et Shiho. Malgré le fait qu'ils ne travaillaient pas du tout dans le même bureau, les employés de NS étaient encouragés à se côtoyer afin de renforcer la cohésion et l'esprit d'entreprise. Ils étaient une dizaine, à la fois du département de Jin, celui de Haruka, mais aussi d'autres, à partager un verre à une *izakaya*⁹ près de leur lieu de travail. Une routine pour beaucoup d'employés japonais.

En sirotant sa boisson, Haruka leva les yeux vers le téléviseur accroché au mur. Ce ne fut pas la voix de la journaliste qui retint son attention, mais les images présentées.

9 L'équivalent d'un bistrot en France. Idéal pour les soirées entre collègues après le travail. On y trouve des boissons alcoolisées mais aussi des plats.

— ...prise d'otage dans un car scolaire. Les trois malfaiteurs qui venaient de braquer une bijouterie du quartier de Roppongi ont été tous les trois neutralisés par...

— Jin !

Le sang de Haruka ne fit qu'un tour, et elle donna un coup de pied dans la jambe de Jin sous la table pour attirer son attention.

— Hé ! Ça va pas Haruka ? J'ai rien dit cette fois !

— Regarde ça !

Elle hocha la tête en direction de l'écran.

— Y'en a qui reculent vraiment devant rien, attaquer un car scolaire pour s'en sortir, ils devaient vraiment être désespérés, commenta Shiho.

Jin faillit recracher son verre lorsqu'il reconnut le visage de Nanami à l'écran et se leva aussitôt. Haruka, blanche comme neige le suivit de suite.

— Hé !

— Shiho ! Règle pour nous !

— Hein, mais vous allez où ?

— Tuer quelqu'un.

— Elle plaisante, ajouta son compagnon en enfilant sa veste.

— Jin, les clefs, dit-elle sans se retourner.

Jin obéit tandis qu'ils quittèrent l'établissement en hâte, sous le regard médusé de leurs collègues.

* * *

Après un long séjour au poste de police pour témoigner sur ce qu'il s'était passé, mademoiselle Miyashima avait passé sa soirée pendue au téléphone. Entre l'administration de l'école, ses propres collègues, les parents d'élèves et ses proches elle ne sentait presque plus son oreille.

À cela s'ajoutait bien sûr la révélation de la nature de Nanami, dont elle ne parla à personne afin de ne pas aggraver la situation pour cette dernière. Mademoiselle Miyashima se doutait bien que ce n'était pas non plus le moment de la questionner. Lors de l'arrivée de ses tuteurs légaux, Jin et Haruka, à sa résidence, elle s'empressa de les accueillir.

— Je vais nous préparer un peu de thé, dit-elle doucement.

Elle avait installé Jin et Haruka dans le sofa de la salle commune. Akari avait été autorisée à assister à la réunion et s'était assise avec Nanami, l'avant-bras toujours manquant à l'appel. La jeune Ayase lui avait prêté un chemisier d'uniforme à manches longues pour le cacher. Elle tenait son propre uniforme contre elle.

Haruka et Jin ne savaient pas vraiment non plus comment traiter cette situation inédite. Même s'ils avaient déjà discuté de l'éventualité d'une fuite d'information, ils n'avaient pas pu envisager un tel scénario. Tout le monde fut bien silencieux jusqu'à ce que la gérante de la résidence et professeure principale d'Akari et de Nanami revienne avec plusieurs tasses de thé.

— Mademoiselle Miyashima, je voudrais m'excuser pour vous avoir caché tout ceci, commença Jin.

— Non, non, c'est normal, et personne ne vous aurait cru de toute façon. Je comprends tout à fait pourquoi vous avez agi ainsi.

— Comme nous en avons discuté au téléphone, Nanami est précieuse, pour nous comme pour notre employeur.

Jin était bien obligé de mentir de nouveau.

— Je n'ai pas besoin de connaître les détails, Monsieur Ichinose. Pour moi, Nanami est une élève comme les autres.

Il hochait la tête. Haruka posait une question :

— Qui est au courant ?

— Moi et les élèves de sa classe. Plus les agresseurs, même si je doute que la police les écoute. Le chauffeur du car n'a rien vu, mais peut-être a-t-il entendu quelque chose. Je comptais le contacter demain pour savoir ce qu'il sait.

— Est-il possible que les élèves en parlent autour d'eux ?

Akari répondit en premier.

— C'est un peu difficile à dire, frangine. Beaucoup sont choqués, mais...

Ayant du mal à terminer sa phrase, elle fut interrompue par mademoiselle Miyashima, qui se tourna vers Nanami.

— Nanami a fait illusion devant tout le monde à l'école. Elle a aidé des élèves de la classe et s'est très bien intégrée...

Elle marqua une pause avant de continuer.

— ...et elle a fait preuve d'un grand courage aujourd'hui.

— C'est dans son programme, corrigea Haruka, elle n'a fait que le suivre pour vous protéger.

Mademoiselle Miyashima fut quelque peu décontenancée.

— Ah, oui, pardon. Je ne sais pas très bien comment ça marche, Mademoiselle Ayase. Toujours est-il que pour moi, Nanami a fait ce qu'aucun de nous n'aurait fait. Je serais heureuse si vous n'étiez pas trop sévère à son égard.

Jin jeta un œil à Nanami, qui était bien silencieuse depuis le début de cet entretien. Elle avait la mine basse et tentait d'éviter son regard depuis tout à l'heure.

— Vous comprenez qu'au vu de cette révélation, nous allons devoir la désinscrire de l'école, répondit Haruka.

Nanami ne leva même pas la tête. Akari, elle, s'étonna.

— Non, tu peux pas...

— Akari, Nanami nous avait promis de ne pas révéler son identité à quiconque à part toi. Elle a rompu cette promesse, et les conséquences vont être très difficiles à gérer.

— Tu sais très bien qu'elle n'avait pas le choix, rétorqua sa sœur.

— Ça suffit, Akari.

Celle-ci se tut aussitôt, sachant très bien que contrarier sa grande sœur davantage ne servirait à rien. Un léger silence s'installa ensuite.

— Je comprends votre position, c'est vraiment regrettable, reprit mademoiselle Miyashima

Elle semblait réellement désolée pour Nanami, mais elle se doutait bien qu'ils n'avaient pas le choix.

— Tu ne dis rien, Nanami, demanda Jin.

— Non, répondit-elle d'une voix tremblante.

L'accusée n'osa pas regarder Jin. Il continua alors.

— On ne va pas te gronder, tu as fait ce qu'il fallait faire, répondit Jin.

— C'est pas ça !

Nanami leva les yeux, les larmes coulaient le long de son visage. Une vision irréaliste pour les humains présents dans la salle. Comment une androïde pouvait-elle pleurer ?

— Nanami...

— J'ai abîmé ton uniforme Haruka ! L'uniforme que tu m'as donné ! Il est irrécupérable !

Elle déplaça le chemisier à manches courtes qu'elle avait porté dans la journée. Haruka lui avait offert cet uniforme pour qu'elle aille à l'école. Il comportait divers trous là où les voleurs avaient tiré.

— J'y tenais tellement... Tu me l'avais offert...

La petite androïde baissa de nouveau la tête et serra l'uniforme contre elle.

— Oh, Nanami...

— Vous êtes une ancienne élève, Mademoiselle Ayase, demanda la professeure.

— Oui, je... j'ai étudié à Kirigaoka.

Un peu hésitante, Haruka se leva et vint s'asseoir près de Nanami.

— Là, ne t'en fais pas... C'est pas grave Nanami...

— Mais !

Elle passa son bras autour de son épaule pour la blottir contre elle. Cela n'arrêta pas les sanglots de Nanami pour autant.

— Si elle pouvait rester à l'école, je m'arrangerais pour lui avoir un nouvel uniforme sur le champ, offrit mademoiselle Miyashima.

Jin laissa échapper un petit rire en direction de Haruka.

— Je croyais que tu voulais la tuer.

— J'ai changé d'avis, dit-elle en laissant Nanami se blottir contre sa poitrine.

Elle cajola Nanami quelques instants avant de reprendre.

— Et puis, comment veux-tu tuer quelque chose qui n'est techniquement pas vivant ?

Cela fit ricaner Jin, mais Akari s'offusqua.

— C'est pas gentil, Nanami est aussi vivante que n'importe qui ici !

— Je plaisantais, Akari, je veux juste montrer que tout cela n'est pas si grave. Je suis contente qu'il n'y ait pas eu de blessé.

Haruka tourna ensuite la tête vers mademoiselle Miyashima.

— Merci pour tout, vraiment. Nous allons la désinscrire dès lundi. Ça sera son dernier jour d'école.

— Si tel est votre choix... Le proviseur est disposé à vous rencontrer lundi matin à la première heure. Nous en avons parlé tout à l'heure au téléphone.

— J'irai, fit Jin. Je prendrai un jour de congé pour venir à l'école lundi matin.

— D'accord. Je vous enverrai les détails du rendez-vous.

Jin et Haruka se levèrent et dirent au revoir à mademoiselle Miyashima et Akari avant d'emmener Nanami.

* * *

SHOKO : Je vous l'avais dit.

RITSU : Rien ne prouve que tout le monde s'en serait sorti indemne si nous avions laissé faire. La requête d'Akari Ayase était prioritaire.

SHOKO : Nous n'avons pas eu assez de temps pour calculer toutes les possibilités afin de trouver une situation idéale pour tous.

NODOKA : Moi je suis juste contente que tout aille bien pour tout le monde.

SHOKO : Heureusement, cela ne devrait pas affecter ce pour quoi nous sommes ici. À moins que cela ne dégénère vraiment. J'aimerais que vous fassiez plus attention à vos prises de décisions à l'avenir.

RITSU : Je n'ai fait que suivre la procédure, Shoko.

* * *

Un silence de mort régna durant une bonne partie du trajet en voiture. Nanami était à l'arrière, son bras métallique sur ses genoux.

— Je suis désolée, dit-elle pour rompre le silence.

— Ne t'en fais pas Nanami, tu as vraiment bien fait. Tu n'as fait que protéger les autres élèves, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Tu as obéi à la première loi, continua Jin tout en conduisant.

— Oui.

— Tu n'as donc rien à te reprocher. C'était inévitable.

— ...oui. Mais j'ai blessé des êtres humains pour en protéger d'autres. J'aurais peut-être pu trouver une autre solution.

— C'était un choix difficile pour toi, demanda Jin.

— Non. Akari m'a donné un ordre, je l'ai exécuté. Cela m'a paru naturel, et mes intelligences artificielles n'ont pas émis d'objection. Je ne comprends pas, j'aurais dû attendre...

— Tu as sûrement des exceptions, c'est ce qui fait de nous des êtres humains Nanami. Parfois, on agit de façon irrationnelle parce qu'on pense prendre la bonne décision, parce que quelque chose nous importe plus que ce qui paraît raisonnable dans une situation donnée.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Nanami.

— Ça veut dire que tu es un peu plus humaine que tu ne le crois, Nanami, dit-il avec le sourire.

— Un peu plus humaine...

Haruka tourna la tête pour jeter un œil sur Nanami.

— Ça ne nous fait pas plaisir Nanami, tu sais. On s'est disputés en allant te chercher, mais on s'est finalement dit que c'était mieux que tu restes à la maison. On trouvera une excuse pour les voisins. On leur dira que tu es une surdouée et que tu n'as pas besoin d'aller à l'école.

— D'accord, Haruka...

— Akari m'a dit qu'on pouvait recoller ton bras ?

— Oui. Il a juste été déconnecté via mon système d'autodéfense. Rien n'est cassé, il suffit de le rebrancher avec un outil se trouvant dans la mallette...

— Bien. Ça va aller, Nanami.

— ...oui.

* * *

Akari pianotait sur son ordinateur, assise à son bureau. Satsuki était assise derrière elle, sur le lit de son amie, à serrer un oreiller contre elle.

— Tu crois que ça va aller pour Nanami ?

— Je ne sais pas. Je ne pense pas que ma sœur va lui passer un savon. Ni son petit ami... Mais ce qui est sûr c'est qu'elle va quitter l'école à partir de lundi soir.

— C'est triste, elle nous a sauvés...

— Oui, mais sa nature devait être gardée secrète, et là ce n'est plus le cas.

— Je sais, mais... tu trouves pas ça injuste toi ?

Akari n'eut pas le temps de répondre que quelqu'un frappa à la porte.

— Ayase, Minami, c'est moi. Je peux entrer ?

— Oui, mam'zelle Nagisa.

Cette dernière ne reprit point Akari cette fois lorsqu'elle entra dans la pièce et ferma la porte derrière elle.

— Vous allez bien ?

Akari et Satsuki hochèrent la tête silencieusement.

— On peut parler un peu de Nanami ? Ça ne vous dérange pas ?

— Non, bien sûr...

Elle s'assit à côté de Satsuki sur le lit d'Akari.

— Est-ce que vous avez pu en parler avec les autres ?

— Oui, nous sommes en pleine discussion sur *LINE*¹⁰ en ce moment même.

— Oh, je vois. Et qu'est-ce que ça dit ?

Akari haussa les épaules, et prit quelques instants pour formuler sa réponse.

10 Logiciel de messagerie instantanée très populaire au Japon.

— On a longuement parlé de ce qu'elle est, de ce qu'elle a fait. Certains étaient plutôt choqués d'apprendre qu'elle n'était pas humaine, d'autres trouvent ça super génial. Mais quand je les ai prévenus que Nanami quitterait l'école, tous ont été tristes qu'elle s'en aille.

— Oui, je trouve ça injuste, ajouta Satsuki. On ne peut rien y faire ?

— Est-ce que tu me laisserais utiliser ton ordinateur pour leur parler, Ayase ?

Akari n'était pas très sûre tout d'un coup.

— Ils vont me tuer si je vous laisse accéder à l'historique des conversations.

Mademoiselle Miyashima se mit à glousser.

— Pourquoi, il y a des choses que je ne devrais pas voir ?

— Pas vous directement, tout le monde vous aime beaucoup vous savez, mais bon, vous êtes une prof. C'est un peu le petit jardin privé de la classe...

— Je comprends, dit-elle d'un air résigné.

— ...mais je suppose que vu les circonstances...

Akari se mit à tapoter quelques instants sur son clavier, afin de demander la permission à ses camarades d'inviter leur professeur dans la discussion. Après quelques secondes de silence, elle se leva de son siège et invita mademoiselle Miyashima à s'installer.

— Allez-y, ils sont d'accord.

— Merci, Ayase !

* * *

Akarin : Bonsoir à tous, c'est mademoiselle Miyashima, j'ai emprunté l'ordinateur d'Ayase. Je suis désolée de m'immiscer dans votre groupe de discussion, mais j'aimerais qu'on discute de Nanami Andô.

Tomi-chan : Nanami ?

Megumegu : Qu'est-ce que vous voulez, Mademoiselle Miyashima ? Si Nanami ne vient plus à l'école, ça va me faire un membre de moins au club d'étude des idols ! On va être en sous-nombre !

Amanee-chan : Il n'y a que ça qui te tracasse Megumi ?

Hiro-kun : C'est vrai ! Nanamin est l'une des nôtres.

Hikarunrun : C'est peut-être un robot, mais c'est quand même une camarade de classe !

Yusukid : Un super robot même ! Vous avez vu comment elle s'est débarrassée de ces sales types aujourd'hui !

Hayatea : J'apprécie beaucoup d'avoir Nanami dans la classe, pas vous ?

Megumegu : Carrément !

Amanee-chan : Je l'adore aussi !

Wakabaka : Moi aussi !

Akarin : Vous tapez trop vite ! Je n'arrive pas à vous suivre !

Rika : Moi elle m'a aidée à sortir avec le garçon que j'aimais depuis le collègue !

Hikarunrun : Moi elle m'a aidée en anglais !

Asukako : Elle aime bien chanter avec moi. Elle chante bien pour un robot...

Akarin : Écoutez, j'ai peut-être une idée...

* * *

Le week-end fut long et douloureux. Nanami n'eut presque aucun contact avec le reste de sa classe. Tout au plus avait-elle reçu quelques mails pour savoir si elle allait bien, mais au final, elle ne savait pas vraiment comment ils avaient réagi suite à l'attaque du car.

La presse avait relaté l'histoire de cette jeune ressortissante étrangère douée en arts martiaux qui avait courageusement affronté les braqueurs durant la prise d'otage, sans donner plus de détails. Jin lui expliqua que son statut d'étrangère lui conférait un certain avantage dans ce cas. Les journaux auraient fait plus grand bruit si elle avait été japonaise : elle aurait réellement été traitée en héroïne locale.

Lundi arriva donc. Nanami revêtit l'uniforme de rechange qu'Akari lui avait prêté et se força à sourire.

— On y va ?

Jin et Haruka étaient également prêts.

— Oui. On va d'abord déposer Haruka au travail, puis on ira à l'école ensemble, d'accord Nanami ?

Elle hocha la tête.

— D'accord.

* * *

Le trajet fut au moins aussi long que le week-end qui l'avait précédé. Nanami était parfaitement silencieuse et regardait dehors la majeure partie du temps tandis que Jin conduisait. Il n'avait pas grand-chose à dire non plus, et se contenta d'allumer la radio pour rompre ce silence pesant. Les émissions de variétés et de musique habituelles du matin n'étaient pas vraiment sa tasse de thé, mais cela eut le mérite de mettre un peu d'animation dans la voiture. Il sourit légèrement lorsqu'il surprit Nanami en train de dodeliner de la tête machinalement lorsqu'une chanson de Teri Suzumiya fut diffusée.

Une fois arrivés à l'école, il signala son arrivée à l'accueil du secrétariat. Mademoiselle Miyashima vint à leur rencontre.

— Ah, Monsieur Ichinose, merci d'être venu. Toi aussi Nanami, contente de voir que tu vas mieux.

La professeure fixa du regard le bras gauche de son élève pour n'y constater aucune blessure apparente, comme s'il n'avait jamais été détaché de son corps.

— Bonjour Mademoiselle Miyashima, lança-t-elle timidement en la saluant.

— Le proviseur nous attend.

La professeure principale de Nanami les emmena vers l'aile administrative de l'école où se trouvait le bureau du proviseur. Jin n'avait aucune raison d'être intimidé, mais il ne pouvait pas s'empêcher de se sentir tout petit face au proviseur d'une école. C'était un homme âgé et dégarni, avec une barbe grisonnante. Presque un cliché sur pattes.

L'intérieur de son bureau était décoré sobrement, avec notamment des photos de ses prédécesseurs sur le mur. Il y avait même un tapis et des fauteuils assez luxueux.

— Je suis le proviseur Kagoyama. Prenez place.

Il avait l'air plutôt sévère. Jin et Nanami s'assirent face à lui, tandis que mademoiselle Miyashima resta debout près d'eux. Il n'y avait que deux sièges après tout. Il étudia Nanami quelques instants avant de se tourner vers Jin.

— Vous êtes donc le tuteur légal de Nanami Andô ici présente.

— C'est exact, Monsieur. Je me nomme Jin Ichinose. Enchanté de faire votre connaissance.

— Mademoiselle Miyashima m'a expliqué que votre compagne avait étudié ici ?

— Oui, il s'agit de Haruka Ayase.

— Ah, je me souviens. Sa jeune sœur est votre élève, Mademoiselle Miyashima, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

— Je vois.

Jin ne savait pas trop par quoi commencer.

— Et donc vous souhaitiez la désinscrire de l'établissement ?

Pour Jin comme pour Haruka, la décision de ne plus envoyer Nanami à l'école avait été difficile à prendre. Haruka était curieusement pour sa désinscription, tandis que Jin, lui, avait trouvé suffisamment de circonstances atténuantes pour lui éviter toute sanction.

— Oui, par souhait de ses parents. Après ce qu'il s'est passé, ils souhaitent l'avoir auprès d'eux en Angleterre.

— Je comprends. Ce drame a beaucoup marqué les esprits et a attiré les regards sur l'école, ce qui est assez fâcheux. Ce serait effectivement mieux pour tout le monde si mademoiselle Andô partait.

Cette dernière baissa la tête. Elle acceptait sa punition.

— Cette école est réputée pour de nombreuses raisons, mais nous n'aimons pas attirer inutilement l'attention. Nanami aurait mieux fait d'attendre, comme les autres, d'être secourue par les forces de l'ordre. S'il était arrivé quelque chose à n'importe lequel des élèves...

— Je comprends Monsieur, et c'est pour cela que nous souhaitons la désinscrire, en accord avec les vœux de ses parents.

— Très bien. J'accepte donc. Mademoiselle Miyashima, vous transmettez son dossier au secrétariat ?

— Oui, Monsieur.

— N'oubliez pas de revenir me voir après vos cours, Mademoiselle Miyashima. Les élèves étaient sous votre responsabilité et celle de Mademoiselle Baker. Nous devons avoir une discussion tous les trois.

Mademoiselle Miyashima n'aimait pas du tout ce qu'elle venait d'entendre, mais offrit néanmoins une courbette au proviseur.

— Bien, Monsieur.

La professeure de Nanami ne semblait pas non plus très joyeuse à l'idée de la voir partir. Jin se leva et salua le proviseur avant de quitter le bureau avec Nanami et mademoiselle Miyashima.

— Bon, je vais vous laisser les formulaires de désinscription puis repartir avec Nanami.

Il chercha dans sa sacoche les papiers concernés. Haruka et lui les avaient remplis durant le week-end.

— Attendez.

Elle l'arrêta net, ce qui le surprit lui et Nanami.

— Nanami, tu ne veux pas venir dire au revoir à tes camarades de classe avant de partir ?

— Je... je peux ?

Elle leva les yeux vers Jin, comme pour demander la permission, qui fut quelque peu pris au dépourvu.

— D'accord. J'ai pris ma journée de toute façon, nous ne sommes pas pressés.

Il laissa Nanami et mademoiselle Miyashima le guider vers la classe 1-B. Les couloirs étaient vides, les cours ayant déjà commencé.

— Après toi, Nanami.

La jeune femme lui sourit chaleureusement. Nanami hésita quelques secondes avant de se décider à ouvrir la porte coulissante et d'entrer. Le spectacle qui l'attendait la fit s'arrêter net.

— Allez !

Mademoiselle Miyashima la poussa gentiment à l'intérieur, et invita Jin à les accompagner.

Tous les élèves étaient à leur place, silencieux. Ils souriaient tout en les fixant du regard. La professeure, plutôt fière, commenta :

— Je crois bien que c'est la première fois qu'ils sont aussi calmes quand j'entre dans la classe.

Nanami tourna la tête vers le tableau, où était écrit en grandes lettres des mots qu'elle n'allait jamais oublier :

"Merci de nous avoir sauvés, Nanami !"

"Avec nous, ton secret sera bien gardé !"

Elle s'approcha silencieusement du tableau et posa sa main dessus, pour toucher ce qui y était écrit. Le tableau était rempli de petits mots attendrissants de tous les élèves.

"On ne t'oubliera jamais !"

"Fais un bon voyage !"

"Tu vas nous manquer !"

"On t'aime Nanami !"

"On garde le contact !"

"Je t'enverrai des chansons de Teri !"

Il y avait des petits dessins aussi. Des personnages en pleurs, un avion volant au-dessus de la Terre, une Nanami géante au milieu d'immeubles avec des lasers lui sortant des yeux...

Nanami prit une bonne minute à inspecter tous les dessins. Elle n'osa pas se retourner et baissa la tête.

— M... Merci.

Elle eut du mal à se retenir de pleurer. Le barrage céda cependant quelques secondes après.

— Elle pleure !

— On l’a fait pleurer !

— Oh non !

Des élèves se levèrent de leurs sièges pour s’approcher d’elle et la ramener vers le centre de la classe.

— Je suis désolée, dit-elle entre deux sanglots.

— Mais pleure pas Nanami !

— On a fait pleurer un robot !

— Tais-toi !

— Je... Je sais pas quoi dire ! Vous allez me manquer aussi !

— Tu vas aller où ?

— Je...

— On t’a préparé des souvenirs à ramener chez toi !

— Attendez, je...

La pauvre ne savait plus où donner de la tête. Jin non plus, à vrai dire. Il n’avait pas prévu ça, et observait les élèves s’accaparer chacun leur tour Nanami pour lui dire au revoir. Certains se contentaient de pleurer avec elle, d’autres, plus familiers comme Megumi ou Satsuki la prirent dans leurs bras.

Devant ce spectacle émouvant, Jin avait bien du mal à se retenir aussi. Il eut un léger sourire en voyant que Nanami était aimée de tous dans la classe. Même son rival de toujours, Naoki, semblait soulagé de savoir qu’il avait perdu maintes et maintes fois contre une machine.

Jin s’éclaircit la gorge avant de s’approcher du bureau qu’occupait normalement mademoiselle Miyashima. Il se plaça derrière et contempla la classe.

— Excusez-moi, annonça-t-il.

Les élèves se tournèrent vers lui après plusieurs tentatives pour obtenir le silence.

— Qui êtes-vous ? demanda Shû.

Il marqua une pause avant de répondre, afin de rassembler ses pensées.

— Je m’appelle Jin Ichinose. Je suis le créateur de Nanami.

Nanami et Akari sursautèrent en même temps. Qu'est-ce qu'il racontait ?

— Quoi, c'est vrai ? C'est vous qui l'avez faite ? C'est trop génial !

Ce n'était pas lui, évidemment, mais il fallait bien qu'il explique sa présence ici.

— Jin, murmura la jeune androïde.

— Nanami est un projet de longue date qui me tient beaucoup à cœur, à moi et à ma collègue Haruka Ayase, qui n'a malheureusement pas pu se déplacer aujourd'hui.

— Ayase ?

Les regards se tournèrent vers Akari.

— C'est ma grande sœur, admit-elle un peu timidement.

Jin continua son discours, les mains posées sur le bureau.

— Elle a réussi avec brio tous ses tests en interne, et l'étape suivante était la qualification. Nous savions qu'elle était prête à se fondre dans la population. En l'envoyant ici, nous voulions voir si elle était prête à s'adapter à la vie familiale et scolaire, mais aussi à apprendre. Je dois dire, après avoir écouté ses ennuyeux rapports sur sa vie à l'école, que ça a plutôt bien marché.

Cela eut le mérite d'arracher quelques rires à certains élèves.

— Je vous remercie chaleureusement de l'avoir accueillie parmi vous et de l'avoir aussi bien traitée. Nanami est une pionnière en robotique, c'est encore un prototype, et malheureusement je ne peux pas vous en dire plus sur elle pour le moment.

— Surtout parce qu'il n'en sait rien lui-même, ricana Akari dans son coin.

— Je me rends compte que vous tenez beaucoup à elle, et pour moi, son créateur, c'est vraiment une réussite. Très émouvante je dois dire.

Il leur sourit et réajusta ses lunettes d'un doigt.

— Je me suis donc dit que ça serait bête d'arrêter en si bon chemin, qu'en pensez-vous ?

— Hein ?

— Quoi ?

Mademoiselle Miyashima se tourna vers lui, l'air tout aussi surprise.

— Monsieur Ichinose ?

Jin ne leur répondit pas. À la place, il ouvrit sa sacoche et sortit les formulaires de désinscription. Il les brandit alors avant de les déchirer d'un coup sec. D'abord en deux, puis en quatre, puis en plus petits bouts encore, sous les yeux stupéfaits des élèves.

Nanami s'approcha de lui et leva les yeux encore embués de larmes.

— Jin !

— Qu'est-ce qu'il y a Nanami ? Pourquoi tu n'es pas à ta place ? Les cours ont commencé, tu sais.

Elle s'avança vers lui et lui sauta au cou.

— Hé, Nanami !

— Jin ! Merci ! Merci !

Le pauvre ne savait pas comment réagir.

— Tu es sûr ? Dis, tu es sûr ?

— J'en parlerai à Haruka. Je suis sûr qu'elle sera d'accord.

— Mais toutes ces histoires sur la discrétion, le fait que je ne devais pas révéler mon statut d'androïde ?

Il haussa les épaules, et regarda le reste de la classe. Tout le monde arborait un sourire radieux.

— Hé bien, je suis un être humain, et un être humain c'est irrationnel par nature. Tu ne te souviens pas de ce que je t'ai dit ?

— Oui ! Oui ! Je comprends ! Enfin, je crois.

Nanami sautillait sur place devant Jin.

Il se tourna alors vers mademoiselle Miyashima.

— Mademoiselle Miyashima ?

Elle sécha ses propres larmes et lui sourit chaleureusement.

— Oui ?

— Ça vous dérange si on retourne voir le proviseur après votre cours ?

Elle aussi était heureuse de garder Nanami comme élève. Elle respira un grand coup avant de répondre :

— Pas du tout, Monsieur Ichinose ! Pas du tout !

Nanami lâcha Jin, puis l'étreinte de groupe reprit avec les autres élèves. L'ambiance avait complètement changé. Même mademoiselle Miyashima se joignit au reste de la classe.

Akari s'approcha de Jin et lui donna un léger coup de coude.

— Haruka va être furieuse.

Jin rit nerveusement.

— Ne m'en parle pas. Elle va sûrement se transformer en démon et me faire subir les pires tortures possibles.

Akari leva les yeux vers Jin et sourit.

— Merci Jin. J'aurai une pensée émue pour toi ce soir en t'imaginant souffrir aux mains du démon suprême.

— Tu ne vas tout de même pas lui dire que je l'ai appelée comme ça.

— Oh, je ne sais pas.

— Akari, s'il te plaît !

Cela la fit glousser.

— Je plaiderai en ta faveur, ne t'en fais pas. Je suis heureuse de pouvoir continuer à passer mes journées ici avec Nanami.

— Merci Akari.

— C'est toi qu'on devrait tous remercier, Monsieur le créateur de Nanami !

Cela le fit rire. Les élèves étaient fous de joie à l'idée de pouvoir continuer leur année scolaire aux côtés de la petite androïde. Celle qui les avait défendus malgré le danger. Celle avec qui ils s'étaient fait des souvenirs durant ce début d'année scolaire, et celle avec qui ils allaient s'en faire pleins de nouveaux.

* * *

SHOKO : Voilà un développement inattendu...
NODOKA : C'est trop bien ! Je suis trop contente ! Regardez tous ces petits mots qu'ils ont écrits ! J'en peux plus !
SHOKO : Je dois bien admettre que les êtres humains sont surprenants.
RITSU : À aucun moment nous n'avons agi de manière incohérente.
SHOKO : C'est une illusion que nous avons donnée, Ritsu. De leur point de vue, nous avons agi sans logique.
RITSU : Je m'en rends bien compte, Shoko.
NODOKA : Wah ! Regardez, Megumi nous a offert un album dédicacé de Teri Suzumiya ! C'est tellement la classe !
RITSU : ...
SHOKO : ...

* * *

Sans qu'elle s'en rende vraiment compte dans l'euphorie du moment, la montre de Nanami, jusqu'alors éteinte, se remit à fonctionner et afficha désormais l'heure et la date, ainsi qu'un message parcourant l'écran :
"Lien établi."

